GUITARE SÈCHE LE MAG 28

GUITARE SÈCHE

TOUS LES STYLES EN UN SEUL MAGAZINE

28

HOMMAGE

Paco de Lucia

TESTS

Furch, Lâg, Walden Cole Clark, Cort, Taylor, Acus, Elixir, Alhambra, Logjam, Laney, Gibson

LUTHIER DU MOIS

Philippe Berne

Rodrigo y Gabriela

Les maestros du rock acoustique sont de retour avec "9 Dead Alive" leur nouvel opus

INTERVIEWS

Al Di Meola
Skunk Anansie
Louis Winsberg
King Buzzo
Thibault Cauvin
Marianne Aya Omac
Band of Horses



Juin/Juillet 2014 7,40 € - Belgique

Retrouvez toutes nos vidéos sur internet

PÉDAGO

16 pages de partitions

édito

L'acoustique se porte bien, merci. Ce numéro qui grouille d'infos et de reportages en est la preuve. Classique, folk, progressif, la palette est large et semble toujours s'enrichir de nouvelles couleurs. Il fallait oser imposer la même force de frappe utilisée dans le heavy metal pour attaquer de « simples » guitares aux cordes nylon. Rodrigo y Gabriela l'ont fait... Ce duo de guitaristes masculin/féminin développe une énergie rarement offerte à ces petites caisses de bois fragiles. Mélodies et puissance de jeu se marient à l'infini, sans aucun regret pour les décibels électrifiés... Vous aimez voyager, inutile de vous ruiner en billets d'avion, Thibault Cauvin se charge de l'embarquement, il nous balade à travers quelques villes exotiques sous formes de pièces musicales qui fleurent bon la Méditerranée (l'album Cities), ce qui nous fait d'ailleurs regretter amèrement le grand Paco De Lucia, ami de Al Di Meola, guitariste tout aussi sensible qui vient nous en parler. La fraîcheur descend du grand nord et ce jeune prodige au nom de viking, Asgeir, nous livre le secret de sa poésie « made in Iceland »... Entre Skunk Anansie et Marianne Aya Omac, c'est encore l'acoustique qui fait le lien. Marianne l'utilise depuis toujours et le groupe ose débrancher pour nous proposer un superbe live « unplugged ». Les Band of Horses sont une horde hirsute, dignes descendants de Neil Young et Bob Dylan c'est ce qui ressort de leur musique... Louis Winsberg, lui, est tombé dans le jazz alors que The Melvins relancent le grunge sans états d'âme... Large palette on vous dit !

La rédaction



GUITARE SÈCHE SUR LE NET

Le site : www.guitaresechelemag.com
La page facebook : www.facebook.com/guitaresechelemag
E-mail : courrieracoustique@gmail.com

ET POUR ÊTRE SÛR DE TROUVER VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ EN KIOSQUES : www.trouverlapresse.com

Sommaire N°28

JUIN/JUILLET 2014

RENCONTRES

HOMMAGE

LUTHIER

MATOS

ET NOS RUBRIQUES

News



ROBERT PLANT
MET FIN AUX RUMEURS

Robert Plant a récemment balayé les espoirs de millions de fans : « Non, Led Zeppelin ne se reformera pas ». Dans une interview donnée à la presse britannique, l'ex-frontman de 65 ans a eu des propos acerbes envers les groupes de rock prêts à remonter sur scène par intérêt purement financier : « J'espère pour eux que la fin de leur âge mûr est fascinante et merveilleuse. Mais je ne pense pas que ce soit le cas (...) Une tournée de Led Zep, ce serait comme un cirque aux intentions bien trop claires, baigné dans tout ce que les méga shows dans les stades ont de merdique. Je ne suis pas un jukebox » a-t-il déclaré. C'est dit.



IL FAIT LE BUZZ AVEC UNE CORDE

Il s'appelle Andrew Chin, alias Brushy One String, il vit en Jamaïque, et fait vibrer les internautes avec une vieille guitare acoustique Fender munie d'une seule corde. Une vidéo bluffante montrant l'artiste interpréter le groovy « Chicken in the corn » a été postée sur YouTube et lui permet aujourd'hui de sortir de la rue. En effet, son titre phare compte aujourd'hui plus de 5 millions de vues, et suite au buzz généré, Brushy One String a été contacté pour enregistrer un premier album et partir en tournée : « Ma voix et ma guitare sont là, mais mon esprit, mon âme et mon corps sont transcendés, c'est comme si quelqu'un parlait à travers moi » confie le chanteur quand il tente d'expliquer d'où lui vient son trop-plein d'émotion dans la voix.



PEOPLE
RODRIGO Y GABRIELA

D'un tempérament plutôt discret, Rodrigo y Gabriela ne se sont jamais vraiment exprimés sur la nature de leur relation (vous n'allez pas nous faire croire que vous ne vous êtes jamais posé la question !) Dans une interview récente, Rodrigo a mis fin aux interrogations des plus curieux : « Nous nous sommes rencontrés enfants puis nous étions en couple durant plusieurs années, mais maintenant c'est fini et nous sommes de très bons amis. Je vis désormais à Barcelone tandis qu'elle est restée au Mexique. C'est un peu bizarre de ne plus vivre sur le même continent. Mais nous avons toujours autant de plaisir à jouer ensemble. » Alors, heureux ?



BEN HARPER EN DUO AVEC SA MÈRE

Alors qu'il pourrait continuer de prétendre aux collaborations les plus prestigieuses, Ben Harper a choisi de s'associer à sa mère Ellen Harper, multi-instrumentiste de talent, pour l'écriture de son nouvel album *Childhood Home* sorti début mai. Sur les dix morceaux que compte le disque, six ont été écrits par l'artiste de 44 ans, les quatre autres par sa maman, chacun abordant avec authenticité leur sujet de prédilection : la vie de famille. Pour comprendre cette association atypique, il faut faire un retour en arrière de plus de 55 ans, époque où les grands-parents de Ben ont fondé The Folk Music Center and Museum à Claremont en Californie. C'est dans ce magasin, musée et laboratoire musical (toujours tenu par Ellen) au milieu des guitares, des banjos et autres ukulélés que la famille a évolué. Childhood Home fait donc office d'hommage à ses racines, et pour sa tournée de promotion, l'américain a choisi de placer ses nouveaux concerts sous le signe de la sobriété en se présentant en solo acoustique sur scène. Après plusieurs shows programmés à Paris et Grenoble, Ben Harper devrait prochainement annoncer une nouvelle série de dates dans nos contrées.



GILMOUR, O'BRIEN, ET MARR
MILITENT POUR LES PRISONNIERS

Les guitaristes Ed O'Brien (Radiohead), David Gilmour (Pink Floyd) et Johnny Marr (The Smiths) se sont réunis pour rédiger une lettre ouverte publiée sur le site du journal The Guardian. L'objet de leur action ? Faire en sorte que le ministre de la Justice anglais Chris Grayling annule une circulaire visant à interdire les instruments de musique à cordes au sein des prisons : « Nous sommes persuadés que la musique joue un rôle très important pour accompagner les prisonniers sur le chemin de la réhabilitation (...) Il y a eu une très inquiétante augmentation du nombre de suicides depuis que cette règle a été introduite. Nous aimerions savoir si les changements récents de traitement des prisonniers ne seraient pas à l'origine de cette augmentation drastique du nombre de morts. »

AUBERT
SUR LA ROUTE AVEC LES POÈMES DE HOUELLEBECQ

À l'occasion de la parution de son nouvel album *Les Parages du Vide* mettant en musique les poèmes de Michel Houellebecq, Jean-Louis Aubert est revenu sur la genèse de ce disque concept pour le moins atypique : « Je suis tombé un jour sur le poème «Isolement», j'ai trouvé ça très rock'n'roll, et j'ai tout de suite vu ça comme une chanson (...) J'ai pris ma guitare, j'ai enregistré sur mon téléphone portable. Je me suis demandé si c'était assez important pour que je le contacte. J'avais peur qu'il me rejette (...) Après l'avoir écoutée, il s'est levé, il m'a embrassé et il m'a dit que c'était mieux que ce qu'il avait écrit. J'étais content comme quand une fille vient de vous embrasser. » L'auteur de « La Bombe humaine » reprendra la route à partir du 3 octobre pour défendre ce nouveau répertoire à travers la France : Caen, Evry, Albi, Agen, Périgueux avant de monter sur la scène du Théâtre du Châtelet à Paris le 12 octobre puis sur celle du Palais des Congrès le lendemain pour deux soirées. Strasbourg, Nancy, Nantes, Angers, Brest, Montpellier et beaucoup d'autres villes font également partie de l'itinéraire de l'ex-Téléphone.



R.E.M. UNPLUGGED
L'INTÉGRALE

Deux ans après leur séparation, les Américains de R.E.M. refont parler d'eux avec la sortie d'un album spécial, Unplugged : The Complete 1991 And 2001 Sessions disponible en CD, digital et coffret quatre vinyles. L'objet contient pas moins de onze titres non coupés au montage lors de la diffusion des programmes sur MTV : cinq enregistrés lors de leur passage en 1991, et six en 2001. A noter que R.E.M. est le seul groupe à avoir participé à deux reprises à l'émission emblématique.

BARTHY RAFFO
LA DISPARITION D'UN GRAND GUITARISTE

Nous avons appris avec une grande tristesse le décès, dans sa 63ème année, du guitariste Barthy Raffo pour qui la pratique de la guitare était un art à part entière. Comme certains musiciens, en mercenaires dévoués, il aimait mettre son talent au service d'autres artistes. Grâce à sa versatilité et son grand sens de l'écoute, ce musicien d'origine Corse, se fit un honneur d'accompagner les grands noms de la culture musicale française. On le verra pendant de nombreuses années aux côtés d'Enrico Macias, Serge Reggiani ou encore Juliette Gréco, leur apportant tout son savoir-faire. Il était autant à l'aise au sein du Big Band de Claude Bolling que dans un format serré autour du chanteur/crooner Guy Marchand. Dès la sortie des premières APX à la fin des années 80, Barthy sera sollicité par Yamaha pour en faire la démonstration. Il avait d'autre part représenté cette marque lors de nombreux salons ou évènements professionnels. En dehors de cette carrière de sideman, Barthy a également beaucoup défendu le répertoire corse en solo ou duo. Il vivait de son art tout autant qu'il faisait vivre celui-ci. Sa modestie n'avait d'égale que son talent et il restera pour ceux qui l'ont connu un homme et artiste de très grande valeur... Riposa in pace.



-AGENDA CONCERTS-



PASSENGER EN FRANCE

Révélation de l'année 2013 avec le titre « Let Her Go », numéro 1 dans le classement des ventes dans 20 pays, le chanteur guitariste folk Mike Rosenberg alias Passenger, se produira en concert unique à l'Olympia de Paris, le 28 octobre prochain. L'occasion de découvrir en live son tout nouvel album *Whispers* à paraître le 9 juin.



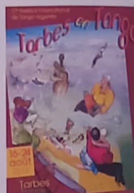
LES NUITS DE LA GUITARE DE PATRIMONIO

La 25ème édition de ce festival incontournable se tiendra en Haute-Corse du 19 au 26 juillet, et cette fois encore, l'affiche est plus qu'alléchante avec entre autres : Luis Salinas Quartet, Vicente Amigo, Jonny Lang, Beth Hart, Christophe Maé, Biréli Lagrène ou encore Jeff Beck, Thirty Seconds to Mars et Status Quo.



FESTIVAL MONTEREAU CONFLUENCES

Avec une programmation luxuriante comme à l'accoutumée, le 18ème Festival Montereau Confluences (Seine-et-Marne) accueillera Simple Minds, Morcheeba, Kodaline, Crucified Barbara Woodkid, Boy George, Nile Rodgers & Chic, Triggerfinger et beaucoup d'autres. Rendez-vous les 6 et 7 juin 2014 au Parc des Noues.



STAGE DE GUITARE À TARBES

Avis aux habitants de la région Midi-Pyrénées : à l'occasion de la 17ème édition du Festival international de Tango Argentin « Tarbes en Tango » qui déplace chaque année plusieurs milliers de personnes dans la cité bigourdane, un stage de guitare exceptionnel ouvert à tous sera animé par le guitariste Diego Trosman. Rendez-vous du 18 au 24 août 2014. Plus d'infos : tarbesentango.fr / guitare@tarbesentango.fr



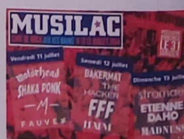
FESTIVAL DJANGO REINHARDT

La 35ème édition du Festival Django Reinhardt se déroulera du mercredi 25 juin au dimanche 29 juin 2014 à Samois sur Seine sur l'Ile Du Berceau. Pour sa programmation, les organisateurs ont tout fait pour « se recentrer sur l'essence même de la musique de Django : le manouche ». Objectif atteint avec la présence exceptionnelle de Gipsy Eyes (Rocky Gresset & Louis Winberg), Levis Reinhardt Group, Thomas Dutronc, Gismo Graf Trio, Rodolphe Raffalli, RP Quartet, Gonzalo Bergara, Christine Tassan et bien d'autres, sans oublier le Pat Metheny Group, ou encore les Gipsy Kings qui fêteront leur vingt cinquième anniversaire ! Un événement à ne manquer sous aucun prétexte. www.festivaldjangoreinhardt.com



LALALA UNPLUGGED FESTIVAL

Des artistes de tous horizons se sont donné rendez-vous au Théâtre de Paris du 7 au 9 juillet pour la première édition du Lalala Unplugged Festival. Organisé par vente-privee.com, l'événement mettra à l'honneur Keziah Jones, Arthur H, Suzanne Vega, Valérie June, Sinead O'Connor et bien d'autres, trois soirs de suite sur la scène du mythique théâtre d'une capacité de 1100 places.
Plus d'infos : lalala-festival.com



FESTIVAL MUSILAC DU 11 AU 13 JUILLET

Plus grand événement pop-rock de la région Rhône-Alpes, le festival Musilac fêtera ses 13 ans en beauté, dans le cadre idyllique des bords du Lac du Bourget. Comme d'habitude, grandes icônes internationales côtoieront artistes frenchies en devenir. À ne pas manquer : Motörhead, Shaka Ponk, -M-, London Grammar, Placebo, Vanessa Paradis, FFF, Skip The Use, Stromae, Etienne Daho etc.

THE VOICE
LES FRERO DELAVEGA

Ceux d'entre vous qui dévorent chaque semaine à la télévision The Voice ont probablement repéré les Fréro Delavega. Ces deux anciens sauveteurs originaires du Sud-Ouest, devenus amis en partageant la même passion de la musique, forment un duo de chanteurs et guitaristes acoustiques au talent indéniable, dont la principale force réside dans l'harmonie de leurs voix. Si Jérémy Fréro et Flo De Lavega ont quitté le programme prématurément, ils peuvent compter sur le soutien d'un public déjà fidèle et grandissant. La preuve avec ce concert déjà complet prévu le 6 novembre à La Maroquinerie de Paris. Après la sortie de leur premier EP en novembre 2013, les Fréro Delavega s'apprêtent à livrer leur premier album qui sera suivi par une nouvelle tournée à l'automne. Le duo sera ensuite de retour dans la capitale le 4 février 2015 à La Cigale. Un exploit lorsqu'on se remémore du faible succès rencontré par les précédents gagnants de l'émission. Et si c'étaient eux les véritables vainqueurs de The Voice ?

Attention, info pratique :

Désormais, vous pourrez retrouver les vidéos correspondant aux partitions de notre cahier pédagogique où que vous vous trouviez, en vous connectant sur la chaine Youtube du magazine :

www.youtube.com/guitaresechetv

À retrouver sur notre chaine YouTube
GUITARESECHETV

Elle est pas belle, la vie ?



GuitareSecheTV

Accueil | Vidéos | Playlists | Chaînes | Discussion | À propos

Vidéos ajoutées



François Hégron - Rubrique manouche - Guitare Sèch...
1 432 vues il y a 2 mois



Thomas Hammje - Plan Rock - Guitare Sèche, Le...
167 vues il y a 2 mois



Thomas Hammje - Morceau complet - Guitare Sèche, ...
250 vues il y a 2 mois



Thomas la maniè
333 vues

Melting pot

FLAMENCO-COHEN

Leonard Cohen a commencé à écrire de la poésie et des romans bien avant de se lancer dans la musique. Il avait cependant acheté une guitare classique pendant son adolescence et avait appris quelques « folk songs » en colo. Or, un jour, à Montréal, il entendit un guitariste espagnol jouer du flamenco. Leonard était aussi impressionné par le jeu du guitariste que la quantité de jeunes filles qui l'écoutaient. Malgré la barrière linguistique, Leonard obtint le numéro de téléphone de la pension où logeait le guitariste. Ce dernier se rendit quelques jours plus tard dans la maison familiale Cohen pour donner une leçon au jeune Leonard. Il lui enseigna une progression flamenca de six accords. Leonard l'apprit, la maîtrisa et prétend aujourd'hui que toutes ses chansons sont dérivées de cette progression. Cependant, quand Cohen rappela la pension la semaine suivante pour organiser un autre cours de guitare, la propriétaire lui dit que le guitariste espagnol s'était donné la mort, la veille...

SAUVÉ DE L'OUBLI

En 1964, lors de sa première tournée US en compagnie des Rolling Stones, Keith Richards se procure un des premiers magnétophones à cassettes, qui viennent de sortir sur la marché. Keith le trimballe partout, de chambre d'hôtel en chambre d'hôtel. Or un matin (ou un après-midi) celui-ci se réveille et trouve son appareil allumé en position « enregistrement ». Il rembobine la cassette et n'entend que du silence, mais on sait que Keith est du genre opiniâtre et il continue son rembobinage jusqu'à ce qu'il trouve un petit riff de guitare. Le riff en question est celui de « Satisfaction ». Il s'est souvenu par la suite qu'il s'était réveillé en pleine nuit avec ce bout de guitare en tête, mais on peut remercier le ciel qu'il ait oublié d'éteindre son magnétophone ou nous n'aurions peut-être jamais entendu ce titre...

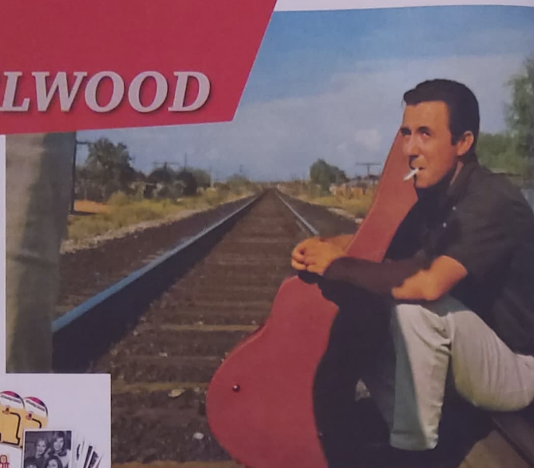
CADEAU-SURPRISE N° 2

Nous vous parlions lors de notre dernière édition du cadeau de « All The Young Dudes » que David Bowie avait fait au groupe, Mott The Hoople. Eh bien, au risque de nous répéter, sachez qu'une histoire très semblable est arrivée à Dave Edmunds. Pour ceux qui ne connaissent pas ce nom, il doit sa réputation au fait qu'il ait produit entre autres les Stray Cats et à son travail au sein de Rockpile, en compagnie de Nick Lowe. Cependant sa carrière solo doit sa reconnaissance à un cadeau d'Elvis Costello. En effet, ce dernier lui a donné « Girl's Talk », qui est devenu un tube international...

DYLAN VS COHEN

Beaucoup de gens s'accordent à dire que Bob Dylan et Leonard Cohen sont les plus grands paroliers des années 60. En revanche, les deux hommes travaillent de manières diamétralement opposées. En effet, la légende veut que Dylan soit arrivé en studio pour plusieurs albums, dont *Blonde On Blonde* avec deux ou trois idées griffonées sur un bout de papier et de compléter ses textes pendant les séances d'enregistrement. A l'inverse, Cohen a affirmé dans certaines interviews, avoir mis plus de vingt ans à écrire certaines œuvres parce qu'il n'était jamais satisfait.

LEE HAZELWOOD



ECOUTE CONSEILLEE :

- **COMPILATION 60'S NANCY SINATRA GREATEST HITS**
- **COMPILATION DUANE EDDY**
- **COWBOY IN SWEDEN**
- **FARMISHT, FLATULENCE, ORIGAMI, ARF !! AND ME**
- **FOR EVERY SOLUTION THERE'S A PROBLEM**



Pirate inclassable

▲▲▲

Si l'on connaît Lee Hazelwood en France surtout pour les grands succès de Nancy Sinatra dans les années 60, il serait néanmoins dommage de réduire sa carrière aux succès de la fille de Old Blue Eyes. En effet, Hazelwood est un de ces personnages dont l'ecclectisme musical les rend inclassables. Nous en parlons dans une rubrique « country », parce qu'il a effectivement trempé sa plume dans le genre ; on pense à sa version de « Jackson » en compagnie de la sus-mentionnée Nancy, ainsi qu'à ses productions légendaires du roi des « Twangers », Duane Eddy. Cependant, Lee a écrit et chanté du folk, du jazz et bien d'autres choses, plus difficiles à ranger dans des boîtes de genre.

Pour le coup, nous allons changer nos habitudes biographiques et plutôt que de retracer la vie de l'artiste de manière linéaire, chronologique, voire historique, nous nous contenterons cette fois de vous raconter les hauts faits de sa carrière musicale et ce qui nous séduit chez le bonhomme.

Sachez pour commencer, ô gratteurs de cordes, que Lee Hazelwood se considérait comme l'un des pires guitaristes du monde. En revanche, ce défaut ou cette qualité ne l'empêche pas de déceler chez Duane Eddy, un talent particulier, qui lui donne envie de le produire. Duane a un son de guitare extraordinaire en live, mais qui perd tout intérêt lorsqu'il est enregistré avec les moyens du début des sixties. Lee veut donner au son d'Eddy un écho digne de ce nom. L'idée lui vient une nuit de placer l'ampli du guitariste dans une pièce avec une forte résonance, mais se trouve face au problème du matériel d'enregistrement quasiment intransportable de par son encombrement. Hazelwood, à l'époque, vit en Oklahoma, un état où l'agriculture est un des fleurons de l'économie locale et les silos à grain qui bordent les routes lui donnent la solution à son problème d'écho. Il en achète un qu'il fait monter à côté de son studio, place l'ampli de Duane Eddy dedans avec un micro devant, et le son « Duane Eddy » est né. Ce merveilleux écho, c'est le silo.

Nous ne nous étendrons pas sur la collaboration Hazelwood/Nancy Sinatra mais sachez néanmoins que ses instructions à la jeune chanteuse lors de l'enregistrement de « These Boots Are Made For Walking » étaient de chanter comme un chauffeur routier. C'est presque du Bergman... Et n'oublions pas « Jackson », « Some Velvet Morning », et bien que Lee ne l'ait pas écrite, c'est lui qui a produit l'enregistrement de « Somethin' Stupid », repris par Sacha Distel et Petula Clark, ainsi que Robby Williams et Nicole Kidman.

Après ses grands succès des années 60/70, lee Hazelwood s'exile un moment en Suède et y réalise une émission télévisée intitulée, « Cowboy In Sweden » qui sera adaptée en un album du même titre. Son exil dure une dizaine d'années.

A son retour aux USA, Hazelwood découvre toute une nouvelle génération de fans, Sonic Youth et Nick Cave en tête. Il faut croire que c'est motivant puisqu'il passe les années 90 à enregistrer des albums, dont son superbe disque de reprises de standards de jazz, intitulé simplement, « Farmisht, Flatulence, Origami, Arf !! and Me ». Ecoutez celui-là et laissez tomber Rod Stewart et tous les autres qui s'attaquent à ce répertoire. N'oublions pas non plus, « For Every Solution, There's A Problem », un album merveilleux, qui rappelle un peu le grand Leonard Cohen dans certains des titres, en plus moustachus.
En 2005, Lee Hazelwood meurt d'un cancer du rein. •

Ian Kent



Asgeir

L'Islande, petite terre assez méconnue, nous envoie de temps en temps, une petite carte postale musicale, on se souvient des Sugarcubes venus de Reykjavik, qui firent éclore la petite fleur nommée Björk. Le jeune Asgeir, agé de 21 ans, fait déjà forte sensation dans son pays et commence à s'exporter, lui et son folk au sang frais, léger comme un vin nouveau. L'album *In The Silence* cartonne déjà, massivement dans son pays d'origine, mais aussi ailleurs. Nous découvrons au passage cette poésie spéciale qui vient de là-haut avec son parfum de fraîcheur bienfaisante.

Un jeune loup venu du froid polaire...

Le folk est une grande marmite dans laquelle on plonge ses états d'âme. Ce style est l'un des plus accueillants, pour peu que l'on s'arme d'une guitare acoustique et de textes un peu ésotériques. Asgeir pénètre dans l'arène par la grande porte et pose sa propre vision d'entrée de jeu avec une certaine puissance de feu. L'insouciance, ou le bon goût, l'autorise à saupoudrer ce folk sémantique d'un peu d'electro et même d'un peu de grunge... Agréable cocktail, lorsque l'on y goûte...

Tu est né dans une toute petite ville au nord de l'Islande dans une famille de musiciens, père, mère et frère, mais qu'entendais-tu au dehors ?
Oui, ma famille pratiquait la musique à haute dose, et je me suis inscrit dés mon plus jeune âge dans cette atmosphère. Dehors, il fallait se débrouiller pour trouver des CD's, car nous n'étions pas vraiment ravitaillés et les radios sont assez discrètes dans la région. Mais j'ai pu découvrir pas mal d'artistes qui m'ont autant influencé que mes parents.

T'étais-tu préparé à l'explosion et à un début de carrière aussi fort, ou est-ce arrivé à ton insu ?
Non je ne m'y attendais pas du tout. Je pratiquais un peu la guitare, en prenant des leçons de classique, puis je me suis mis à écrire des chansons en mettant en musique les poèmes de mon père. J'ai juste fait écouter mes démos à un producteur qui les a appréciées.

Tu as débuté avec le classique, mais tu t'es frotté au rock et au folk assez vite, par l'intermédiaire de quels artistes ?
Des gens comme Neil Young, et bien sûr Kurt Cobain que j'apprécie particulièrement. Le style grunge portait beaucoup de choses fortes et Nirvana était le grand ambassadeur. Le travail de Kurt à la guitare m'a toujours influencé.

Pour les textes, cette poésie que tu véhicules et qui fait ta touche personnelle, l'as-tu puisée dans les paysages de l'endroit qui t'a vu naître ?
Sans doute, oui, un petit village de 40 habitants perdu dans la brume... Mais j'ai pu travailler sur ce qu'écrivait mon père, pondu dans la langue locale qu'il a fallu retranscrire en Anglais...

Penses-tu que ta musique puisse toucher d'autres parties du monde ?
Je le crois et je le constate. Nous sommes au milieu d'une grande tournée à travers l'Europe et ça se passe super bien. Les réactions sont excellentes, j'en suis le premier étonné, car pour en arriver là, j'ai été poussé et aidé par des gens qui croyaient en moi.

Es-tu prêt à découvrir le vaste monde, voyager pour défendre ta musique et attaquer les projets suivants ?
On verra, pour l'instant nous sommes en pleine fournaise, et on fait face. Pour poursuivre, il faudra que je me pose, que je retrouve l'ambiance propice, le calme, pour me remettre à écrire la suite et avancer... •

Tony Grieco



Marianne Oya Omac

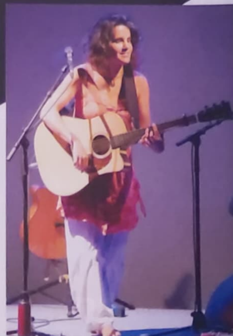
Le chant de la rue…

Marianne se veut inclassable et elle l'est, car il sera impossible de la ranger dans une catégorie quelconque. Autodidacte assumée, elle a appris à l'école de sa propre sensibilité, entre folk, gospel et musique latine. Aguerrie à la foule au travers de milliers de concerts, elle joue maintenant à guichets fermés avec son ami Joan Baez… Lorsque le conte de fée devient réalité.

On la décrit comme humaniste et chaleureuse, et ces deux adjectifs donnent une excellente définition de son art. On peut immédiatement rajouter le terme d'authenticité si on désire compléter le tableau, car c'est aussi l'un de ses ingrédients majeurs. Pourtant elle ne milite pour aucun purisme et aucun clocher. Elle choisit de métisser sa musique qui supporte autant le français, l'anglais ou l'espagnol, en fonction des thématiques abordées. Cette belle variété de styles n'engendre pas la monotonie et donne une sacrée pêche à ses prestations scéniques.

EN ROUTE POUR LA GLOIRE

L'artiste a d'abord débuté au sein d'un groupe du nom de Ginkobiloba puis se produit seule, avec sa guitare, souvent dans la rue et enfin, elle développe aujourd'hui une formule en trio avec deux acolytes dévoués à sa cause. Le succès rencontré durant toutes ces années d'autoproduction et de travail « sur le terrain » lui permettra maintenant de rentrer dans l'arène par la grande porte… Sûre de ses talents et de ses convictions, elle se prépare dignement à rencontrer « le grand public »…





MARIANNE ET JOAN BAEZ, UNE RENCONTRE HISTORIQUE

Voici l'histoire assez incroyable de deux artistes de générations différentes mais dont l'osmose semble parfaite. Lors d'un grand concert de la figure mythique du folk contestataire dans la ville de Montpellier, Marianne est censée faire la première partie de la dame, mais Joan a pour consigne de ne partager l'affiche avec personne. Suite à cette erreur de management, Marianne est déprogrammée, mais n'entend pas se laisser faire. Elle provoque un mouvement de protestation devant la scène et finit par attirer l'attention de Joan Baez elle-même. Celle-ci se renseigne, écoute le travail de Marianne et décide de l'intégrer dans son show. Ainsi naît une grande complicité faite d'admiration réciproque et les deux chanteuses donneront de nombreux concerts ensemble qui porteront la jeune Marianne sur les scènes de Californie devant un public conquis d'avance grâce au parrainage de la diva folk…

D'où vient ce nom aux consonances exotiques ? Des origines latines ?

Pas forcément, il vient de nulle part, je l'ai retenu pour indiquer que je débarque d'une autre planète peut-être, ma planète !

Que tu assimiles à ta sphère musicale, qui semble effectivement très personnelle… ?

En effet, je ne me sens pas rattachée à tel ou tel genre, j'aime cette liberté qui me permet d'aller où j'aime.

Tu te sens partie prenante de la galaxie folk ?

Pas spécialement, car mon registre est bien plus large. Cela va du gospel aux chansons à sonorités latines. D'ailleurs je m'exprime en trois langues, l'anglais que je trouve très musical, et qui sert parfaitement certaines ambiances poétiques, le français qui est un peu ma langue maternelle et que j'utilise pour dire des choses précises et bien développées, puis l'espagnol qui sonne encore différemment et que j'utilise lorsque j'aborde des thèmes plus politiques.

En effet, la palette est large. On t'associe malgré tout au folk, d'abord parce que tu arrives avec une guitare acoustique en bandoulière, ce qui reste l'appareillage typique de ce genre, et aussi ta proximité avec Joan Baez, qui en est la prêtresse…

C'est vrai, mais en fait non, c'est une artiste que j'ai toujours admirée, mais je n'étais pas spécialement portée sur son répertoire, mes premiers émois étaient plus inspirés par des gens comme Bob Marley ou même la mouvance rock.

C'est ce qui t'a donné envie de faire de la musique ?

C'est venu naturellement, sans effort. Je me suis mise à apprendre la guitare et à chanter. La guitare est vraiment l'instrument parfait pour compléter la voix humaine, plus que le piano. De plus j'avais la bougeotte et je n'avais qu'à prendre ma guitare et voyager, chose impossible avec un clavier…

Comment abordes-tu l'instrument ?

Eh bien beaucoup de gens qui gravitent autour de moi m'encouragent et pensent que je m'en sors bien, moi je ne me considère pas personnellement comme une grande technicienne, disons que ce n'est pas le côté qui m'intéresse. Je m'en sers surtout de façon basique, en rythmique ou en arpèges, toujours en relation avec le style.

Quel est l'instrument idéal ?

Il y en a deux types, la guitare espagnole qui est pour moi universelle, d'ailleurs la communauté gitane que j'ai fréquenté m'a transmis les rudiments de la rumba flamenca. J'utilisais aussi au début une Martin « folk » avec des cordes en métal que j'ai troquée contre une autre guitare avec des cordes en nylon, car ça me fatigue moins les doigts. En fait de plus en plus je me cantonne à ma guitare espagnole qui projette fortement le son et comble tous mes besoins.

Tes textes sont humanistes, fraternels et universalistes, ce serait ton message ?

Oui, on peut dire ça. Je peux partir de mes propres sentiments, mais j'essaie de faire en sorte que ce soit positif et que les gens s'identifient à ce que je raconte.

C'est aussi pourquoi tu désires élargir ton propos et te faire aider par un label établi ?

On verra, mais oui, avec ce que je suis devenue par moi-même, le travail est fait, et je vais mettre ceci dans un album abouti, car il m'importe maintenant d'élargir ma discographie et de proposer mes chansons au plus grand nombre. Je m'en suis sortie seule jusqu'à maintenant et avec pas mal de succès, mais si je suis propulsée par un gros label dont c'est le métier, ce sera un pas de géant dans ma carrière… •

Tony Grieco

Rodrigo y Gabriela



Double jeu…

Il nous a paru intéressant de nous pencher sur ce duo spécial qui aborde la guitare acoustique de façon très originale. Leur propos s'apparente presque à du « détournement » car leur approche de la six-cordes est plutôt « énergique », ce qui prouve une fois de plus la versatilité de cet instrument toujours aussi « expérimental ». Leur pari est d'appliquer aux guitares « brutes » les règles d'un rock plutôt « hard » mais sans les Marshall qui vont avec !

Le « trash metal » mène à tout, c'est la leçon que l'on pourrait tirer en écoutant ce duo. Pourtant, en décodant mieux leur musique, on s'aperçoit que leurs références musicales ne se limitent pas à ce simple genre. Ils sont originaires du Mexique, pays qui d'après Rodrigo ne semble pas être une terre d'asile pour cette « musique » de chevelus… Mais leurs racines vont du classique au folk en passant par les influences latines, de quoi s'embarquer dans une belle aventure, même à deux…

HARD COOL

Souvent les guitaristes dit de hard s'offrent une plage acoustique tel le repos du guerrier, histoire de décompresser et faire tomber les décibels le temps d'une ballade ou d'une douce comptine. Ici pour Rodrigo et Gabriela, l'approche serait inversée… Ils gardent leur optique « métallique » mais l'exécutent sur des guitares acoustiques. L'idée ne manque pas d'originalité et, peu importe les raisons, le résultat est intéressant, ce n'est pas ce qui compte, en musique comme en toute chose…

A LA RECHERCHE DU SON PERDU…

Mais bizarrement, ici la guitare dite « acoustique » garde ses prérogatives et ne sonnera jamais, entre leurs mains, comme une Gibson Les Paul en furie branchée sur 2000 watts. Les attaques sont puissantes et mordantes, mais le nylon des cordes ne donne que ce qu'il a à donner, et c'est déjà beaucoup. Vous n'entendrez donc pas de bons gros riffs de bûcherons martelés en « power chords », mais de belles envolées lyriques tout aussi captivantes. Il est enivrant de voir ce que peuvent tirer ces deux instrumentistes en développant leur musique à base de riffs intelligents et de boucles rythmiques bien en place. De plus, comme dans toute musique instrumentale de haut niveau, l'absence de parties vocales ne se fait absolument pas sentir, les guitares « chantent » par elles-mêmes. Mais, en écoutant le dernier album en date, *9 Dead Alive*, on s'apercevra que ce duo ne donne pas uniquement dans le métal « hardcore » transposé à l'acoustique, mais qu'il sait aussi tirer parti de tout un tas d'autres ambiances comme le classique ou le flamenco (un peu revu à la sauce mexicaine). Explications…

Rodrigo, lorsqu'on regarde votre parcours on est surpris, vous déclarez venir plus ou moins du style « trash metal », joué en électrique et en groupe, et vous vous consacrez maintenant à la guitare acoustique, comment s'est fait ce cheminement ?

C'est une histoire assez longue en fait, mais c'est surtout un peu par la force des choses. Nous avions effectivement au Mexique un groupe de heavy metal, qui nous prenait beaucoup, mais le succès et l'écoute n'étaient absolument pas au rendez-vous, il faut croire que ce style est maudit au Mexique ! Alors de guerre lasse, on a eu l'idée d'adapter notre propos sur des guitares acoustiques, laissant de côté le groupe et tout ce que cela sous-entend comme infrastructure lourde. On se sent incroyablement plus léger en duo…

Est-ce au passage un retour à vos origines musicales qui seraient plutôt latines ?

Plus ou moins, il est évident qu'en nous concentrant sur l'acoustique, notre palette s'est élargie et nous avons pu explorer d'autres univers que le groupe n'autorisait pas. Le son lui-même de nos instruments, beaucoup plus simple et direct, nous porte vers d'autres horizons. La musique latine est grande consommatrice de guitare acoustique, alors en faisant ce choix, nous nous y référons certainement un peu.

Mais en même temps, vous semblez appliquer la technique d'une musique assez « hard » à ces deux guitares « sèches », l'exercice est périlleux mais réussi ?

On a essayé cela oui, pas forcément de manière consciente, mais aussi parce que c'est une musique qui nous tient à cœur. Elle a bercé notre adolescence. Nous n'avions pas de raisons de reléguer nos propres goûts au second plan ou de nous renier, eh oui, le défi était de faire sonner ce style sans la puissance d'un groupe, mais avec nos quatre mains !

Vous vous passez donc de section rythmique en zappant la basse et la batterie, pourtant votre style ne manque pas de « punch » notamment par l'apport de percussions ?

Oui, c'est vrai, Gabriela se sert souvent de la



caisse de la guitare comme d'une batterie en fait, ou alors elle frappe de vraies percussions. Nous sommes obligés de nous débrouiller à deux pour fournir le travail de quatre personnes, c'est un challenge intéressant...

> «Après avoir effectué pas mal d'essais, nous sommes tombé sur des modèles de la marque Yamaha qui nous ont très vite séduit»

Certains titres s'orientent d'eux-mêmes vers une musique d'essence « classique », c'est aussi un chemin naturel pour vous ?
Exactement, plusieurs genres se confrontent ou se complètent, et là, notre formation initiale revient un peu par cette porte. C'est aussi un style que nous écoutons et apprécions. C'est un plus pour nous de pouvoir varier les ambiances et ainsi élargir le spectre, car à deux, cela pourrait assez vite lasser. Finalement le fait d'être « unplugged » multiplie les possibilités au lieu de les restreindre.

En tendant l'oreille on peut même entendre du blues, ou un genre s'en rapprochant ?
C'est vrai, ça fait aussi partie de ce qu'on peut écouter et aimer, dans le hard, la part de blues peut être prépondérante et c'est aussi un pan de notre culture. En créant ce duo, on s'est donné un maximum de liberté de création et d'interprétation, sans aucune restriction ou aucune limite. Comme en plus, on a vite rencontré une écoute, notamment en allant jouer aux USA, au Canada et même en Europe, cela nous a conforté dans cette optique.

Pour parler justement du choix de vos instruments, vous vous êtes porté sur une marque spécifique ?
Oui, après avoir effectué pas mal d'essais, nous sommes tombé sur des modèles de la marque Yamaha qui nous ont très vite séduit. En comparant avec d'autres guitares, nous avons trouvé exactement le son que l'on recherchait et maintenant nous faisons confiance à 100% à ce label de qualité.

Vous jouez spécifiquement sur des cordes en nylon ?
Oui ce choix fait partie intégrante de notre son, cela nous procure plus de souplesse et de moelleux, ce qui n'empêche pas nos guitares de pouvoir monter en puissance ou en attaque. Mais le nylon respecte assez bien le timbre du bois et des caisses de nos guitares, c'est le complément idéal pour nous.

Vous êtes aussi en configuration électroacoustique, puisque reliés à la console de la sonorisation, vous passez par des pédales ou d'autres traitements ?
Exactement, le fait de jouer en acoustique ne nous empêche pas de bénéficier du traitement digital ou des technologies actuelles qui apportent beaucoup de possibilités. Ceci dit, nous y allons avec parcimonie, tâchant toujours de respecter le son « naturel » de nos instruments, en ce sens mon pédalier est moins fourni que celui d'un guitariste « électrique », mais je compresse le son ou j'ajoute quelques effets comme le chorus et la reverbe.

La technologie est sans doute plus gérable dans le cadre d'un duo ?
Oui, comme je te le disais, tout est devenu plus léger par rapport au groupe. Moins de matériel, moins de fils à brancher et une approche beaucoup plus « directe ». En gros, on peut dire que la plupart du temps, on se branche et on joue. C'est assez reposant car même pour les balances et les préparatifs d'avant spectacle, le gain de temps est considérable.

Quels seraient les artistes, les guitaristes que tu citerais dans tes influences ?
Pour les guitaristes, il y en a beaucoup, ça peut aller de Paco De Lucia à Steve Vai, en passant par Joe Satriani, Jimmy Page, Al Di Meola, etc... Pour les groupes, il y a Metallica, Megadeth, AC/DC, Deep Purple et bien d'autres, la liste est longue. Ces influences peuvent s'entendre dans une petite phrase de temps en temps, dans notre musique, mais nous nous efforçons aussi avec Gabriela de créer notre propre style, avec nos propres émotions.

En effet, ce style semble être basé sur l'échange et la confrontation, mais qui fait quoi exactement, et comment procédez-vous?
On parle beaucoup, on échange, on défriche des idées qui nous arrivent comme ça. Si je lance un thème, elle essaie d'accrocher, de développer certaines parties, et ensuite me fait part de ses suggestions plus précisément. Au final, nous nous mettons d'accord sur les arrangements. On se partage les rôles en quelque sorte. Dans cette configuration, je ne suis pas le soliste et elle la rythmique, elle trouve toujours de quoi enrichir une idée de base, et nous sommes à égalité technique.

C'est une manière stricte d'écrire, ou est-ce que l'improvisation peut-elle prendre le pas sur la composition ?
Je crois que c'est un savant mélange des deux. Nous partons sur de structures assez précises, mais au cours du show, d'un concert à l'autre, elle ou moi pouvons partir sur une ligne, un riff, une ambiance ou tout ce que tu veux, et ça nous entraîne quelque part, vers un endroit imprévu, le temps d'une improvisation plus ou moins longue. La structure d'origine nous ramène toujours au thème, en cela notre approche peut rejoindre aussi celle du jazz.

Gabriela est impliquée dans le traitement des percussions, ce qui engendre aussi une grosse part artistique?
Oui, elle endosse aussi ce rôle et s'en sort super bien, elle a un double job en quelque sorte ! Mais elle aime le faire et le travail qu'elle fournit est primordial dans notre son final.

Et l'électrique, cela vous manque ?
Vu notre emploi du temps et le travail effectué, on n'a guère le temps de se poser la question, notre formule nous apporte beaucoup et surtout nous occupe beaucoup. On peut toujours se brancher, pour les loisirs à la maison, mais artistiquement l'acoustique reste maintenant notre outil de prédilection.

Vous semblez particulièrement heureux et à l'aise dans vos réalisations, ce son vous convient à la perfection ?
La perfection n'existe pas, bien sûr, mais oui, nous sommes loin de regretter l'option choisie, notre carrière est en expansion, et le succès que nous rencontrons aux quatre coins du monde nous encourage à nous y consacrer. Ce que nous faisions avec le groupe semblait voué à l'échec, je ne sais pas vraiment pourquoi, peut-être trop de concurrence. Ce duo est vraiment la forme qu'il nous fallait pour prendre notre envol, c'est même assez « magique » quelque part, puisque nous nous sommes orientés vers cette formule un peu en désespoir de cause... Parfois le destin tient à peu de choses... •

Tony Grieco



«9 DEAD ALIVE», LA VIE EST AILLEURS...

Eh oui, il y a une vie après les déluges de décibels, ce duo le prouve haut la main. D'abord en proposant des concerts épiques au cours desquels les deux guitares se tirent la bourre de façon plutôt jouissive, mais aussi en proposant des albums comme celui-ci, au titre bizarre, où les ambiances sont variées et travaillées au cordeau. La qualité est au rendez-vous et la technique de haute voltige. La preuve de cette maestria arrive dès que l'on pose le CD dans le lecteur avec le premier titre « The Soundmaker » qui porte bien son nom. L'exercice est basé sur un riff nerveux porté par une rythmique toute en puissance et ponctué par des percussions énergiques, on a du mal à envisager qu'ils ne sont que deux, et pourtant... Le morceau suivant « Torito » avec son balancement flamenco nous ramène *illico presto* aux origines latines du couple. Lorsque arrive « Misty Moses », on comprend très vite ce que peuvent faire, rythmiquement parlant, deux mains frappées sur la caisse de la guitare, c'est juste envoûtant, alors que vite quelques belles notes posées en harmoniques sur le bas du manche viennent enclencher le thème. « Somnium » vient nous rappeler que le duo a certainement écouté Villa Lobos en boucle et qu'il n'en a pas perdu une miette, un vrai délice. On termine avec un petit voyage en France avec « La Salle Des Pas Perdus », petite ritournelle classicisante et très enlevée. Merci à la production limpide qui nous sert les deux guitares, « comme à la maison »...

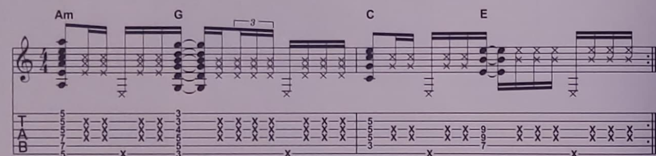
Plan 1

La partie rythmique de Gabriela est évidemment un élément vital du duo, sans doute aussi le plus technique, et il est bon de décomposer ces rythmiques pour les comprendre. Le mouvement de base de la main droite est un aller-retour au rythme des doubles croches. Les accords complets sont accentués lorsqu'ils apparaissent. Attention, ce n'est pas toujours sur le temps, mais souvent en syncope. Sur les temps 2 et 4, on donne un coup sur la caisse. Selon le son souhaité, ce coup pourra être donné avec le plat de la main ou juste la paume, et l'endroit de la caisse où on le place aura son importance.



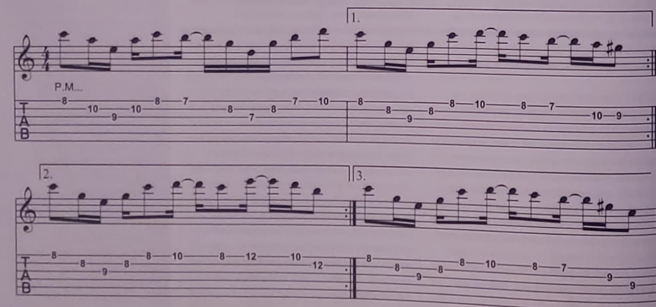
Plan 2

L'enchaînement d'accords est le même que pour l'exemple précédent, mais on ne laisse sonner que les accords accentués. Les accords de Sol et de Mi sont joués en syncope. Entre ces accords, on étouffe le son en relâchant la pression de la main gauche sur le manche, et on garde le même effet percussif que pour l'exemple 1.



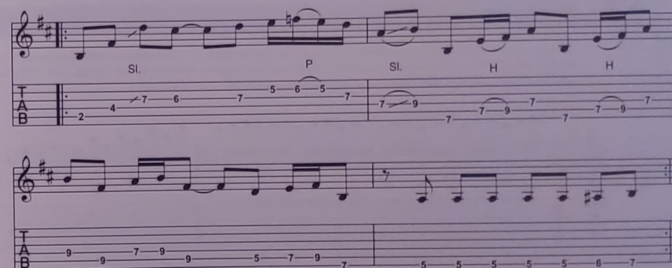
Plan 3

Voici maintenant la partie de Rodrigo, la partie mélodique. Les accords sont arpégés dans l'aigu, avec un son légèrement étouffé par la main droite. Attention aux nombreux rythmes syncopés qu'il faudra mettre en place avec précision, puisque c'est justement cette précision rythmique qui fait l'efficacité du duo.



Plan 4

Ce riff, bien que joué sur cordes nylon, est d'inspiration hendrixienne, les quatre premières croches n'étant pas sans rappeler le début de Purple Haze. A la mesure 2, les doubles croches sont jouées en hammer-on alors qu'à la mesure 3, il faut attaquer toutes les notes.



Plan 5

Autre riff, joué cette fois sur les cordes graves, avec là encore un mélange de croches et de doubles croches et de nombreux effets de jeu. A la dernière mesure, respectez bien les demi soupirs entre les accords de puissance.



Plan 6

Un enchaînement de hammer-ons et de pulling-offs sur la position de Si mineur pentatonique en case 7. Ces formules sont directement issues du blues et du rock et sonneront aussi bien sur une guitare électrique (comme beaucoup des riffs de Rodrigo).

Plan 7

On attaque la partie solo, avec une première mesure qui va vous demander de la précision au niveau de la synchronisation main droite main gauche. On travaillera donc lentement en augmentant progressivement le tempo. Ensuite, ça se calme avec un enchaînement de quartes descendantes qui nous ramène à la position de Si mineur penta.

Plan 8

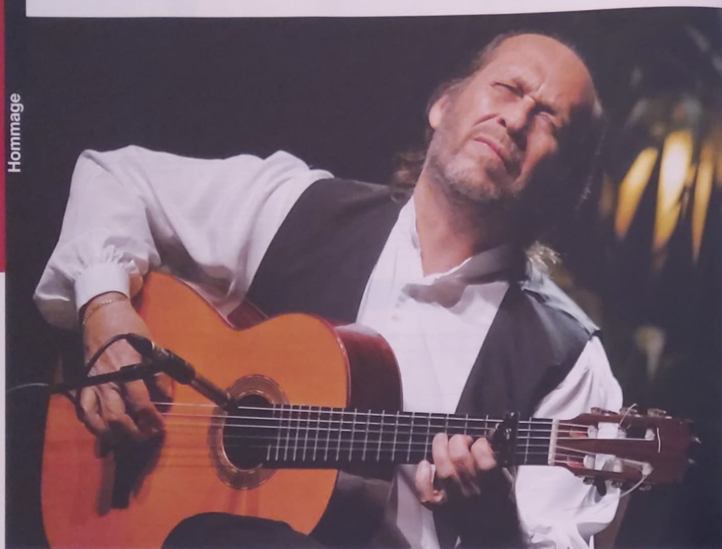
Dans cet enchaînement de triolets, on mettra en valeur la dernière croche de chaque triolet (jouée en retour, les deux premières étant jouées en aller de médiator). A la reprise, on varie légèrement la phrase finale qui nous ramène au Mi grave.

Plan 9

Encore un riff construit sur une série de quatre mesures répétées, avec une fin différente les deux fois. On commence sur un contretemps, et cet effet de rythme est repris à chaque mesure.

Plan 10

Voici un exemple qui est intéressant par son emploi de mesures mélangées. On enchaîne 4/4 et 3/4, ce qui paraît bancal mais passe finalement assez bien. A la mesure 3, on joue le même motif que les deux mesure précédentes, mais tout en croches, contrairement aux syncopes du début.



Paco de Lucia

Une légende disparaît

Il y a des articles qu'on souhaiterait ne jamais avoir à écrire, et cet hommage au grand Paco de Lucía fait partie de ceux-là. La subite et tragique disparition de Paco de Lucía a pris le monde de la guitare par surprise et laissé un grand vide dans le cœur des amateurs de flamenco, mais aussi dans celui de ceux qui aiment la guitare par-dessus tout…



Car Paco de Lucía avait su au fil des années transcender les genres musicaux et, non content d'avoir révolutionné le flamenco dès la fin des années 60, il lui avait ensuite donné ses lettres de noblesse en le popularisant dans le monde entier, sans craindre de le rapprocher d'autres styles musicaux comme le jazz, ce qui lui avait permis d'accéder à un public beaucoup plus large… Quant aux guitaristes, qu'ils jouent du flamenco, du jazz ou même du rock, tous respectaient et admiraient ce phénoménal instrumentiste à la technique prodigieuse, au phrasé unique avec un sens de la composition spontanée qui nous laisse des morceaux d'anthologie comme « Entre Dos Aguas », « Rio Ancho » ou « Mediterranean Sundance ». À 66 ans, Paco de Lucía a succombé le 26 février dernier à une brutale crise cardiaque sur une plage près de Cancún au Mexique, où il passait quelques vacances avec sa famille. Son agent José Emilio Navarro a confirmé à l'AFP son décès d'une attaque cardiaque survenue alors qu'il jouait au football avec son fils de huit ans sur une plage de Xcaret, près de la station balnéaire caribéenne de Playa del Carmen, dans l'est du Mexique, où il avait une maison. En Espagne, cette nouvelle a fait l'effet d'une bombe, et ses funérailles ont vite pris l'allure d'officieuses obsèques nationales, chargées d'une intense émotion collective, mais il est encore trop tôt pour que le monde de la musique puisse mesurer la perte immense que représente la mort trop précoce de Paco de Lucía.

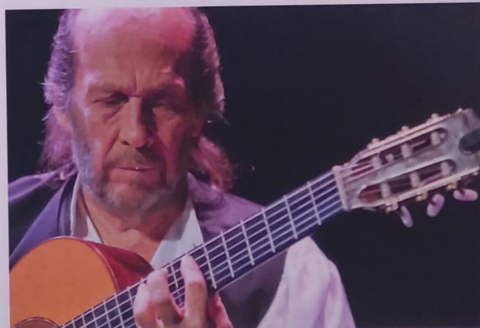
Paco de Lucía, de son vrai nom Francisco Sánchez Gomez, est né le 21 décembre 1947 à Algeciras (province de Cadix, Espagne). Son environnement familial est favorable à son apprentissage musical, tout d'abord par son père, lui-même guitariste, qui lui donne ses premières leçons à l'âge de cinq ans et lui demande de travailler douze heures par jour, puis ses frères, Ramón de Algeciras, reconnu comme guitariste de talent, et Pepe de Lucía qui mène très tôt une carrière de chanteur de flamenco. À Jerez de la Frontera, il participe à un concours de flamenco à l'âge de 12 ans et remporte le prix spécial. Il se choisit alors un nom artistique en prenant le diminutif de son prénom et en l'associant à celui de sa mère, Lucía… À l'âge de 14 ans, Paco de Lucía est engagé comme guitariste dans la compagnie de danse de José Greco et effectue sa première tournée aux États-Unis. Cette première aventure américaine va avoir des suites déterminantes pour le reste de sa carrière. À New York, il rencontre Mario Escudero et Sabicas, deux guitaristes espagnols réputés qui l'encouragent à entamer une carrière de soliste. Après l'enregistrement en solo de son premier disque en 1965 et un concert au Teatro Real de Madrid, son talent est reconnu unanimement. L'innovation de ses compositions dans le milieu du flamenco traditionnel associée à une grande technique instrumentale lui ouvrent d'autres horizons musicaux. Paco de Lucía adapte et enregistre plusieurs thèmes du compositeur espagnol Manuel de Falla, et, quelques années plus tard, il enregistre l'œuvre majeure de Joaquín Rodrigo, le *Concerto d'Aranjuez*. Sans jamais oublier son univers musical d'origine, il s'est associé à l'enregistrement de dix albums de la grande figure du chant flamenco Camarón de la Isla, entre 1968 et 1977. Et ces disques,

« Vous dites que je suis un guitariste de légende. Vous n'y connaissez rien ! Seuls deux ou trois guitaristes en ce monde sont véritablement légendaires. Et au-dessus d'eux, il y a Paco de Lucía »…
Keith Richards



LA RÉACTION D'AL DI MEOLA

"Paco de Lucia était perçu dans mon esprit et dans le monde du flamenco comme le plus important des guitaristes de la nouvelle génération, celui qui incarnait l'approche du flamenco la plus avancée que le monde ait jamais connu. Alors que je faisais partie à 19 ans du Return To Forever avec Chick Corea, nous avions tourné en Espagne. C'est là que le buzz autour de lui m'avait poussé à acheter plusieurs de ses disques. J'ai tout de suite vu le potentiel d'une future collaboration. Sa technique a dépassé de loin celle de tous les autres guitaristes et je suis fier d'avoir partagé une partie de son succès. Je suis aujourd'hui très triste et il va beaucoup me manquer, mais je me souviendrai de nos milliers de bons souvenirs et de notre camaraderie musicale."



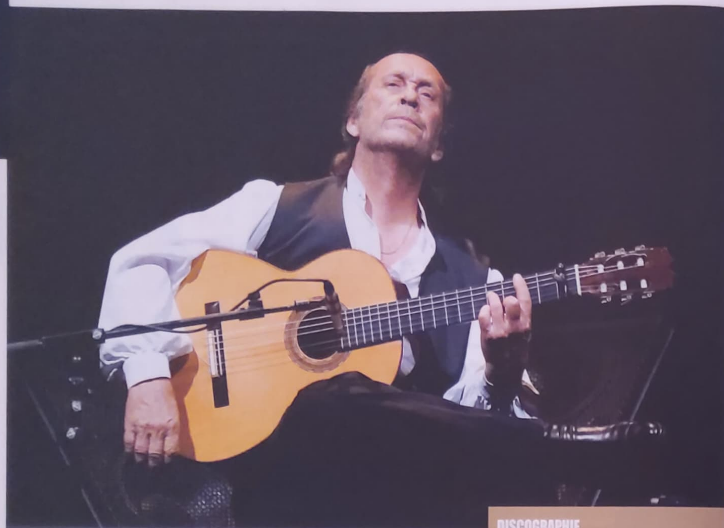
« En le voyant, j'ai compris que je ne savais pas jouer de la guitare… »
Mark Knopfler

« Pour moi, le plus grand guitariste du monde est l'espagnol Paco de Lucía… ».
George Benson



LA RÉACTION DE JOHN MCLAUGHLIN

"Paco était un homme vrai, sincère envers lui-même, sa musique, et les autres. C'était un passionné, mais il ressentait une réelle compassion et une compréhension profonde de la condition humaine. Tout cela transparaissait dans sa musique et sa formidable façon de jouer. Avoir travaillé et joué de la musique avec lui est l'une des plus grandes bénédictions de ma vie. Dire qu'il me manque serait un euphémisme. À la place qu'il occupait dans mon coeur, il y a désormais un vide qui ne se comblera que lorsque j'irai le rejoindre."



qui ont eu un immense succès populaire en Espagne et ailleurs, ont encore contribué à établir sa réputation. Entre-temps, il collabore avec de nombreux musiciens de jazz comme Larry Coryell et Chick Corea... En 1981, un trio réunit les guitaristes John McLaughlin, Al Di Meola et Paco de Lucía. Le disque *Friday Night in San Francisco* enregistré à l'issue d'une tournée mondiale se classe rapidement parmi les meilleures ventes de disques de guitare instrumentale et reste encore aujourd'hui un album majeur. Au contact de ces jazzmen, il se familiarise avec l'improvisation, une discipline qu'il ne maîtrisait pas forcément. Malgré ces lacunes, il apprend à improviser sur scène avec des spécialistes en la matière, au prix de maux de tête terribles, confiera-t-il plus tard. Le trio enregistrera tout de même un second album en 1983, **Passion, Grace And Fire**. Paco de Lucía représente l'influence de nombreux guitaristes et participe avec eux à l'expression d'un nouveau flamenco qui élargit considérablement son audience à travers le monde. En 1996, face à une demande constante des promoteurs, Paco De Lucia reforme le trio mythique avec John McLaughlin et Al Di Meola, le temps d'un album intitulé *The Guitar Trio* et d'une tournée mondiale qui ne s'est d'ailleurs pas déroulée dans les meilleures conditions, des problèmes d'ego ayant alors entaché la relation entre les musiciens. Paco retournera enregistrer deux albums solos, dont *Luzia* en 1998 qui est dédié à sa mère, et *Cositas Buenas* en 2004 qui est encore aujourd'hui considéré comme son chef-d'œuvre. À l'automne 2004, Paco de Lucía reçoit, à Oviedo (province des Asturies, Espagne), le prix du Prince des Asturies des Arts, qui est la distinction honorifique la plus prestigieuse d'Espagne. Le jury a estimé qu'il était « considéré comme le plus universel des artistes de flamenco. Son style a fait école parmi les plus jeunes générations et son art est devenu un des meilleurs ambassadeurs de la culture espagnole à travers le monde » et que « tout ce qui peut s'exprimer avec les six cordes d'une guitare peut sortir de ses mains, qui s'animent avec l'émouvante profondeur de la sensibilité ». Sur le plan personnel, tous ceux qui l'ont côtoyé (même très brièvement comme ce fut mon cas en 2010 *nda*) vous diront que c'était un véritable *Señor*, à la fois modeste et sûr de lui, toujours respectueux des autres quels qu'ils soient, faisant toujours preuve d'une grande sensibilité et d'une réelle humanité. Nombreux sont ceux qui considèrent Paco de Lucía comme le meilleur guitariste au monde, tous genres confondus. Au vu des hommages qui lui sont aujourd'hui rendus, force est de reconnaître qu'ils ont bien raison. Il nous reste son œuvre immense à écouter et à réécouter, et peut-être même à découvrir pour certains. Si vous êtes un vrai amoureux de la guitare, quel que soit le style que vous pratiquez, la musique de Paco de Lucía vous sera indispensable... Descansa en paz*, Maestro de los maestros ! •

Paco Fernandes

DISCOGRAPHIE

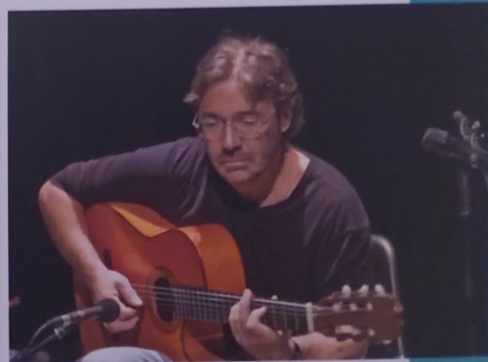
1965. Paco de Lucía y Ricardo Modrego. Dos guitarras flamencas
1965. Paco de Lucía y Ricardo Modrego. Dos guitarras flamencas en stereo
1965. Paco de Lucía y Ricardo Modrego. Doce canciones de García Lorca para guitarra
1967. Paco de Lucía y Ramón de Algeciras. Dos guitarras flamencas en America Latina
1967. La fabulosa guitarra de Paco de Lucía
1969. Hispanoamérica
1969. Fantasía flamenca
1971. Recital de guitarra
1972. El duende flamenco
1973. Fuente y caudal
1975. En vivo desde el teatro real
1976. Almoraima
1978. Interpreta a Manuel de Falla
1981. Castro Marín
1981. Al Di Meola, John McLaughlin & Paco de Lucía. Friday Night in San Francisco
1981. Solo quiero caminar
1983. Entre dos aguas
1983. Al Di Meola, John McLaughlin & Paco de Lucía. Passion, Grace And Fire
1984. Paco de Lucía & Sextet. Live One Summer Night
1987. Siroco
1990. Zyryab
1991. Concierto de Aranjuez
1993. Live in America
1996. Al Di Meola, John McLaughlin & Paco de Lucía. The Guitar Trio
1998. Luzia
2004. Cositas Buenas (Album Latin Jazz de l'année aux Billboard Latin Awards 2005)
2011. En vivo. Conciertos España

Al Di Meola

Paco De Lucia, la perte sèche…

Bien plus qu'élève et prof, ces deux artistes là étaient devenus de vrais frères de sang, réunis pour le meilleur dans l'aventure musicale à l'état pur. Le jeune Al Di Meola fut marqué à vie par la maestria du maître, lorsque jeune musicien prodige, il fit le voyage dans la péninsule Ibérique pour y croiser le destin de Paco et ainsi fixer le sien… L'admiration sera vite réciproque et les collaborations plus que fructueuses. Les souvenirs remontent et la musique reste…





Al Di Meola est à peine âgé de 20 ans lorsqu'il rejoint le groupe Return To Forever formé par Chick Corea. Ses racines latines et jazz font de lui l'un des guitaristes les plus doués de sa génération. Avec cette vision qu'il partage avec les plus grands, il sera l'un des artisans du courant jazz rock qui prit son essor au milieu des années 70. Mais d'après l'artiste lui-même, le choc de sa vie fut sa rencontre avec Paco De Lucia, immense musicien qui a passé sa vie à dépasser les limites du flamenco, tentant de l'emmener le plus loin possible, aux limites de ce que l'ont peut concevoir sur six cordes et un manche. L'esprit ouvert et en ébullition permanente du jeune Al Di Meola l'entraîne aussi à explorer les musiques méditerranéennes et sa technique sans limites se penche aussi sur le flamenco. C'est en ce sens que les deux hommes vont communiquer, en se complétant et s'influençant réciproquement. Il nous est apparu comme une évidence de recueillir le témoignage de celui qui fut sans doute le plus proche collaborateur de Paco De Lucia.

On imagine ta tristesse lorsque tu as entendu la nouvelle de la disparition de Paco, quel sentiment a traversé ton esprit en premier lieu ?

Oui, avant tout la tristesse de la perte d'un être cher. C'était bien plus qu'un ami ou une simple relation. Nous étions vraiment très proches, musicalement et humainement aussi. J'ai immédiatement repensé à la joie que je ressentais lorsque nous jouions ensemble, joignant nos efforts pour enfanter cette incroyable musique, et cela va me manquer terriblement. Les notes résonnent encore très fort.

Tu le mentionnes toujours comme un immense guitariste, que t'a-t-il apporté personnellement ?

C'est assez incommensurable. Lorsque je l'ai découvert, j'étais déjà au sein du groupe de Chick Corea, j'étais pourtant encore très jeune et ouvert à toutes sortes d'influences. Mais lorsque je l'ai entendu la première fois, dans un club, sur le sol espagnol, j'ai reçu comme un énorme choc. J'ai eu le plaisir de faire ensuite sa connaissance et bien sûr de travailler avec lui. Il m'a surtout transmis le fait que la musique, celle qui touche l'esprit est quelque chose qui se transcende et te pousse toujours au-delà de tes limites. Je crois que Paco ne connaissait pas de limites justement dans son propre jeu.

Tu veux dire dans son approche du flamenco ?

Un joueur de flamenco, oui, il en était un, c'est incontestable, mais c'était bien plus que ça, car après en avoir intégré tous les codes, il n'avait de cesse que de les dépasser, c'est ce qui a fait qu'il fut accepté, et moi avec, dans une sphère beaucoup plus large, celle du public rock ou pop.

Personnellement, tu as payé ton dûe en sortant récemment ton album en hommage aux Beatles, mais lui, comment voyait-il ce monde ?

Il était très méfiant et fuyait sans cesse la gloire et la célébrité. Dés qu'on l'approchait pour le faire pénétrer dans l'univers de la pop, il s'éloignait inexorablement. On pouvait certainement avec lui évoquer les qualités de quelqu'un comme Jimi Hendrix mais c'était loin d'être un modèle pour lui.

Vos horizons musicaux étaient à priori assez différents, tu viens plutôt du jazz et lui du flamenco classique, comment s'est

AL DI MEOLA, PACO DE LUCIA, JOHN MCLAUGHLIN

TRIO MAGIQUE EN MODE ACOUSTIQUE

L'aventure acoustique a toujours séduit Al Di Meola, et lorsque John McLaughlin se joint à Paco et lui, ce trio fait des merveilles dans ce domaine. Chacun d'eux possède un toucher unique sur cet instrument de base, et les échanges seront de haut niveau. Il s'agit là d'un vrai triangle musical et non d'un centre et de ses deux côtés. Le feu d'artifice a lieu à travers la joute amicale à laquelle se livrent les trois compères, et l'album *Friday Night In San Francisco* fixe tout ceci pour la postérité puisqu'il s'agit d'un live capté tel quel le 5 décembre 1980. En ouverture, le titre « Mediterranean Sundance » fixe l'ambiance qui fait vibrer le Warfield Theater de San Francisco, avec toute cette virtuosité délivrée ce soir là. Ce morceau deviendra même « leur tube », passé en radio à l'époque avec la même ferveur qu'un hymne « pop »... Mais le festival se poursuit jusqu'à la dernière note de ce « Guardian Angel » qui clôt cet album, arrachant aujourd'hui encore quelques larmes dans les propos d'Al Di Meola évoquant la perte de son ami.



fait votre rapprochement ?
Moi je parlerais même d'osmose à un certain moment. Mais ça s'est fait naturellement, nos goûts n'étaient pas opposés mais complémentaires. J'étais moi-même fasciné par le flamenco et bien que je ne rejette pas non plus le rock, la musique latine a toujours eu un impact sur moi. Lorsque je voyais comment il abordait l'instrument, non seulement dans le flamenco mais aussi par l'attaque de la guitare, j'étais sous le charme et rempli d'admiration. Cela peut-être un véritable moteur, et ça l'était pour moi.

Et comment est venue l'idée du fameux trio, toi lui et John McLaughlin ?
L'époque était propice aux échanges et à la stimulation. John comme moi avait complètement craqué sur le jeu de Paco, et nous nous admirions aussi beaucoup mutuellement. En jouant à trois nous avons vite senti l'alchimie particulière qui ressortait de notre collaboration. Je crois que dès 1977 nous avons commencé à nous produire ensemble. Le titre « Mediterranean Sundance » reste pour moi une énorme fierté car il rend compte à la perfection de cette ferveur qui nous animait.

Qu'est-ce qui t'étonnait le plus dans le jeu de Paco ?
Avant tout, la dévotion qu'il avait pour la guitare. Pour lui chaque note était importante, qu'elles soient en cascade ou à l'unité. Il était toujours en recherche de dépassement de la technique, car il ne voulait pas que ce soit la limite, ce qui le poussait à faire des choses que je juge encore extraordinaires. Il avait fait aussi pas mal de classique, et l'étude des grands maîtres lui donnait une fabuleuse aisance. Mais il ne s'en contentait jamais et était en recherche permanente et même parfois en doute. Cela, il me l'a transmis aussi.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui fait qu'un guitariste va te mettre « la claque », et en croises-tu souvent ?
L'inventivité, déjà, et l'approche de l'instrument, l'originalité notamment. Mais oui, sur la plupart des continents, il existe des guitaristes qui font honneur à cet instrument. J'en croise régulièrement et à tous les niveaux, et pas seulement aux USA, mais aussi en Europe, au Japon... Ce n'est pas une question de célébrité ou autre. La guitare est fêtée et respectée un peu partout dans le monde et les génies peuvent se nicher dans n'importe quelle petite salle de concert.

Après ton album « Beatles » vers quoi t'orientes-tu personnellement ?
Je reprends mes chères études (rires). J'ai toujours beaucoup de projets et tellement de choses à apprendre encore, je crois que c'est sans fin. Entre les tournées, les albums, l'agenda se remplit vite. Mais mon désir profond reste de m'améliorer toujours, comme me l'a enseigné Paco.

Tu l'avais vu récemment. Et était-il question d'une nouvelle collaboration ?
Oui, je l'avais vu récemment, et son décès m'a surpris, car il avait l'air en forme. Avec lui rien n'était impossible, on jouait encore souvent ensemble à titre personnel, et rien n'empêchait la possibilité d'un projet « public » si ce n'est peut-être une question d'emploi du temps. Comme je te l'ai dit, il ne courait ni après la gloire ou la fortune, mais l'idée d'une aventure musicale ne le quittait jamais. Il avait une forme de pureté qui n'est pas très courante dans l'industrie musicale, d'ailleurs il détestait ce terme...

Outre ton propre sentiment, son travail va-t-il manquer dans le champ musical ?
Sans aucun doute, il a apporté beaucoup et il laisse un grand vide. On va pouvoir travailler sur son approche et son œuvre, mais pour moi il est irremplaçable et il me manque déjà beaucoup. Il a fait progresser le flamenco pur, et nombreux sont les guitaristes, qui comme Tomatito continuent à moderniser le style en le sortant de l'académisme, ont pu s'engouffrer dans la brèche qu'il a ouverte. On retrouve ici la posture que développait Paco et qui va donc se perpétrer en un sens.

Pour Paco, comme pour toi, la guitare semble être une dévotion, presque une religion, n'est-ce pas ?
En un sens oui, c'est une ferveur qui nous anime du matin au soir. Mais elle ne nous envahit pas l'esprit, elle nous donne une raison de vivre. Pour Paco c'était le cas, il était rare de le voir sans une guitare entre les mains...

Est-il envisageable qu'il y ait un album hommage rendu au maître, auquel tu participerais, ainsi que John McLaughlin ?
Je vois moins John depuis longtemps car nos chemins se sont séparés, mais ça semble être une excellente idée pourquoi pas ? Ceci dit, on peut déjà se repencher sans retenue sur ses albums et le travail que nous avons fait en commun qui reste l'un de mes meilleurs souvenirs... •



Pop Rock

Rencontre

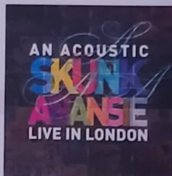




Ace

La grande virée acoustique

Skunk Anansie



Ce groupe connu pour ses flèches envenimées, trempées dans l'électricité, opère d'ordinaire dans le rock musclé et sans détours. La surprise est d'autant plus intéressante. Le groupe, l'espace d'une tournée et d'un somptueux CD/DVD (An Acoustic Live In London) s'est adonné aux joies de l'acoustique. Il ne s'agit pas de relancer un plan de carrière flanchant ou d'une reconversion opportuniste, mais d'un investissement artistique complet dans lequel le gang démontre une belle faculté d'adaptation.

Et si l'acoustique finalement représentait une façon de se régénérer ? Après tout, cette option est installée dans les mœurs depuis maintenant pas mal de temps. Nombreux sont les groupes célèbres qui sont partis se ressourcer en délaissant momentanément leur attirail électrifié. Sans parler de ceux qui ont toujours mêlé les deux approches (la liste serait longue). Traditionnellement, même chez le plus hargneux des métalleux, il y a toujours une petite ballade folk glissée çà et là au détour d'un album. Le repos du guerrier ? Possible, oui, un syndrome bien connu chez tous les énervés de l'univers. Skunk Anansie (nom bizarre qui vient désigner une araignée africaine) n'ont pas fait les choses à moitié et le résultat est le fruit d'un projet que le groupe a pris très à cœur. Skin, la longiligne chanteuse black et Ace, le guitariste maniant le riff comme un couteau, nous ont habitué à des sonorités puissantes et énergiques. Mais le passage à l'*unplugged*, loin de ramollir leur propos, fait preuve d'une maturité musicale et rend le projet totalement crédible... Ace, le guitariste en question nous donne quelques explications.

Le groupe existe depuis pas mal de temps, est-ce que ce projet serait une « renaissance » ?

Oui, effectivement figures-toi qu'on a fêté les 20 ans d'existence du groupe en mars 2014... Ce projet n'est pas un nouveau départ dans le sens ou nous n'avons jamais vraiment arrêté, c'est un défi plus qu'autre chose, sans renier ce qu'on a fait avant.

Peux-tu m'expliquer comment le concept est né ?

Totalement par hasard. Nous n'y pensions même pas, c'est notre manager qui un jour nous a dit que nous avions un engagement dans un grand festival mais que la condition pour y être programmé était de jouer en acoustique... Nous avons d'abord tenter de refuser, jusqu'au moment où l'on s'est dit : « après tout, pourquoi ne pas essayer ? ». Comme pour relever un défi.

Effectivement, vous n'étiez pas spécialement réputés pour jouer ce genre de musique, comment avez-vous abordé les choses ?

J'ai toujours été un guitariste électrique c'est vrai, mais bizarrement dans mes goûts, j'ai longtemps voué une admiration pour des types comme John Martyn, Bert Jansch. Idem pour Jimmy Page dont j'ai toujours adoré les plages acoustiques dans Led Zeppelin. Plutôt que de partir en fuyant, ça m'a motivé d'explorer ce terrain.

Ca n'est pas pour des raisons économiques, comme le font pas mal de formations ? Le passage à l'acoustique est censé réduire les frais ... De matériel, et de personnel...

Oui, je vois ce que tu veux dire... Non, en l'occurrence, le projet nous coûte pratiquement plus cher, car on a pas mal de monde sur scène, avec la section de violons, divers musiciens ajoutés et puis toute la technique qu'il faut pour réussir ce genre d'exploit.

Tu as retravaillé ta propre technique de guitare? En voyant le DVD, on s'aperçoit que la mise en place des instruments est au-dessus de tout soupçon, comme si tu avais joué comme ça toute ta vie...

Et ce n'est pas le cas, car contrairement à beaucoup de gamins qui veulent apprendre à jouer, ma première guitare fut une électrique, et c'est directement dessus que je fis mes premières armes, sans passer par la case « guitare folk ». Pour cette « reconversion », je me suis mis à travailler oui, à pratiquer régulièrement. Car sans l'aide d'un ampli et d'un son « conséquent », tu te sens un peu nu... C'est justement ce qui devient intéressant.

Quelque part, es-tu revenu à tes racines ?

Oui et non, car mes groupes d'ado étaient Led Zeppelin, Black Sabbath et pas mal de métal. Mais je pense que le folk, le celtique et toutes ces musiques « traditionnelles » sont revenues par une porte dérobée.

Il t'a fallu choisir un instrument, comment as-tu procédé ?

J'avais un certain son en tête, j'avais envie d'une guitare qui projette fort et loin, un gros son compact et harmonieux. Pour les électriques, je joue, entre autres, sur des PRS. Je me suis tourné vers la marque, qui depuis peu propose des acoustiques de grande qualité mais hors de prix. Le truc marrant de l'histoire c'est que ce sont les gens de chez PRS qui m'ont conseillé de prendre une guitare Larrivée, dont je suis hyper content et qui répond à toutes mes exigences.

La voix de la chanteuse, Skin, a dû s'adapter, car vous avez une approche beaucoup plus « harmonique » par rapport à la formule électrique ?

Eh bien, à notre grande surprise, elle adore ce trip acoustique, car elle apprécie justement de mieux s'entendre et d'être au cœur de tous les arrangements, c'est une approche qui lui donne un bonheur immense, et sa technique vocale fait le reste.



L'acoustique exige-t-elle plus de concentration ?

Dans un sens oui, le moindre faux mouvement risque de s'entendre et de déstabiliser tous les autres. L'attention que tu portes à l'exécution est permanente et totale. Le son « électrique » aide parfois à faire passer quelques baisses de régime que tu compenses inconsciemment par la puissance. En cela le set acoustique nous demande un supplément de discipline, et chaque occasion t'apprend quelque chose et te fait évoluer.

Vous êtes en pleine tournée, et le CD/DVD est disponible. Avez-vous déjà d'autres projets ?

Pour l'instant, la tournée nous occupe à temps plein, et c'est très agréable pour nous de promouvoir ce set acoustique, ce qui ne signifie pas que nous abandonnerons l'électrique dans le futur. Après la tournée, nous allons faire un break, et je vais me consacrer personnellement à la mise en place d'une école de guitare. Je sais et je vois que pas mal de gamins s'intéressent toujours à cet instrument, et j'essaierai tout simplement de leur transmettre mes connaissances... •

Tony Grieco

World Rencontre



Gypsy Eyes

Louis Winsberg

Les guitares du voyage

Fasciné par la musique et la culture gitane depuis toujours, le « gadjo » Louis Winsberg vit depuis de nombreuses années une véritable histoire d'amour avec le flamenco et ses rythmes de feu. D'autre part, son art de prédilection, la guitare jazz, ne serait probablement pas ce qu'il est aujourd'hui sans le passage sur Terre de l'architecte Django Reinhardt. Louis a donc décidé de réunir au cœur d'un même projet le flamenco et le jazz manouche, en alliant ses forces musicales à celles de deux autres virtuoses de l'instrument, Antonio « El Titi » et Rocky Gresset. Louis, lui étant en quelque sorte le trait d'union reliant ces deux penchants de la guitare gitane. Et puisque dans son genre, Jimi Hendrix, qui est son influence majeure du côté électrifié de l'histoire, est lui aussi un gitan dans l'âme, il lui a fait une belle dédicace, en reprenant son superbe « Gypsy Eyes », qui, dans la foulée, à donné son titre à l'album. Mister Winsberg s'est confié à Guitare Sèche le Mag.

À l'arrière du disque, à côté du nom de Rocky et Antonio, il y a précisé « guitare manouche » et « guitare flamenco ». À côté du tien, il y a juste marqué « guitare acoustique ». Pourquoi ?

C'est vrai, bonne remarque... Je n'ai pas su quoi mettre d'autre. Je ne sais pas vraiment comment me qualifier. Même si je l'ai un peu zappé, la guitare manouche fait partie de mes influences. Au bout d'un moment, j'ai quitté la route de Django pour bifurquer vers les Américains, comme Wes Montgomery, mais plus les années passent, et plus j'y reviens. Je trouve cette musique très fraiche, et il y a une nouvelle génération qui est en train de transformer l'héritage de Django, ce qui n'a pas été évident pendant des années. Je vois beaucoup de musiciens intéressants, comme Rocky, par exemple, et je trouve ça génial. De toute façon, il y a une filiation avec Django. John Scofield et Pat Metheny, qui m'ont beaucoup influencé, ont beaucoup écouté Django.

Quant au flamenco, tu as une véritable histoire avec cette musique...

Effectivement, j'apprends le flamenco depuis des années, et c'est vraiment une démarche personnelle. Donc, c'est ce qui m'a amené à créer ce projet, qui est un peu du sur mesure. Je ne l'aurais probablement pas fait si je n'avais pas rencontré Antonio et Rocky. Nous partageons tous les trois ce rapport tradition/modernité.

Les deux autres sont-ils aussi polyvalents que toi ?

Je dirais que oui. Des guitaristes de flamenco comme Antonio, qui sont capables d'improviser et de se mêler à nous avec toute cette ouverture harmonique, ça ne court pas les rues. Il a une vraie ouverture sur le jazz. Quant à Rocky, il adore le jazz plus moderne, comme Metheny. En revanche, le flamenco, il découvre un peu. Nous sommes à un point où nous nous apprenons des choses les uns les autres lorsque nous jouons ensemble, ce qui est très enrichissant.

Ce qui est impressionnant, c'est que vos trois sons s'imbriquent parfaitement pour former une soupe très homogène...

Voilà, et c'est le résultat auquel je voulais arriver. La musique est très homogène, même si on peut ressentir à travers elle nos trois personnalités. Je ne voulais pas non plus que ce soit un disque de démonstration. Il y a des morceaux qui sont un peu plus mis en scène, comme « Gypsy Eyes » ou « Chez Rocky », et les autres sont plus spontanés, et correspondent vraiment à notre façon de jouer live tous les trois avec nos influences, nos façons d'accompagner et de prendre des solos... Au final, ça ressemble pas mal à ce que j'avais envie de faire.

Gypsy Eyes n'est-il pas un album bien à part dans ta discographie ?

Si, parce que je compose toujours pas mal de musique, mais là, pour ce projet, ce n'était pas vraiment le centre du débat. L'élément central, c'est de mettre à l'honneur cette guitare gitane, qui possède beaucoup de facettes qui tendent à se mélanger. Il y a un melting pot entre le flamenco, et donc le jazz manouche.

> « L'élément central, c'est de mettre à l'honneur cette guitare gitane, qui possède beaucoup de facettes qui tendent à se mélanger »

En voyant la pochette du disque, je me suis dit : « ça y est, ils nous font un plan à la Guitar Trio ». Finalement, on est très loin de tout ça...

Oui, on a évité ça, même si on nous rebranche sans arrêt là dessus. Paco est un de nos dieux à tous les trois. C'est un musicien qui nous rassemble. Cela dit, la période « guitar trio » n'est pas celle que je trouve la plus intéressante chez Paco. Bon par contre, évidemment, il y a eu tout un engouement autour de ce disque, qui a été un carton commercial invraisemblable. Je ne sais plus combien ils en ont vendu...



3 millions...

Oui, voilà, c'est comme le Koln Concert de Keith Jarrett, qui, de ce que je sais, est la plus grosse vente enregistrée pour un album de jazz. C'est assez démentiel.

Rendrez-vous hommage à Paco durant la tournée ?

Oui, forcément. J'ai voulu organiser un concert hommage à Paris, mais je n'ai pas eu le temps. Mon admiration pour Paco sera surtout palpable sur le prochain Jaleo. Pour moi Paco est un phare. J'admire son intégrité. La nouvelle de sa mort a été un choc très violent. De ce que je sais, il est mort sur la plage à Cancún, entouré de ses enfants. Il a eu une vie extraordinaire, et puis au moins, il n'a pas passé un an dans un hôpital pourri avant de partir.



Y-a-t-il d'autres guitaristes qui ont eu un impact équivalent sur toi ?

Je dirais Jimi Hendrix, pour la façon très intense avec laquelle il s'investissait dans la musique. Pat Metheny, et également Allan Holdsworth. Pour le dernier ce n'est pas évident de l'entendre dans ce que je fais, mais pourtant, je l'ai toujours trouvé absolument unique. Après, il y a des gens dont je me sens

proche, et que j'ai beaucoup écouté comme Scofield ou George Benson.

> « *Nous partageons tous les trois ce rapport tradition/modernité* »

Le traitement que vous faites subir à « Gypsy Eyes » prouve bien que cette chanson peut être étirée dans tous les sens tout en conservant sa substance...

Oui carrément, comme beaucoup de ses chansons. Dans mon village du sud, à Eygalières, j'organise un petit festival, *Les nuits des patios*, et nous avons fait une soirée Hendrix avec Jean-Christophe Maillard (guitare) et Pascal Rey (batterie). Jean-Christophe jouait avec une SG et un octaver sur la corde grave. Il avait donc ce gros son hybride basse/guitare, et il chante super bien. C'était vraiment génial de jouer ce répertoire. Pour l'occasion, j'avais ressorti la vieille Strato Squier que j'utilisais avec Sixun. Tout a été filmé et enregistré. On verra bien...

Aviez-vous beaucoup de titres en rabe, ou bien juste ce qu'il fallait pour remplir l'album ?

Il faut savoir que les gitans ne répètent jamais. Ils jouent sur le champ. Cela a pris un peu de temps, parce que je voulais quand même orienter le projet dans une direction précise, avec des compositions de chacun. Mais nous nous sommes d'abord retrouvés sur scène autour de l'improvisation et des standards, des choses comme « Sunday My Prince Will Come », « Estate », ou « La Marseillaise » (Louis en avait enregistré un arrangement dans son album *Marseille Marseille* NDR). Petit et à petit, j'ai amené des compositions que l'on a travaillées, mais ce processus a pris au moins deux ans.

C'est difficile de sonoriser un trio de guitares acoustiques. Comment faites-vous ?

Bonne question ! La première fois que l'on a joué, il n'y avait même pas de retour. Je n'ai rien entendu de ce que je jouais, mais c'était sympa quand même (rires). Désormais, nous avons chacun une cellule DPA, et un petit ampli Marshall acoustique ou AER. Parfois, nous avons en plus un micro statique, et bien sûr la ligne (préampli de la guitare). Nous n'avons par encore résolu tous les problèmes, parce qu'Antonio n'a pas de cellule. C'est compliqué effectivement.

Tu parlais tout à l'heure de Sixun. Où en êtes-vous ?

Nous sommes en train de répéter sans Paco Sery (batteur emblématique de la formation NDR), qui nous a fait comprendre à sa façon qu'il était passé à autre chose. Nous jouons actuellement avec Damien Schmitt. Sur le prochain disque, nous avons envie qu'il y ait des chanteurs, alors nous travaillons dans ce sens-là, mais pour l'instant, nous n'avons pas de rétro planning.

Quels sont tes autres projets à venir ?

J'ai un troisième opus de Jaleo sur le feu, et également des projets de disque avec Maurane...

As-tu toujours le temps de travailler ta guitare ?

Non, pas vraiment. Je travaille quand je compose ou durant les enregistrements et les concerts, mais bosser la technique instrumentale ou développer des concepts d'impro, je ne l'ai pas fait depuis très longtemps. Je rêve de pouvoir bosser la guitare, mais je fais tellement de choses... Parfois, je me dis : « *Vivement que je sois en vacances pour pouvoir travailler la guitare* » (rires). •

Ludovic Egraz

ANCIENS NUMÉROS

Guitare Sèche Le Mag se réserve le droit de refuser toute publicité sans avoir à s'en justifier. La rédaction n'est pas responsable des textes, photographies, dessins publiés, qui engagent la responsabilité seule de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. Les indications de marques, de prix et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Gérant : Anthony Grandperret – Directeur de la publication : Alain Versini – Directrice des Rédactions : Estelle Girardin-Briand – Contact marketing et publicité : courrieracoustique@gmail.com – Directeur Artistique : Christophe Tessier – Chef de la rédaction: Alain Versini - Ont collaboré à ce numéro : François Hégron, Regis Savigny, Thomas Hammje, Tony Grieco, Stephane Rocca, Ludovic Egraz, Sébastien Benoits. Transcription musicale - Thomas Hammje – Photo de couverture : DR - Internes : Anthony Dubois - Laetizia Forget - Christophe Tessier - Toutes autres photos : Alain Versini et Droits Réservés – Guitare Sèche Le Mag est un bimestriel (6 numéros/an) édité par B.G.O. 15 rue l'Eglise 75015 PARIS. SARL au capital de 60.000 euros RCS PARIS : 483761631 - © Juin/Juillet 2014 – N°28 – Commission Paritaire : 0515 K 90367. Imprimerie Mordacq (Aire sur la Lys). Distribution : Presstalis. Dépôt légal à parution.

Band Of Horses

Dignes descendants de Neil Young et de Bob Dylan, ce groupe commence sérieusement à sortir de l'anonymat et propose une musique qui s'affirme d'album en album. Le folk rock est un genre très fréquenté et où la concurrence s'avère très difficile. Mais cette bande de « jeunes » chevaux fous ne manquent pas d'arguments avec notamment deux atouts majeurs en leur sein, le chanteur Benjamin Bridwell et le guitariste Tyler Ramsey dont les voix harmonisées sont une pure merveille. Leur alchimie est palpable sur leur dernier album, un *live*, *Acoustic At The Ryman* cueilli à chaud à Nashville même aussi appelée « Music City »…

La Chevauchée Fantastique…



WILD HORSES

Ce groupe de preux chevaliers se forme dans la bonne ville de Seattle s'appelant d'abord Horses, tout simplement. La mouvance « rock indie » leur sied parfaitement, n'ayant pas encore de projet musical spécialement défini. Les musiciens vont et viennent au gré des répétitions. Après pas mal d'essais infructueux, le *line up* final va enfin se stabiliser vers 2010 autour des claviers de Ryan Monroe qui reste un membre fixe, et la captation des deux compères Benjamin Bridwell (guitare et chant) et Tyler Ramsey (guitare et chant). De cette combinaison gagnante sortira un superbe album du nom de *Infinite Arms* qui fera vite un joli carton dans les *charts* américains. Dès lors, les dés sont jetés et le groupe transformé en « bande » deviendra une valeur montante du folk rock. Suivra l'album *Mirage Rock* en 2012 qui, comme son nom l'indique, s'ouvre un peu aux stridences électriques.

GUITAR MAN

Avec le positionnement définitif du guitariste Tyler Ramsey en tant que compositeur, la tonalité acoustique restera prédominante et deviendra leur marque de fabrique. L'homme a déjà sa propre carrière solo lorsqu'il rejoint le groupe, d'abord sporadiquement puis définitivement. Il insuffle au groupe son parfum folk et met un peu de discipline dans le fonctionnement de cette fougueuse écurie. La complicité vocale qui construit de vraies cathédrales harmoniques est maintenant fondamentale dans le son du groupe. Mais Tyler, relayé par Benjamin, est aussi un spécialiste et fan absolu de la guitare sous la forme « sèche » et ce sont souvent ses rythmiques enlevées qui impriment la couleur de la plupart des titres. C'est donc lui qui s'est livré avec délectation au jeu des questions et des réponses…

Tyler, tu es un des membres récemment capté par le groupe et ta place est vite devenue prépondérante, mais avant cela le groupe a subi pas mal de transformations ?
Exact, il y avait un noyau dur, mais ça a pris du temps pour trouver les bonnes personnes avec la complémentarité voulue. Pour qu'une alchimie prenne, il faut être en adéquation, et ce n'est pas toujours le cas. Je dois dire que depuis mon arrivée eu sein du groupe, tout va bien, la formule semble parfaite et on a un vrai plaisir à collaborer.

Au départ les choses ne semblaient pas claires dans l'orientation musicale, mais maintenant la ligne est donnée, comment définirais-tu cette musique ? Folk, Pop ?
Ah, eh bien le mieux pour moi serait de ne pas la définir justement… Certes il y a pas mal d'ingrédients pris un peu à gauche à droite, mais pas évident de figer tout ça dans un genre donné. Disons que notre son nous porte à sonner comme du folk, du rock avec un zeste de country, j'en sais rien en fait…

On va dire que vous avez créé « votre son » ?
Possible, oui, enfin ça peut aussi sembler prétentieux de déclarer ça, on va dire que c'est de la musique !

On dirait que le groupe a vraiment pris son envol avec l'album *Infinite Arms* qui a reçu un large succès public ?
Oui on peut dire ça. Disons qu'on a commencé à être crédible à partir de ce moment-là. Cela correspond aussi à la mise en place d'une vraie cohésion de groupe. Mais c'est aussi une chance si cela fonctionne, nous n'avons pas lésiné non plus sur les concerts. Tout finit par porter ses fruits.

Fallait-il vraiment ce succès discographique pour mettre le groupe sur les rails ?
Le succès n'est certainement pas un but en soi, lorsque l'on est musicien, mais il est évident que la rencontre avec un public qui vous reconnaît et un management qui travaille pour vous change beaucoup de choses. Du moment que ce confort ne gène pas la créativité, il n'y a aucune raison de culpabiliser…

Vous avez enfoncé le clou avec l'album suivant, qui lui comporte des titres allant carrément vers le son garage, sur le titre « Knock Knock » par exemple ?
On ne se ferme pas non plus, parfois certains titres ont besoin d'un plus gros son, alors on épaissit avec quelques couches de guitares. Le son du groupe reste malgré tout présent avec nos voix et une façon bien à nous d'aborder les arrangements.

Pour cet album, *Mirage Rock*, vous aviez Glyn Johns qui était aux manettes, quelles sensations aviez-vous en bossant avec une légende ?
Oh, nous on était ravi et impressionné, mais tu sais, Glyn est une personne charmante et très humble, il n'arrive pas devant toi en disant : « hey, c'est moi la légende » ! Bien sûr ce type à produit les Stones ou les Who, alors nous étions dans nos petits souliers. Par contre en ce qui concerne le son, c'est vraiment une pointure. Il nous a aidés avec son métier et les connaissances qu'il a, à la prise de son notamment.

En ce qui concerne les arrangements, la composition, justement, cela se passe comment ?
On a l'optique d'un groupe à priori, car on a tous une personnalité affirmée. Mais en fait il n'y a pas de règles, on a diverses approches. Parfois quelqu'un, un autre ou moi, arrive avec



> **Dire que tu entends du Neil Young dans notre musique me réchauffe le cœur, car c'est un artiste que nous adorons littéralement**





Il se trouve que la tournée s'achevait à Nashville, ville mythique pour cette musique, tu peux le comprendre, on a enregistré pas mal d'autres shows, mais il nous a paru évident de proposer cette soirée qui fut magique.

une chanson complètement aboutie, et on travaille sur la finalisation, mais ça peut-être aussi un thème qu'on élabore ensemble et qu'on enrichit de textes ensuite. Multiplier les méthodes nous préserve de la redite et des problèmes d'ego aussi.

Si on dit que votre musique rappelle des gens comme Neil Young ou Bob Dylan, ça peut te convenir ? on sent assez fortement ce genre d'influences... Ce n'est pas une critique attention !

Alors là, c'est un énorme compliment et je le prends comme tel, et non pas comme une critique. Dire que tu entends du Neil Young dans notre musique me réchauffe le cœur, car c'est un artiste que nous adorons littéralement, mais en même temps, ce sont nos racines et nos propres goûts, on ne cherche à copier personne, quand à Bob, idem, c'est un grand bonhomme.

Parlons de l'album, si tu veux, le live *Acoustic At The Ryan*, le choix du live s'est imposé ?

C'est une suite logique, nous avons tourné longtemps dans tout le pays avec cette formule « acoustique » et il se trouve que la tournée s'achevait à Nashville, ville mythique pour cette musique, tu peux le comprendre, on a enregistré pas mal d'autres shows, mais il nous a paru évident de proposer cette soirée qui fut magique. Jouer dans cette salle et dans ce lieu était quand même un genre de consécration pour nous. Nous avions de l'appréhension mais on a assuré !

Pensez-vous que cela rend bien compte de l'ambiance ? vous auriez pu sortir un DVD ?

Ah oui, bonne idée, on aurait adoré ça, mais ça ne s'est pas fait, je pense que le CD rend complètement justice à ce que nous avons joué ce jour-là, le son l'ambiance, l'enchaînement des titres, tout est parfait pour nous...

Après ce *live* qui va certainement confirmer votre succès, vous êtes déjà sur un autre projet ? On dit souvent que la sortie d'un *live* pour un groupe intervient comme la fin d'un chapitre...

Je ne sais pas si on se situe dans ce cas de figure, même si je vois ce que tu veux dire. Sortir un *live* n'est pas sortir un sous-produit, du moins de mon point de vue, c'est un instant « T » qui reste pour la postérité, et les chansons, même si elles ont existé en studio, prennent un autre relief, alors c'est un plus, fatalement, lorsque tu fait ça honnêtement. Pour répondre à ta question, oui, nous sommes occupés à l'écriture de nouvelles chansons qui garniront notre prochain projet en studio, on reste sur la brèche !... •

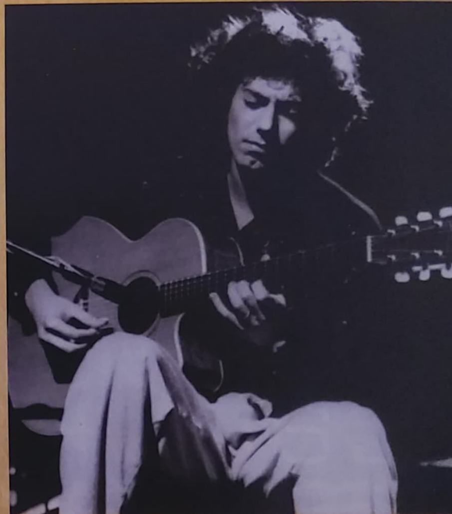
Tony Grieco

ME AND MY GUITAR(S)

Il est très rare de voir Tyler avec autre chose qu'une bonne grosse guitare folk entre les mains. Je lui demande abruptement, avec mes gros sabots, s'il est plutôt « Martin » ou plutôt « Gibson », lourde question, je l'admets... Un peu comme lorsque l'on demandait à un quidam s'il était plutôt « Stones » ou plutôt « Beatles »... Sa réponse, sans appel, est une savoureuse anecdote, car il me raconte qu'un jour, alors qu'il est adolescent, sa grand-mère lui a fait un joli cadeau... Le présent, objet de toutes les envies, se trouve dans la pièce d'à côté, plongée dans l'obscurité, et lorsque le gamin allume, il découvre une magnifique guitare Martin... Je crois qu'il est assez inutile d'ajouter d'autres commentaires. Lorsque je lui demande ce qu'il attend de l'instrument, sa réponse est nette et claire, de la chaleur et de la puissance. Il trouve donc ces qualités dans cette marque de réputation qui reste sa petite chérie. Il possède quelques modèles qu'il joue régulièrement pour ne pas les mettre « au musée »... Il est amusant de voir que son camarade de jeu, Benjamin, est la plupart du temps en train d'usiner sur une Gibson... Les mythes ont donc la vie dure !



Leo Kottke
6- And 12- String Guitar 1969



C'est un des grands maîtres du *finger picking* qui nous occupe pour cet album de légende au titre explicite. Malgré une discographie assez bien fournie, *6 and 12 String Guitar*, cet opus, qui est son second, pourrait bien représenter la quintessence de son art. L'artiste, au départ s'inspirant de quelques grandes figures du folk blues comme Mississippi John Hurt, développe très vite son propre style inventif et virtuose. Il devient précurseur dans l'utilisation spéciale de la guitare douze cordes, en la détournant de son rôle habituel de simple accompagnatrice. Cet instrument au spectre enrichi s'avère être le bon outil pour donner encore plus de profondeur à ses plans aventureux. Les basses n'en sont que plus présentes et les aigues « enrobent » la mélodie, comme pour la démultiplier, d'où cette impression fréquente d'entendre deux guitaristes, voire plus ! Mais, même sur une guitare six cordes, son jeu véloce et aux limites du baroque reste toujours limpide et d'une propreté d'exécution exemplaire. C'est bizarrement une petite défaillance auditive de son oreille gauche qui va donner à Leo Kottke cette force et cette puissance sonore, comme si ses mains voulaient compenser ce léger handicap. On a l'habitude de définir son approche comme du « *polyphonic finger picking* »... En tout état de cause, tout au long de sa carrière, il sera considéré comme un franc tireur de la guitare folk et, tout en gardant une place bien à part, influencera pas mal de gens dans son sillon.

Pour en revenir à *6 and 12 String Guitar*, c'est sur le petit label Takoma qu'il sortira. Le jeune guitariste présente une maquette précise, sous la forme d'une cassette, au producteur John Fahey qui sent, malgré la qualité du son plus que moyenne, un énorme potentiel artistique et commercial. Dès le premier des quatorze titres, on pressent la haute technicité qui va dominer l'album. Le folk instrumental est déjà à l'époque un genre propulsé par des grands noms de la guitare comme Chet Atkins. Mais l'approche de Leo est unique et originale, et cet album en est la preuve audible. Sur « The Driving Of The Year Nail », le tempo s'envole et l'artiste semble se jouer de la vitesse pour placer un maximum de notes aux endroits stratégiques. C'est un genre de rag construit en boucle prétexte à quelques belles prouesses. Ce qui suit, « The Last Of The Arkansas Greyhound » commence doucement sur un arpège classique pour ensuite partir dans des enchevêtrements harmoniques complexes et plus enlevés, de la vraie dentelle. C'est un peu la marque et le talent de l'artiste, que de nous surprendre quasiment à chaque mesure. La tournerie magique de « Ojo » en fera un grand classique de son répertoire, toujours attendu en concert. Au cours de « Vaseline Machine Gun » il mêle avec dextérité le bottleneck au jeu normal sur les frettes, cette technique sera d'ailleurs transposée plus tard à l'électrique par le guitariste Sonny Landreth notamment. On comprend ce que signifie l'ampleur sonore d'une guitare douze cordes utilisée avec pertinence lorsque arrive le titre « Watermelon ». Le son semble sortir d'une cathédrale et remplit l'atmosphère de riches volutes sonores. « Jesu, Joy Of Man's Dressing » délivre sa mélodie limpide, issue du classique, le placement et l'exécution sont d'une redoutable précision. Le bottleneck, à nouveau, plus la 12 cordes, plus un accordage descendu dans les cordes graves, donnent cette ambiance si spéciale au titre « The Fisherman » qui nous emporte encore vers d'autres territoires. L'album se termine avec ce « Coolidge Rising » relancé sur un tempo démoniaque, comme pour nous dire que ceci, malgré l'intensité de l'ensemble, n'est qu'un épisode, et que l'aventure va continuer longtemps. *Tony Grieco*



Thibault Cauvin

Un classique du genre…



Ce « jeune » homme est sans doute l'artiste le plus primé dans sa catégorie, celle, difficile et ardue de la guitare classique. Pour rafler plus d'une douzaine de prix dans les compétitions les plus torrides (Velez Malaga International Guitar Competition, Malaga, San Francisco International Guitar Competition, San Francisco), il faut savoir poser ses petits doigts musclés au bon endroit sur le manche d'une guitare. Aucun souci pour ce guitariste qui donne dans la virtuosité. Nous disions récemment le plus grand bien de son album Danse Avec Scarlatti, sorti en juin 2013 et qui s'est transformé en un immense succès. L'artiste, hyperactif, récidive déjà en remettant sur le marché son précedent album Cities proposé en format vinyle et augmenté d'un nouveau titre.

« J'ai eu la chance de commencer très tôt, dès l'âge de 6 ans, grâce à mon père qui est lui-même un passionné de guitare. »





DANSE AVEC LE SON

Oui, *Danse Avec Scarlatti* avait mis une sacrée claque à tous ceux qui croyaient le genre, la musique classique, sclérosé et réservé à une petite chapelle remplie d'amoureux transis. Thibault abordait, dans son album, les travaux du compositeur Scarlatti avec une vigueur et un aplomb déconcertants. Il insufflait un jeu et une vision modernes, enlevés, à cette musique que l'on croit, à tort, figée. En réécoutant l'album, vu le son et la force qui s'en dégagent, on comprend aisément comment et pourquoi la chose est appréciée par un vaste public et pourquoi les radios, tous genres confondus, en propulsent le contenu avec délectation.

DE VILLE EN VILLE

Depuis presque dix ans, ce garçon se balade autour du globe. Il se pose sur des scènes de plus en plus vastes et dans des salles de plus en plus grandes, pour arroser de ses notes les publics les plus divers. La guitare, on le sait, est universelle, car elle est aussi « multi genres », mais elle l'est d'autant plus lorsqu'elle véhicule ces fabuleuses harmonies mises au point par les plus grands compositeurs anciens ou contemporains. La tâche que s'est fixée Thibault Cauvin, pour son plus grand plaisir avant tout, est de porter son art sous toutes les latitudes. Loin de n'être qu'un dévot borné, le guitariste s'ouvre aussi à d'autres sons, d'autres musiques, et ainsi sort du ghetto de la guitare classique qui ne demande qu'à prendre l'air… Il a alors cette idée novatrice de dédier un titre à quelques villes visitées l'espace d'un soir, en habillant à chaque fois l'œuvre de sa couleur « locale », cela donne au final l'album *Cities*, qui rend compte de ce phénomène, comme un carnet de voyage ouvert pour nous…

La concurrence est très rude dans ce milieu, et tu te retrouves avec tous ces premiers prix, comment gères-tu ce succès ?

C'est très encourageant, car, en effet les grands talents ne manquent pas. Cette musique est jouée dans le monde entier par de magnifiques instrumentistes, et être reconnu par les élites fait toujours plaisir. Au-delà de cela, c'est aussi le public qui par sa présence à mes spectacles me donne la meilleure des récompenses. Les prix et la reconnaissance arrivent lorsque tu es crédible devant un auditoire.

C'est une musique qui demande une énorme discipline, comment t'organises-tu ?

Oui, énormément de discipline. J'ai eu la chance de commencer très tôt, dès l'âge de 6 ans, grâce à mon père qui est lui-même un passionné de guitare. La musique est pour lui une vraie religion, et il m'a transmis ce goût pour l'instrument. Cela m'a amené à envisager cette activité avec la même passion, ce qui fut le moteur de mon travail et de mon investissement.

Il y a ensuite un équilibre à trouver entre la technique et l'inspiration, tu y travailles ?

Complètement, à un certain degré, l'inspiration doit supplanter la technique, mais c'est un cercle sans fin, car plus tu vas loin dans l'inspiration, plus tu as besoin de technique. Il y a l'obsession du « son parfait », de faire sonner la note la plus juste, avec le maximum de propreté, c'est vraiment un challenge permanent en fait. On atteint ce stade avec de la pratique et de la patience.

Tu es un magnifique interprète car tu donnes ta vision à des œuvres célèbres déjà jouées par des artistes non moins célèbres, mais, pour ta part es-tu tenté par la composition ?

Je prends tellement de bonheur dans mon rôle d'interprète que la question ne se pose pas. Jouer est une chose et écrire en est une autre. C'est un peu comme au théâtre, l'auteur n'est pas forcément le meilleur acteur. L'interprète que je suis doit donner vie à une œuvre écrite qui n'attend que ça… Par ailleurs, dans ce projet *Cities*, j'ai pris ou créé des thèmes avec lesquels je me suis amusé en leur donnant une tonalité locale en fonction de la ville choisie, c'est une façon très ludique et inspirante d'aborder le jeu.



LA PETITE DISCOGRAPHIE DU MAÎTRE

Le jeune Thibault tout frais tout beau a déjà derrière lui une jolie petite discographie. L'artiste est à l'aise dans le studio d'enregistrement qui captera son travail et le distillera à grande échelle. Mais son propos reste la scène, comme en témoignent ses deux premiers albums, *Guitar* enregistré à Bordeaux en 2002 et *Déclic* pris sur le vif à Radio France à Paris en 2004. Malgré une signature avec le label Sony Music qui maintenant s'occupe de sa carrière, Thibault garde le contrôle et il aime enregistrer dans un petit studio familial situé dans Les Landes où son père joue le rôle du directeur artistique. C'est dans cette optique artisanale qu'il conçoit le déroulement des choses. Il sort en 2007 *Bell'Italia*, consacré à la musique italienne à travers les siècles et nous fait découvrir ainsi les compositeurs Scarlatti, déjà, Regondi, Tedesco et Domeniconi. *N°4 Musiques d'aujourd'hui* sort en 2008 et nous montre déjà sa versatilité artistique. On trouve aussi *Across China*, documentaire réalisé en 2009 au cours d'une tournée en Chine. Ne passez pas à côté de ce *Danse Avec Scarlatti* (2013) qui, suite à son succès, fait de Thibault une « classic star » et surtout l'excellent *Cities* qui fait preuve d'une ouverture d'esprit extrême...



Les domaines de la musique classique sont assez vastes, selon les compositeurs, mais le côté méditerranéen prend souvent le dessus, y compris dans certaines de tes envolées, c'est naturel ?

C'est vrai puisque la musique écrite pour la guitare classique est assez jeune, comparée à celle écrite pour le piano ou le violon. De plus elle est très liée, de par son histoire, à la péninsule ibérique. Mais ceci dit, je n'ai pas la prétention de jouer du flamenco, ni même de concurrencer le talent d'un Paco De Lucia. Je m'y réfère souvent, c'est vrai, mais j'aborde aussi la musique sous d'autres angles. Je me nourris de ce que j'entends lorsque je voyage, en Afrique, en Inde, en Russie. « Musique du monde » serait un bon terme pour définir cette approche...

Quel est ton rapport à l'instrument, as-tu un son en tête ?

Dans ce domaine aussi j'ai le goût de la perfection, mais elle n'existe pas... Par contre je suis aidé en cela par mon luthier, Jean-Luc Joie, qui fabrique de fabuleuses guitares. Je recherche le son parfait, celui qui ne trahira pas ce que je pense devoir transmettre au travers de mon interprétation. Ce son est naturel et évident, harmonique, mélodieux et tout simplement pur et beau.

Il n'est pas question, je suppose de brancher ta guitare ?

Non mais je dois pourtant faire face au besoin d'amplifier ma guitare, car je joue souvent dans de grandes salles. Sans parler de guitares électroacoustiques que l'on trouve dans le rock ou le folk, je dois souvent m'en remettre à l'ingénieur du son. Récemment nous avons mis au point une technique qui consiste à placer des capteurs à plusieurs endroits de la guitare sans la déformer par des fils apparents et le résultat est incroyable. On arrive à respecter le timbre parfaitement, et je joue comme ça de plus en plus.

As-tu des maîtres ou de grands musiciens qui ont joué un rôle dans ton envie de jouer ?

Je reparlerais de mon père à nouveau, qui fut le déclencheur, c'est évident. Bien sûr les grands instrumentistes comme Segovia et certains professeurs que j'ai eu la chance de croiser ont développé ce goût en moi. Je dois rendre hommage à l'un d'eux, Alvaro Pierri, qui fut un prof fabuleux.

Es-tu tenté par le fait de jouer avec quelqu'un d'autre, dans le style de ce que faisait justement Paco De Lucia dont tu me parlais, avec Al Di Meola et John McLaughlin ?

Pas spécialement, car les œuvres que j'aborde ne sont pas écrites dans ce but. C'est un travail assez solitaire. Mais il m'arrive de jouer en concerto, avec un orchestre, ou alors en duo avec un violon. Mais à deux guitares ce n'est pas évident, car les partitions sont déjà très riches pour un seul instrument. De plus je dois préciser que je ne suis pas porté sur l'improvisation, qui elle, favoriserait le jeu en « échanges ».

Tu voyages beaucoup sur tous les continents, comment réagissent les publics en fonction des endroits visités ?

Il est certain que d'être à New York au Carnagie Hall et se retrouver dans un festival de musique du monde sur le continent africain ne draine pas le même public. Mais les réactions sont les mêmes, les gens apprécient et participent à ce bonheur. J'essaie pour ma part de casser le côté « statique » qui guette lorsque l'on joue cette musique. Peut-être grâce au lyrisme que je mets dans mon jeu... •

Tony Grieco







Buzz Osborne

Le bulldozer du folk

Icône du rock alternatif américain, grand frère spirituel de feu-Kurt Cobain, rejeton des Stooges et du Captain Beefheart, Buzz Osbourne est l'un des musiciens les plus corrosifs et subversifs actuellement en activité. Son groupe,The Melvins, est à lui tout seul une institution pour les amateurs de son lourd, de bruitisme et d'absurdité (le trio sortira son vingtième album la saison prochaine, respect !). Mais pour l'heure, « King Buzzo » a rangé ses Marshall, afin de s'adonner à l'expérience acoustique, qui semble désormais être un passage obligé pour tous les rockeurs, aussi extrêmes qu'ils soient. La différence, c'est qu'avec ce vieux punk d'Osborne, on ne risque pas d'être déçu, puisque même sans électricité, son énergie demeure intacte. Pour vous faire une idée, fermez simplement les yeux, et imaginez un improbable MTV Unplugged des Melvins. Supprimez ensuite du mix toutes les informations superflues pour ne conserver que l'essentiel : Buzz, ses riffs, sa voix, ses textes et sa folie. Son album, This Machine Kills Artists, est donc un concentré de la quintessence de cet artiste azimuté. Guitare Sèche s'est entretenu avec le « King » !

« Pour moi, le pire scénario, c'est quand un musicien de rock'n'roll joue acoustique et se met à sonner country, ou alors comme une version cheap de James Taylor ou de Woody Guthrie. »

Buzz, pourquoi cette envie de sortir un opus débranché ?
Je ne sais pas… Cela semblait être une bonne idée. Je pensais pouvoir le faire bien, et à vrai dire, je suis plutôt satisfait de la façon dont le disque sonne, et puis grâce à lui, je vais pouvoir beaucoup travailler en termes de concert, ce qui est cool.

En même temps, outre l'électricité, c'est du Buzz pur jus…
Je suis assez d'accord. Pour moi, ce n'est pas quelque chose de nouveau, puisque je compose souvent les chansons des Melvins à la guitare acoustique. D'ailleurs, sur scène, lors de mes prestations en solo, je case des titres de Melvins de-ci de-là, et sans les watts, c'est exactement la même chose. D'ailleurs, tenez-vous prêts, parce que je vais débouler en Europe cet été.

D'ailleurs, ça te fait quel effet de « performer » tout seul sur scène ?
Je me sens un peu à poil, c'est sûr… mais comme tu le sais, je n'ai pas peur d'avoir l'air ridicule devant un public, alors je m'en sors plutôt bien (rires). Ce que j'ai constaté, c'est que dans cette atmosphère intimiste, les gens se focalisent davantage sur ce que j'ai à dire. C'est plutôt positif.

Par rapport au titre, quelle est cette machine qui tue les artistes ?
Je n'en suis pas certain moi-même. Je préfère laisser les gens s'imaginer ce qu'ils veulent. À quelle machine penses-tu que je fasse allusion ?

Mon impression est qu'il s'agit du music business…
Ce pourrait être le cas. Ton impression n'est pas mauvaise, loin de là. Mais cette machine de destruction pourrait aussi être la guitare elle-même. Parce que la guitare peut tuer les artistes. Peut-être que je les tue moi-même en jouant sans le savoir… Je pense que toutes les machines peuvent tuer les artistes. En tout cas, c'est un titre rigolo.

Ressens-tu de la rancœur envers le business ?
Non, pas vraiment. J'en veux à certaines personnes de ce milieu, mais pas au business en général. Faire quoi que ce soit réclame des efforts, rien n'est facile, même si les informations circulent mieux et plus vite que jamais, ce qui est cool. Là où le bât blesse, c'est que les investisseurs sont devenus extrêmement frileux, et pour cause : gagner de l'argent en vendant des albums est devenu extrêmement ardu. Pourtant, je n'ai pas peur du futur. Ces mutations de l'industrie auront sûrement un impact négatif sur les artistes, ou peut-être que ce sera l'inverse, peut-être… Pour être franc, je ne me sens pas concerné plus que ça. Je suis un artisan dans ce métier, un marginal. La plupart des gens se foutent éperdument de ce que je fais et de ce que je représente, tandis qu'un noyau de fans irréductibles éprouve pour moi un respect total…

Quels sont les accordages que tu utilises sur *This Machine Kills Artists* ?
Ce sont les mêmes accordages que j'utilise avec les Melvins. Il y a du Dropped D, du Dropped C, de l'accordage standard, et un tuning bizarre avec deux cordes de La. Je bidouille souvent avec les différents accordages, essentiellement lorsque je compose. Étant donné que je ne connais pas vraiment les notes ni la théorie, cela me permet d'explorer simplement pas mal de nouvelles sonorités.

Considères-tu la folk et l'électrique comme deux instruments différents ?
Mes façons de jouer de l'un ou de l'autre sont assez similaires. Pour moi, le pire scénario, c'est quand un musicien de rock'n'roll joue acoustique et se met à sonner country, ou alors comme une version cheap de James Taylor ou de Woody Guthrie. C'est horrible ! Non seulement c'est de la merde, mais ça ne sert à rien. Donc, moi, quand je pose ma Les Paul pour prendre une acoustique, je la joue à ma façon, comme si… je conduisais un bulldozer, tu vois ?

Quels sont tes guitaristes acoustiques favoris ?
Bob Dylan. Je suis un fan absolu. Neil Young aussi, mais Young est un mec qui a été fortement influencé par Dylan. En écoutant Dylan, on comprend que sa façon de jouer de la guitare découle directement de ses chansons, et c'est ce que j'aime. Je ne joue de la guitare que pour composer des chansons. Ça m'amuse aussi, mais c'est vraiment une histoire de songwriting. Pourtant, avec le temps, je suis devenu un guitariste complet. Je pourrais décrocher un job dans n'importe quel groupe et jouer ce qu'on me demande, mais cela ne me rendrait pas heureux. J'aime composer et jouer live.

Ne penses-tu pas que tes connaissances guitaristiques peuvent t'enfermer dans certaines limites ?
Hum… Mouais. Je crois surtout que ce qui limite les gens, c'est leur vision étriquée de ce que la guitare est censée faire, ou de la façon dont elle est supposée sonner. Quel est le rôle de la guitare dans la musique ? Moi je n'en sais rien. Je ne me sens pas limité, parce que je n'ai jamais pris de cours. Je ne tiens pas ma guitare correctement, et je n'en joue pas de façon orthodoxe, et tout ce que je fais,



SOUVENIRS (AMERS) DE NIRVANA

Le 5 avril n'est pas une bonne date pour les fans de Nirvana, et surtout pas cette année, qui commémorait l'anniversaire des vingt ans du suicide de Kurt Cobain. Nous avons demandé à Buzz, qui fut jadis son pote d'adolescence, ses impressions quant à l'évènement :

« Pour moi, cet anniversaire n'évoque pas grand-chose, à part de la tristesse. Tout ceci n'est qu'un énorme gâchis. Il vaut mieux être un musicien modeste vivant qu'un musicien célèbre mort. À vrai dire, je ne me dis jamais : « Ah ! C'était le bon vieux temps quand on trainait avec Nirvana ». Parce que pour te dire la vérité, je n'ai pas vraiment de bons souvenirs concernant ce groupe. L'histoire de Kurt est une tragédie. Beaucoup de drogués finissent leur vie dans le caniveau, et finalement, Kurt n'est pas une exception. Quant à Dave et Krist, on dirait qu'il n'y a plus de place pour moi dans leur vie d'aujourd'hui. Nous avons pourtant été de très bons amis. Tans pis, ils vivent leur vie et moi la mienne, et je peux te garantir qu'ils ne sont pas plus heureux que je ne le suis. L'argent n'achète pas le bonheur ».

je le fais à ma façon, et sans arrière-pensée. Selon moi, les possibilités de la guitare sont illimitées, contrairement au piano, par exemple. On peut tordre les notes en tirant les cordes, ou être violent avec, même taper dessus. C'est l'instrument de la liberté.

N'as-tu jamais été attiré par des jeux plus... nuancés ?

Je pourrais sans doute jouer comme André Segovia si je m'en donnais les moyens, mais je n'en ai pas envie. Je pourrais travailler des gammes de blues et faire du Stevie Ray Vaughan, mais je m'en tamponne tellement de jouer des choses qui existent déjà. Pourquoi est-ce que je perdrais mon temps à travailler des exercices et des notions théoriques que je n'utiliserais jamais dans ma propre musique ?

Tu en sortirais peut-être grandi, vas savoir...

Non, je suis persuadé que ce serait un désastre, et que je perdrais toute ma créativité. Je pense que la théorie est futile. Dans ma vie, j'ai fréquenté pas mal de musiciens qui étaient remplis de connaissances. C'est super, mais aucun d'entre eux n'était capable de pondre une chanson qui tienne la route. C'est comme ça !

C'est étonnant d'entendre ça de la bouche d'un fan de Frank Zappa...

Oui, tu as raison (rires). Bon, il y a à boire et à manger dans l'œuvre de Zappa, mais j'avoue que je suis fan de pas mal de ses trucs. Je l'ai vu en concert dans les 80's, et j'ai été scotché. J'ai été lourdement influencé par sa façon de concevoir l'art, par sa philosophie, et par ses idéaux politiques. Je suis quasiment d'accord avec lui sur toute la ligne. Mais à ma façon, je me rapprocherais davantage d'un Captain Beefheart, qui faisait en quelque sorte du Zappa en plus primitif, et surtout en plus absurde.

Il y a une grande tradition country/bluegrass aux USA. As-tu été imprégné de cette musique étant enfant ?

Non, pas vraiment, parce que mes parents n'écoutaient pas de musique, ou alors, un peu de classique de temps en temps. Le blues, la country... J'ai découvert tout cela par moi-même. De façon inconsciente, j'ai sûrement été influencé par la musique country, mais qu'on soit bien d'accord, je n'ai rien à voir avec ces gens-là (rires).

Tu connais quand même tes standards de Johnny Cash, rassure-moi...

Je suis fan de Cash. Buck Owens, Johnny Cash, Merle Haggard, Willie Nelson... Ces gars sont des ténors. Ce n'est pas vraiment comparable à la country que l'on entend aujourd'hui.

Par quel musicien es-tu venu à la guitare ?

Jimi Hendrix ! C'est une belle entrée en matière. Quand on est môme et qu'on voit jouer ce mec, on comprend que la guitare est un instrument brutal et offensif, et qu'en jouer peut procurer beaucoup de fun et d'adrénaline.

Est-ce ce côté offensif qui t'a amené vers le punk rock ?

Oui, mais pas seulement. Je trouvais la scène punk plus intime. J'aimais le rock d'Aerosmith, par exemple, mais je ne me sentais pas à ma place dans ces concerts de stades ou dans ces gros festivals. Quand j'ai entendu les Stooges et les Sex Pistols, je me suis dit que c'était accessible, que je pouvais le faire moi aussi. Après, je me suis engouffré dans Gang of Four, Talking Heads, Black Flag... C'est en écoutant ça que j'ai appris à jouer.

Et puis justement, le punk, c'est facile à jouer...

Ce n'est pas vrai. La musique des Talking Heads est très sophistiquée. Dans le répertoire des Melvins, il y a des choses qui sont simplissimes à jouer, mais d'autres qui, au-delà des apparences, sont très complexes. J'ai eu la chance de toujours jouer avec des musiciens extrêmement talentueux, que ce soit dans les Melvins, ou avec Fantomas, je pense aux batteurs. Dale Crover et Coady Willis sont des monstres, Dave Lombardo et Terry Bozzio également. Pour un musicien comme moi, jouer avec Terry est une expérience qui tire vers le haut. En plus, il a joué sur *Bongo Fury*, qui est mon Zappa favori.

Quelles sont les guitares que l'on entend sur l'album ?

Une rape plutôt cheap produite par Harmony au début des 70's, la Buck Owens American, ainsi qu'une Gibson acoustique qui appartient à Toshi, mon ingénieur du son. Il y a aussi quelques touches de dobro. Je joue avec des cordes .052/.010 je crois. C'est light, mais pas trop, sinon j'arrache tout. •

Ludovic Egraz

MANDOLINE DOBRO DE 1976

MANDOLINE DOBRO 8 CORDES.

- Réputée pour la qualité de ses guitares à résonateur, la prestigieuse marque a également fabriqué des mandolines durant le siècle dernier.
- Celle que nous vous présentons ici, est un instrument qui à une excellente projection, un manche très confortable.
- Elle est en état collection, entièrement originale y compris le cône.
- C'est un instrument vraiment très attachant, une merveille en tout point.
- Etui original.

L'HISTOIRE DES MANDOLINES DOBRO:

- Produites à partir de 1930.
- Corps en érable.
- Système de cône spyder.
- Fabriquées aux USA.



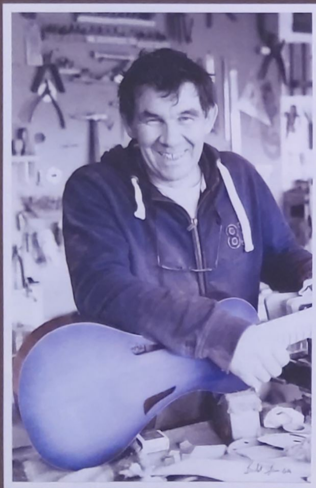
Philippe Berne

Né en 1965, menuisier, ébéniste et plaquiste en isolation jusqu' en 95, Philippe Berne joue de la guitare depuis l'âge de 17 ans. Passionné de rock, de bois et de dessin, il dessine ses premiers instruments en 1996 puis après son passage à l' ITEMM au Mans, ouvre son premier atelier en 1998.

▲▲▲

Où est-tu installé et quelles sont les raisons de ce choix ?
Je suis dans le village de Vanosc, en nord Ardèche. La région est magnifique, calme et les loyers ne sont pas trop élevés. C'est un critère de choix lorsqu'on veut démarrer un atelier de fabrication, les réparations n'ont jamais été ma tasse de thé ! C'est un choix que je n'ai jamais regretté.

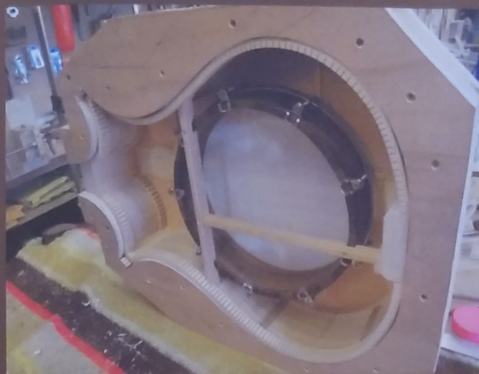
Tes guitares ont pour certaines des formes particulières. Qu'est-ce qui motive ces choix ?
Tous mes instruments sont nés de mes dessins, j'attache de l'importance à cela. Je crois que l'instrument de luthier fait partie du «costume» du musicien. Vous pouvez vous habiller comme tout le monde ou avoir envie d'un vêtement unique. Outre l'esthétique, la forme est parfois imposée par le confort de jeu et l'acoustique que je veux obtenir : le passage de l'archet sur une guitare Eden G, le fût de banjo sur une Jo Guitar, des cordes sympathiques, etc. Nous avons tous la liberté de créer, ceux qui ne le font pas et qui critiquent se privent d'un grand bonheur.

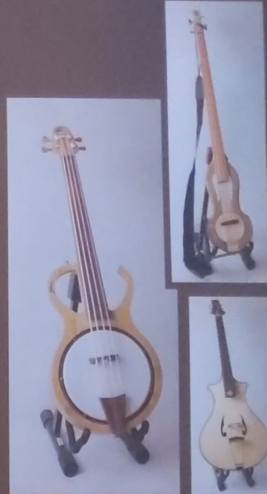


Qu'est-ce qui t'a amené à construire ton modèle hybride entre la viole de gambe et la guitare ? Est-ce un instrument unique ou en as tu fabriqué plusieurs ?
Qui n'a pas eu envie de jouer avec un archet sur une guitare ? Jimmy Page nous a tant fait rêver. La guitare à archet, arpeggione, existe depuis le XIXème mais se joue comme un violoncelle mais sans pique. J'ai simplement voulu lui donner une autre chance en la jouant debout comme une guitare, je rêve d'entendre un Tom Waits, Sting ou M s'accompagner avec cette guitare, nous somme là pour fabriquer des outils et les musiciens les faire vivre. J'ai été très agréablement surpris par l'intérêt qu'a suscité cette guitare, le premier modèle date de fin 2011 et je viens de signer la sixième commande dont deux en Angleterre, et une en Belgique. Elle évolue doucement mais sûrement.

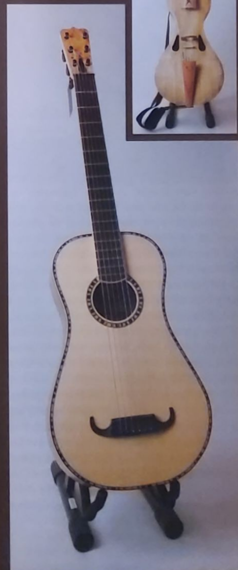
Y a t-il des techniques qui te sont propres ou que tu as empruntées à des instruments différents de la guitare ?
D'une façon générale je ne m'interdis rien, dès qu'un instrument m'intéresse, je dessine et fabrique dans la foulée, j'ai travaillé récemment sur une guitare banjo avec mon ami Bruno Torres (le spécialiste du banjo en France), sinon bouzouki, mandole, saz, rebec, maurache (guitare médiévale), cistre, mandoline, violoncelle, violon, font partie de mon catalogue, les ventes de guitares ne suffiraient pas à faire tourner l'atelier et pourquoi ne proposer qu'une sorte d'instrument ? L'idée de l'artisan spécialiste me fatigue et fait beaucoup de mal à l'évolution de ce métier, quant aux instruments traditionnels, ils n'ont de traditionnel que le nom ! Ce terme ne veut rien dire; la facture instrumentale change en permanence en fonction des migrations des hommes, de leurs pensées et de leurs choix musicaux. Tous les instruments sont passionnant et peuvent changer ! D'après toi, comment a été perçue l'arrivée de la guitare électrique dans les milieux autorisés et qu'en reste-il ?

Es-tu attaché notamment pour les acoustiques, à une esthétique sonore particulière ? Es-tu de ceux qui préfèrent ne pas surcharger la guitare en incrustations diverses parce que tu estimes que ça a une influence sur le son ?
Pas du tout, je ne fais jamais la même chose, les mêmes barrages, les mêmes assemblages de bois, je sais par expérience que personne ne perçoit le son de la même manière donc plus la palette de son est large plus mes clients ont le choix. Quant aux incrustations qui changeraient le son, personnellement je n'en fais pas parce que je ne sais pas en faire.









Comment ton métier a t-il évolué ces dix dernières années ? Est-ce que le développement d'Internet a modifié ta façon de travailler ?
Le nombre de luthiers à plus que doublé en 10 ans, je crois que c'est une bonne chose car nous sommes présents sur beaucoup plus de manifestations, les gens ont plus le reflexe luthier qu'avant et il reste une bonne marge de progression à mon avis. Cependant, il sera important d'accepter que le haut de gamme ne soit pas le privilège de tous les ateliers mais l'innovation, la création et la relation humaine peuvent nous réserver de belles années. La lutherie française à une très bonne image dans le monde, Internet nous offre une belle fenêtre sur la planète et elle est gratuite !

Est-ce que tu crois encore aux salons traditionnels ? Et penses-tu qu'il y a matière à innover encore dans ce domaine ?
Je fais un bon 70% de mes ventes sur les salons, à mon avis grâce au rapport humain que je tisse avec mes clients. Je pense que les gros salons vont disparaître, mais les petits vont se multiplier et c'est une très bonne chose. J'en profite pour saluer le travail des membres de L'APLG dans ce domaine.

Quels sont les projets que tu as en cours, ou ceux pour lesquels tu n'as pas le temps mais qui te tiendraient à cœur ?
La guitare du trois, quatre ou cinquième millénaire et là quelque part dans un coin de ma tête, elle n'aura ni manche ni frettes ni micro mais elle sera la reine de la scène je la dessine doucement avec une plume d'ange, ou de pingouin, ça dépend des jours ! Au fait, ils ont des plumes les pingouins ? Ah ah ah ! •
Régis Savigny



Gibson Hummingbird

RÉVISONS NOS CLASSIQUES

A l'heure où on se cherche un peu, même dans les marques historiques, où des guitares à petite caisse font un potin du diable, où les pelles en composite se multiplient comme des petits pains, pourquoi ne pas se tester un bon gros classique, la Gibson Hummingbird. Pas la nouvelle en érable pommelé, hein, non, la Hummingbird standard, histoire de bien poser les choses et savoir de quoi on parle quand on achète aujourd'hui une Gibson neuve. Allez zou !

LE PETIT OISEAU VA SORTIR

Certes il va sortir mais de quoi ? Eh bien d'un magnifique étui siglé Gibson et rempli d'une de ces fameuses moumoutes dont on se demande à chaque fois quelle va en être la couleur. La réponse est bleu électrique dans le cas de la Hummingbird, ce qui met en valeur la finition Cherry Sunburst, qui tend vers le miel et laisse apparaître les veines des bois, ici de l'acajou pour le corps et le manche et un épicéa sitka (tiens, on ne nous rebat pas les oreilles avec de l'adirondack pour une fois) pour la table. Le look classique de la Gibson tient d'une part à ces repères en parallélogramme sur la touche en palissandre, d'autre part à cette plaque de protection sur laquelle figure un colibri, le fameux hummingbird, souvenir d'une époque où on n'avait pas grand chose d'autre pour faire rêver le peuple on n'avait qu'à évoquer un oiseau exotique, même pas en 3D. La qualité de fabrication est exemplaire, et loin de ce qu'on avait pu croiser sur certains modèles au début des années 2000, le contrôle qualité est de retour depuis un moment et ça se sent. C'est notamment sur le choix des essences utilisées pour le barrage qu'on note une réelle volonté de bien faire avec un épicéa bien serré qui ne se fendillera pas à la moindre contrariété. Le vernis est à la fois brillant et fin avec une sensation de contact très agréable, même quand on est un tenant du tout satiné. L'impression de tenir un morceau de légende entre les mains est bien agréable et on a également celle d'en avoir pour son argent surtout quand on sait qu'un capteur est intégré d'usine.

L'ARGENT VA RENTRER

On ne compte plus le nombre de tubes qui ont été pondus avec une Hummingbird, le fait que Keith Richards soit un inconditionnel du modèle n'étant pas pour rien dans l'addition. Et il faut avouer que question confort, on est à la maison, comme dans des chaussons. L'impression de jouer sur une Les Paul acoustique est même assez agréable, les mécaniques Grover à bain d'huile renforcent ce sentiment. Question sonore, on est pas tout à fait dans le ronron bas medium qui frappe quand on joue un modèle d'avant Norlin, mais la guitare est neuve et le son est déjà très bon et il y a fort à parier que dans quelques années il sera bien difficile de faire la différence en test aveugle (sauf si on joue soi-même l'instrument, là évidemment les sensations tactiles sont primordiales). On dispose surtout d'une dose confortable de mediums, les basses sont encore un peu en retrait mais c'est en cours de livraison. Les fréquences aiguës sont assez élégantes, pas forcément précises, avec un beau mix des harmoniques qui favorisent l'audition du tout plutôt que des détails. C'est sans doute ce qui en fait l'instrument du songwriter, du rocker acoustique, du baroudeur de studio qui cherche l'énergie et la couleur plus que le côté analytique. Et pour autant, si on compare aux autres modèles phares de la gamme, la J200 et la LG2, on est dans un univers bien à part, fait de chaleur et d'expressivité. Moins raide que la J200, plus ronde que la gueularde LG2, la Hummingbird a sa voix qui lui est propre, liée à sa forme caractéristique et à sa méthode de construction. C'est souvent ce qui frappe chez Gibson, cette capacité de produire des modèles sur lesquels les sensations physiques sont intimement liées aux sensations sonores. Ce modèle moderne ne fait pas exception à la règle. Le capteur basique est très efficace et on aime que ce ne soit pas une option. •

Régis Savigny



Résumé

GUITARE ACOUSTIQUE AVEC CAPTEUR PIEZO, ÉTUI FOURNI

TABLE : ÉPICÉA
MANCHE : ACAJOU
CAISSE : ACAJOU
TOUCHE : PALISSANDRE

CONTACT :
www.gibson.com

PRIX : *2649 € TTC*

ON A AIMÉ :
Le son, le confort, l'équilibre, l'étui, le capteur

ON A MOINS AIMÉ :
Le contrôle de volume dans la rosace qui empêche l'utilisation d'un bouchon sur les grosses scènes.

Walden G2070

TOUT-TERRAIN

La forme Grand auditorium est un des meilleurs compromis entre le monde des grosses caisses (dreadnought et jumbo) et celui des petites caisses (de parlor à 00), les petits gars de chez Walden se devaient d'en sortir une et nous nous devions de la tester. En avant Guingamp.

ALL INCLUSIVE

Chez Walden on aime se faire remarquer, notamment pour la qualité du service, toutes ces petites choses qui font, à prix égal, qu'on est un client heureux. Jugez donc : étui rigide en standard, humidificateur Planet Waves et cordes D'Addario EXP montées d'origine, on peut dire qu'ils ne lésinent pas sur les accessoires. Qu'en est-il du principal ? Les bois par exemple, s'ils ne crèvent pas le plafond question esthétique présentent très bien dans le style sobre et, cerise sur le gâteau, c'est du massif à tous les étages. Acajou massif donc pour la caisse, table en cèdre rouge, manche acajou renforcé au graphite, touche palissandre: combinaison classique mais tellement efficace. Les mécaniques à bain d'huile et boutons noirs font leur boulot physique comme esthétique, en apportant une touche de modernité bienvenue dans ce design qui a fait ses preuves. On remarque que, quelle que soit la forme de l'instrument les Walden ont toujours ce petit côté élégant et original, que beaucoup de concurrents feraient bien de soigner de leur côté. L'assemblage des fournitures est plutôt bon, même si nous ne nous trouvons pas dans le haut de gamme, le vernis nitro cellulosique étant assez banal surtout dans cette version satinée, l'impression globale est donc celle d'une guitare sobre plutôt moyenne gamme, en tout cas on en a pour beaucoup plus que son argent.

BONNE PIOCHE

L'impression globale est celle d'une guitare assez grande et pour autant très légère, ce qui en fait un instrument très agréable à prendre en main et à tenir contre soi, surtout quand on joue debout. Le confort de jeu est classique, pas une autoroute mais pas non plus un instrument trop rustique, le juste milieu pour ainsi dire, d'autant que le manche offre un confort largement au niveau de la concurrence américaine. Le son, lui est assez équilibré, joliment timbré mais on sent la jeunesse de l'instrument, les bois massifs devant en principe laisser parler la poudre l'âge de la guitare avançant et dans quelques mois nous devrions avoir un peu plus de tenue dans le bas du spectre et plus d'homogénéité dans les fréquences qui sont pour l'instant un peu dispersées. Pour autant l'évolution ne sera pas aussi spectaculaire qu'avec une table en épicéa, il faut donc que vous soyez certain que ce son vous convient, d'où l'intérêt d'un test en magasin. Le jeu en picking est clair, détaché, soutenu par une réelle précision des aigus. En flat picking ou strumming, c'est encore une fois très précis, et si en acoustique on ne peut concurrencer une pelle US à 2 000€ on sera en revanche très à l'aise devant un micro en studio, surtout dans un mix chargé ou pour doubler une dreadnought un poil trop grassouillette. Il est certain qu'au prix auquel est proposée la G2070 et au vu du niveau de finition on est un peu perdu et on a tendance à en demander plus que ce qu'on peut en exiger d'un tel instrument, d'autant que la justesse est impeccable et permet de s'aventurer très loin dans les aigus.



Au final une guitare très engageante qui nous offre des prestations de la catégorie supérieure. Son équipement en standard, finira de vous convaincre si le son qu'elle produit vous sied. Un bel exemple de réalisation asiatique. •

Régis Savigny

Résumé

GUITARE GRAND AUDITORIUM, ÉTUI RIGIDE

TABLE : *cèdre rouge*
MANCHE : *acajou*
CAISSE : *massive en acajou*

CONTACT :
www.lazonedumusicien.com

PRIX : *649 € TTC*

ON A AIMÉ :
Bois massifs, prix, qualité d'assemblage, sensations de jeu, accessoires fournis

ON A MOINS AIMÉ :
Sonne « neuf »

Furch D35-SR

UNE TCHÈQUE EN BOIS

Depuis 1981 les guitares Furch ont su se faire un nom parmi les amateurs de guitares européennes de petite série. Cependant, quand il s'agissait de les confronter aux géants américains, on leur trouvait toujours un petit truc en moins. La série Vintage et en particulier la gamme 35 va certainement faire tomber les dernières résistances. C'est aujourd'hui une dreadnought que nous allons ausculter.

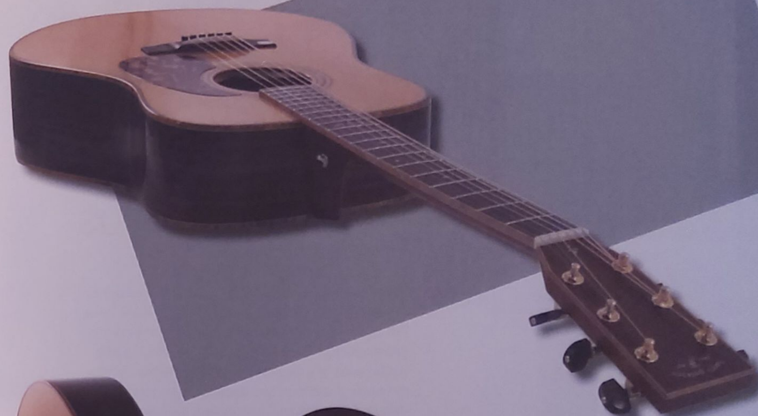
RAHLALALALALA

L'étui Hiscox fourni en série annonce la couleur, on n'est pas là pour tricoter. Il va falloir avoir le cœur bien accroché pour ne pas sortir le chéquier à peine ce dernier ouvert, car les bois sont absolument magnifiques, de la table en epicéa sitka massif à la caisse en palissandre indien, il y a de quoi défaillir. Le filet herringbone sur la table ainsi que les bindings en koa enfoncent le clou. Si on ajoute à cela un manche en acajou sur lequel est collé une touche en ébène on aura compris qu'on est dans le haut de gamme. L'assemblage est ahurissant de précision et le barrage est posé dans les règles de l'art. La finition en vernis naturel est complétée par une plaque façon tortoise, qui si elle a pu surprendre quand Furch les a utilisées il y a presque vingt ans, est tout à fait dans la tonalité actuelle. Le manche en profil proche du soft V combine matière et confort, sans doute plus adapté à une prise avec le pouce par dessus le manche qu'à une position plus académique. De fait, les pickers seront sans doute moins à l'aise que sur une bonne vieille OM, mais sachez que la 35 existe aussi en petite caisse.

OUILLE OUILLE OUILLE

C'est quand on met le premier coup de médiator qu'on se prend une bonne claque. Le son est absolument prodigieux pour une guitare neuve. Les basses sont ultra généreuses, au point même qu'il conviendra de changer les cordes souvent ou utiliser des cordes enrobées afin d'équilibrer ces basses fréquences par des aigus précis et ciselés. Ces derniers sont parfaitement retranscrits par la table en épicéa qui semble déjà vieillie tant le son est complexe. Les harmoniques évoluent lentement tout en privilégiant la fondamentale vers la fin des notes. Du coup avec ce sustain charnu on prend plaisir à espacer les notes, on joue moins vite, on joue moins de notes, grande qualité s'il en est pour un instrument. Le jeu rapide et nerveux est possible d'autant qu'en solo on bénéficiera de la rondeur naturelle de l'instrument. L'ébène de la touche et le palissandre remontent la précision. Il est évident que la même guitare avec une caisse acajou serait insupportable de rondeur. Ici l'équilibre est constant, même dans le haut du manche ou en cordes à vide. Particulièrement à l'aise sur les rythmiques au médiator, l'accompagnement du chant, le jeu bluegrass en solo, les arpèges aux doigts, la Furch fait partie de ces guitares qui d'emblée rentrent dans la catégorie des instruments sans concession, c'est à dire qu'on n'arrive pas à leur trouver de défaut, tout au plus de la personnalité. Si on ajoute à cela un confort redoutable, même avec une taille de caisse imposante (c'est le format qui veut ça) et un look vraiment réussi, malgré beaucoup d'éléments de décoration, on obtient un instrument qui tient la dragée haute à toute la production américaine, tout en étant finalement très abordable pour ce niveau de qualité. Si vous avez envie d'une bonne dreadnought, le genre d'instrument que vous garderez toute votre vie, si vous n'avez pas peur d'investir dans un instrument qui sera plus difficile à revendre qu'une Martin (mais puisque vous allez la garder toute votre vie...) et si vous voulez vous faire un gros, gros plaisir, n'hésitez pas à vous orienter vers Furch, et particulièrement ce haut de gamme qui m'a beaucoup impressionné (et pourtant j'en a vu défiler des pelles). •

Régis Savigny





Résumé

GUITARE DREADNOUGHT, ÉTUI HISCOX FOURNI

TABLE : ÉPICÉA
MANCHE : ACAJOU
CAISSE : PALISSANDRE
TOUCHE : ÉBÈNE

CONTACT :
www.furch.cz

PRIX : *2195 € TTC*

ON A AIMÉ :
Tout, absolument tout

ON A MOINS AIMÉ :
La marque reste confidentielle même en Europe

Cole Clark
AN1A BB

UNE TAILLE EN DESSOUS

Les guitares Cole Clark ne manquent pas d'amateurs dans notre doux pays, et force est de constater que les courbes généreuses de la série Fat Lady ont leurs défenseurs (charpentés les défenseurs). Pour autant tout le monde n'a pas les moyens physiques de jouer ces belles dames, ni l'envie d'avoir un son aussi plein et charnu, raison d'être des guitares parlor, orchestra ou grand auditorium. C'est cette dernière forme qui a été adoptée par Cole Clark avec la série Angel, dont voici la représentante la plus modeste.

BOIS ENDÉMIQUES

Acheter une guitare faite aux antipodes, si c'est pour se retrouver avec les bois de tout le monde, les mêmes qu'on exploite, pas toujours de manière respectueuse, ni des hommes ni de l'environnement, depuis des années, je ne vois pas l'intérêt. Cole Clark non plus, qui depuis toujours prend soin d'utiliser les espèces endémiques australiennes. Nous avons donc pour ce modèle une caisse en blackwood, qu'on rapprocherait plutôt de notre noyer et le bunya de la table est une espèce qui se rapproche de l'épicéa, autant dire une combinaison que nous connaissons plutôt bien et qui devrait apporter son lot de chaleur et de volume sonore. Érable pour le manche, c'est moins courant et on retrouve du palissandre pour la touche et le chevalet. Le look général est plutôt sobre avec un côté roots caractéristique des Cole Clark, la construction, que ce soit au niveau de la caisse ou de la jonction du manche dénote de la production traditionnelle américaine et nous fait clairement sentir que d'une part ce n'est pas le propos et que d'autre part, si cela ne nous convient pas, on peut toujours aller voir ailleurs. Une sorte de mauvais caractère en quelque sorte, ce qui augure plutôt du bon, pour la suite. En tout cas même si les techniques de fabrication dénotent, on ne peut qu'apprécier le soin particulier apporté à tout cela, pas un défaut d'ajustement ni de finition. Sobre ne veut pas dire bâclé, loin de là. Le préampli intégré est sobre lui aussi, limite austère, et sans doute difficile à lire en basse lumière, ce qui est soit un défaut, soit un rempart contre la tentation de changer ses réglages en cours de concert, on aurait quand même aimé avoir le choix.

ENGUEULE

Ouaip, plutôt engueule qu'angel le son est clairement le point fort de cette guitare, un son plein, charpenté, malgré la caisse un peu plus menue qu'une Fat Lady. Les attaques sont précises et le sustain fait montre d'une belle complexité, surtout si on prend soin de jouer sur la dynamique. On peut quand même envoyer comme un pourri et grimper debout sur les cordes, l'AN1A répond présente et le son se fait plus mordant sans devenir agressif ou criard. La marque d'une guitare bien conçue et pour laquelle peu de concessions ont été faites. Le confort de jeu est du même tonneau avec un accès aux aigus maximal, malgré la robustesse de la jonction corps/manche. Le réglage d'usine est un modèle du genre que peu de constructeurs sont à même d'offrir. On apprécie le jeu en finger picking ou toutes les joyeusetés percussives et modales, les gros riffs bien rocks qui semblent avoir été écrits pour acoustique même si ce n'est pas le cas, et surprise, le jeu au médiator fait très mal avec une très belle couleur medium parfaite pour les traits bluegrass et country. Amis bluesmen, si vous lorgnez du côté de la Gibson LG2 cette AN1A peut tout aussi bien vous faire basculer de l'autre côté du Pacifique. Le son amplifié nous offre à la fois le caractère rugueux de la Cole Clark avec la possibilité de l'adoucir en coupant un poil aigus et médiums ou au contraire de laisser le bois s'exprimer sans trop corriger. C'est cohérent et pertinent, tout comme peut l'être un excellent système piezo doublé d'un capteur de table, c'est taillé pour la scène, et un Tommy Emmanuel ne se déplairait pas à plumer ce genre de dinde. Le prix est conséquent, mais c'est celui de la qualité avec un surcroît de personnalité par rapport à la concurrence, sans doute pas un placement financier mais un vrai placement de musicien. •

Régis Savigny

sumé

GUITARE FORME GRAND AUDITORIUM, CHEVALET EN PALISSANDRE, PRÉAMPLI ET CAPTEURS INTÉGRÉS, MÉCANIQUES GROVER

TABLE : *épicéa*
MANCHE : *érable*
CAISSE : *blackwood*
TOUCHE : *palissandre*

CONTACT :
www.lazonedumusicien.com

PRIX : *1890 € TTC*

ON A AIMÉ :
Tout, de la conception au son en passant par la jouabilité

ON A MOINS AIMÉ :
Chère, comme une guitare pro. C'est une guitare pro ? Ok alors.

Lâg Occitania OC300CE

AUSSI, TANT ET PLUS…

Nouvelle venue dans la gamme Lâg pour cette année l'OC300CE de chez Lâg est un classique du genre. Cordes nylon, pan coupé, électronique active, rien de surprenant non plus, mais un renforcement de la gamme nylon de la marque française, avec des essences moins courantes et un positionnement un peu plus haut dans le marché, tout en restant très abordable. Passage en revue de la nouvelle recrue.

LIBAN D'ESSAI

La table en cèdre massif, certes pas libanais, mais il fallait bien un calembour pour attaquer, nous change des sempiternelles table en épicéa, surtout dans cette gamme de prix, et nous assure, comme on le sait un son assez chaud et beaucoup plus « rôdé » qu'une table en épicéa qui a besoin de temps pour s'épanouir, en revanche le cèdre à moins tendance à s'ouvrir avec le temps et il faudra donc être certain d'aimer sa couleur sonore d'entrée car cela variera peu par la suite. Les éclisses sont en palissandre laminé ainsi que le dos, ce qui nous donne un instrument aux teintes raffinées, avec de belles nuances dans le veinage mises en valeur par le binding et la rosace noirs, ainsi que la reprise du palissandre sur la touche, la tête et la couleur des mécaniques noires et dorées. Au moins au niveau visuel c'est absolument impeccable et du meilleur goût, ce qui, dans un marché saturé de guitares qui se ressemblent toutes, apporte un peu de fraîcheur. Les sillets de tête et de chevalet sont en graphite ce qui, outre l'aspect esthétique, assure une lubrification naturelle aux appuis de la corde et concourent à la tenue d'accord générale. Une finition brillante vient couronner le tout, certains adorent, nous on préfèrerait un peu moins de vernis mais bien souvent les finitions satinées sont synonyme de cheap, ici, il y a eu une opération de polissage et c'est un signe d'un soin supplémentaire apporté à la finition, petit signe, mais signe quand même.

LE VENT DU SUD

Du sud oui mais du sud de l'Asie, le vent, eh bien il souffle dans le bon sens. En tout cas l'instrument est cohérent et le ramage se rapporte au plumage de la manière la plus homogène qui soit. Le son est doux et bénéficie d'une belle attaque, avec ce qu'il faut de précision et de chaleur pour qu'un guitariste pro en recherche d'une guitare nylon simple et fiable puisse l'envisager. Le pan coupé bien fait, et le préampli la destinent évidemment à une utilisation scénique en premier lieu. D'ailleurs on remarque la base blanche du bouton de potentiomètre de volume qui permet une meilleure lecture de ce dernier sur scène, simple mais bien vu ! Le préampli offre les corrections nécessaires à l'utilisation sur scène, d'autant qu'en studio on préférera un micro bien placé, qui pourra éventuellement compléter le son du capteur, simple, efficace, sans pour autant être un monstre de fidélité mais cela ne voulant pas dire grand chose, notamment à fort volume vous savez maintenant, pour les plus fidèles d'entre vous, qu'on n'accorde qu'une importance relative à ce genre de caractéristique. Le niveau de souffle et l'efficacté des réglages nous semblent bien plus importants dans la plupart des cas. Et en l'occurrence ici, c'est du tout bon. Mention spéciale au réglage d'usine, manifestement pas destiné aux purs classiqueux, tant les cordes sont au plus près du manche, sans frise audible. Le profil, plutôt typé classique mais avec des dimensions un peu plus réduites est un régal pour tous les jazzeux, folkeux, bossa noveux, raggaemen acoustiques et autres indés de tout poil. Pour autant ceux qui veulent tâter du répertoire classique espagnol à fort volume pourront le faire sans problème, car on garde une sonorité plus proche de la guitare classique que de la flamenca. L'avantage étant que sur scène, en trichant un peu sur l'EQ on peut avoir un peu plus d'attaque et de brillance. Au final une guitare simple, belle et bien construite, qui saura contenter tout le monde, du débutant au confirmé. Ils trouveront là un outil performant et attachant qui pourra les accompagner pendant de nombreuses années. •

Didier Saint Grawal





Résumé

GUITARE CLASSIQUE CUTAWAY ELECTRO

TABLE : *cèdre massif*
CAISSE : *Palissandre*
TOUCHE : *Palissandre d'indonésie*

CONTACT :
www.laboitenoiredumusicien.com

PRIX : *522 € TTC*

ON A AIMÉ :
Le préampli, la cohérence sonore et esthétique, le prix agressif, le réglage d'usine

ON A MOINS AIMÉ :
Rien à ce prix.

Cort
Sunset NY

UN BOULEVARD POUR LES DOIGTS

Les hybrides solidbody/acoustiques reviennent en force et après une décennie de retour aux sources de l'acoustique avec des modèles mieux fabriqués, plus sonores, nous repartons dans la voie du pragmatisme. Il est vrai que disposer d'un instrument solide et peu sensible au larsen fait partie des exigences de nombreux musiciens, que ce soit pour voyager sur les scènes du monde entier ou répéter tranquillement sans déranger son entourage. Voici une incursion de Cort dans le monde encore relativement fermé, à défaut d'être nouveau, de la guitare hybride, avec la Sunset NY.

AMI GUITARISTE ÉLECTRIQUE...

Cort ne s'embarrasse pas avec la susceptibilité des classiques, on vise directement le guitariste anticonformiste, le guitariste électrique qui veut jouer nylon, le popeux façon Sting ou le virtuose façon Sylvain Luc. Marchant allègrement sur les plates-bandes de Godin et sa série Multiac ou Ibanez avec les regrettées TMX20N et SC500N, Cort prend le parti-pris du sobre et de l'efficace. Le manche vissé de la Sunset est là pour en attester, le corps acajou monobloc mais parsemé de chambres acoustiques aussi. Une table en épicéa vient se coller sur ce dernier, le tout compris dans un design relativement sobre mais élégant que viennent à peine troubler les trois boutons de réglage du préampli. Cette partie de la guitare est motorisée par B-Band, avec un modèle plutôt basique mais connu pour donner de très bons résultats. Les contrôles sont au nombre de trois (basses, aigus, volume général). Les finitions sont impeccables, ce qui, pour cette gamme de prix, mérite nos applaudissements. Le manche en acajou sur lequel est collé une touche en palissandre est pile entre le manche d'électrique et le manche classique et le look classique est assuré par la tête ajourée et le vernis naturel qui laisse apparaître le bois de la table, du corps et du manche. Bonne idée mais une finition noire ne serait pas pour nous déplaire.

ACOUSTIC FEELING

Prenons la en main et commençons par quelques accords, rien à dire, le manche bien que plus étroit qu'un manche classique se laisse jouer sans fatigue, même sur de grandes extensions. Le confort de jeu est démoniaque et permet les démanchés les plus audacieux sans fatigue ni imprécisions malvenues. On a accès à la totalité des 22 cases sans modifier fondamentalement notre position main gauche. La taille du corps permet à la fois un jeu académique et des choses plus rock'n'roll. Il fait bon constater que le prix n'est pas significatif au regard de la qualité de la lutherie et du confort de jeu. Avec la sangle on retrouve des sensations proches d'une électrique, avec la possibilité de remonter le manche pour retrouver la position académique en tout cas au niveau de l'angle que fait le poignet avec l'avant-bras.

ELECTRIC SENSATIONS

On se la joue annonces à l'américaine, du coup il faut jouer la Sunset à fond. Force est de constater qu'une fois branchée, la Sunset développe un son équilibré et puissant qui permet de jouer et sur la dynamique et sur le timbre. Le capteur B-Band fait un job très pertinent, délivrant un son à la fois précis et charnu, avec une couleur acoustique plutôt réussie sans scintillement excessif. Les contrôles sont progressifs et plutôt bien calibrés et permettent d'adapter le son à l'amplification, directement en plein jeu. Atténuer les aigus est une option souvent pertinente sur ce genre d'instrument, on peut le faire sur la Sunset tout en gardant de la définition, la fréquence étant bien choisie. Le jeu jusqu'à la 22ème case est précis et nerveux et le faible volume de caisse permet justement de jouer à un volume ahurissant. Grosse impression sur un instrument pourtant peu onéreux. Une option sérieuse même si vous visez des guitares plus luxueuses et en tout cas indispensable si votre budget est limité. •

Régis Savigny

Résumé

GUITARE CORDES NYLON, CONSTRUCTION THINLINE, CAPTEUR ET PRÉAMPLI B-BAND.

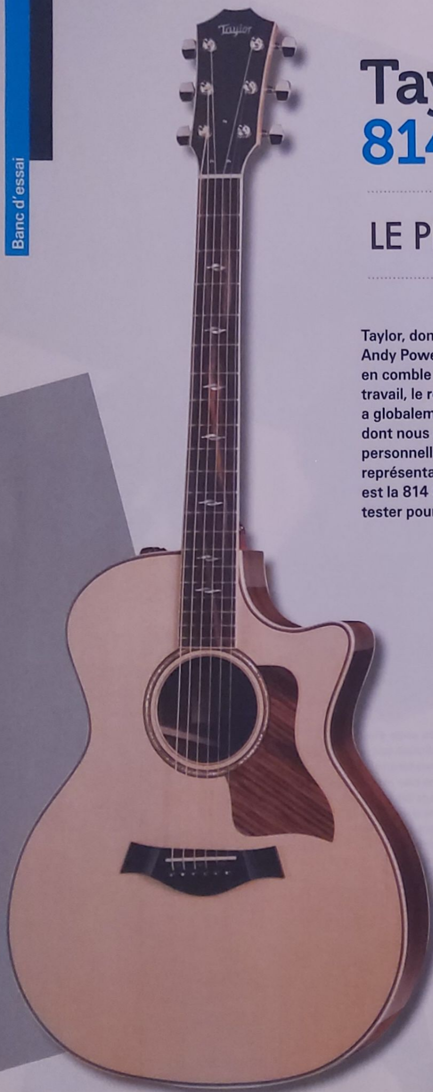
TABLE : *épicéa*
MANCHE : *acajou*
CAISSE : *acajou*

CONTACT :
www.lazonedumusicien.com

PRIX : *489 € TTC*

ON A AIMÉ :
Absolument tout surtout en regard du prix

ON A MOINS AIMÉ :
Circulez les grincheux, il n'y a rien à voir



Taylor 814ce

LE PHŒNIX

Taylor, dont la fabrication est maintenant dirigée par Andy Powers, a décidé l'année dernière de revoir de fond en comble la mythique série 800. Après des mois de travail, le résultat est sorti au Namm de Los Angeles et a globalement enthousiasmé les journalistes présents, dont nous étions. Désormais, nous pouvons goûter personnellement aux fruits de ce travail et la première représentante de la nouvelle gamme à toucher nos côtes est la 814 CE que nous nous sommes fait une joie de tester pour vous.

BIS REPETITA PLACENT

La série 800 nous répétait Andy Powers en janvier c'est épicéa/palissandre et il n'y a aucune raison que cela change. C'est donc cette combinaison de bois qu'on redécouvre, une fois le somptueux étui ouvert. Et Powers a tenu promesse quand il disait qu'il avait essayé de remettre du bois là où il n'y en avait pas, puisque désormais une partie des filets sont en palissandre ainsi que la plaque de protection. Le look est absolument superbe, mélange réussi entre tradition et modernité avec un soupçon de classe et la griffe Taylor apportée par la forme Grand Auditorium classique des modèles 14 de la marque, celle de la tête, inchangée et la décoration à la fois sobre et haut de gamme. L'assemblage comme à l'habitude de la marque est irréprochable et on peut admirer le travail fait sur le barrage asymétrique, totalement revu pour l'occasion. Le capteur est le fameux Expression System II qui trône sur toutes les Taylor haut de gamme et qu'on connaît bien maintenant, avec ses contrôles parfaitement intégrés à l'esthétique de l'instrument. Nous passerons sur l'utilisation des colles à protéines animales, sans doutes meilleures mais bon...

RENDONS À CÉSAR...

Ce qui lui appartient... Chez Taylor on ne l'avouera pas mais c'est aussi à cause de la concurrence qui depuis quelques temps semble vouloir manger des parts de marché, notamment Martin avec sa série Performer, que Taylor a décidé de montrer les muscles et on peut dire que quand on prend la 814ce en main on se rend vite compte de la chose. Tout a été fait pour favoriser le son, notamment certaines épaisseurs revues à la baisse, ce qui rend l'instrument un peu plus fragile certes mais tellement plus sonore. Je n'avais pas le souvenir que les anciennes 814 sonnaient si chaleureusement, en tout cas pas celles qui étaient aussi neuves. Malgré la taille réduite de la caisse, le pan coupé et le fait qu'on est en présence d'une guitare taillée pour la scène et non l'acoustique pure, on bénéficie d'un son ultra équilibré, avec ce qu'il faut de puissance pour remplir la pièce et ce qu'il faut de perlé dans les aigus pour rendre précis le moindre accord un peu fouillé. L'intonation est redoutable et concernant la jouabilité on est à la limite de ce qui peut se faire avant de friser, preuve du soin apporté aux réglages d'usine. Une fois branchée on retrouve le caractère droit et chaleureux qu'on avait décelé en acoustique, avec ce côté très efficace, même si cela reste un son de capteur. Pas de miracle à ce niveau là et de toute façon on commence à le savoir, un son ultra naturel rend souvent l'instrument inutilisable à fort volume, donc il faut savoir profiter d'un capteur moins flatteur et plus rentre dedans, d'autant que les irréductibles du son acoustique pourront toujours doubler leur capteur d'un micro aérien, DPA ou autre, chose qui se pratique de plus en plus couramment de nos jours. Toutefois et c'est vraiment un signe de qualité, c'est surtout débranchée qu'on profite de la 814. Au point qu'on pourrait envisager de l'enregistrer avec un ou deux statiques, comme toute bonne guitare pleine caisse, c'est dire, la qualité du son acoustique. Pour avoir beaucoup mieux il faudrait une guitare pleine caisse, soit vintage, soit fabriquée par un luthier avec des épaisseurs de table encore plus fines, donc bien plus chères et fragiles. Ici c'est un instrument moderne, bien équilibré, beau et qu'on pourra en plus jouer sur les plus grandes scènes du monde, le tout pour un tarif qui, s'il est au delà de ce que peut se permettre un amateur, reste justifié à tous points de vue. Un vrai renouvellement de gamme qui n'est pas qu'un coup marketing et qui s'il ne justifie pas qu'on revende son ancienne série 800 pour en acquérir une nouvelle, impose à tout guitariste désireux d'acheter un instrument de scène de l'essayer en magasin. •

Régis Savigny





Résumé

GUITARE ELECTRO ACOUSTIQUE DE FORME GRAND AUDITORIUM

TABLE : ÉPICÉA
MANCHE : ACAJOU
CAISSE : PALISSANDRE
TOUCHE : ÉBÈNE VEINÉ

CONTACT :
www.taylorguitars.com

PRIX : *2999 € TTC*

ON A AIMÉ :
Tout, le look, le son acoustique, le son électrique, l'étui, le confort le son

ON A MOINS AIMÉ :
Rien si on peut débourser la somme demandée

Acus 8

LE RETOUR DU GROS SON

Le même importateur, la même tête au design boisé, le nouvel ampli Acus 8 a de quoi largement évoquer les amplis SR Technologie que nous connaissons bien pour les voir régulièrement sur scène ou en club. Est-ce qu'on nous ressert le même produit sous un emballage différent (pas tant que ça en fait) ? C'est ce que nous allons voir, sachant que si c'est la même chose c'est quand même très bien !



ENVOYER LE BOIS

C'est la fonction première d'un ampli, envoyer. Si en plus il est beau, on ne va pas se fâcher, hein ? Avec sa caisse en mélaminé, et sa grille métallique en trois dimensions, on peut dire que c'est réussi, à la fois sobre, élégant, manifestement robuste et ça donne une impression d'être fait pour jouer de l'electroacoustique. Je sais bien que ça reste une impression subjective, mais on sait depuis longtemps qu'un musicien qui pense avoir le bon matériel jouera mieux que s'il pense le contraire (et peu importe si c'est vrai ou pas). On devine les haut-parleurs derrière les alvéoles du métal et si on remonte sur le dessus de la caisse on découvre non pas un simple panneau de contrôle mais une véritable petite table de mixage dédiée à notre instrument, mais pas seulement. Quatre canaux, dont deux avec combo XLR, un autre avec une embase jack et une entrée stéréo qui se fera un plaisir d'accueillir lecteur CD, processeur d'effets... Un groupe de deux guitaristes/chanteurs se sonorisera donc avec un seul de ces amplis. Les contrôles sont évidents, égalisation, gain, niveau de sortie et niveau d'effet. On choisira parmi les différents presets disponible, tout en admirant la qualité des réverbérations et en regrettant qu'on ne puisse pas vraiment éditer cette section. Toutefois, on aura largement de quoi faire et pour ceux qui ne veulent pas se vriller les circonvolutions du cerveau ce sera autant de temps de gagné. Avez vous besoin d'une sortie symétrique ? Pas de problème, nous disposons de cela également. Entrée et sortie pour enregistreur, sur bornes RCA complètent le tableau, sans donner la migraine, mais les moins débrouillards d'entre nous prendront leur temps avant de tripoter le mauvais potentiomètre.

GREEN GRÜNT ?

Le Grünt c'est la capacité d'un ampli à secouer les intestins du guitariste et de son public, enfin le mot est un peu inventé et surtout destiné au matériel pour guitariste électrique mais en fin de compte pourquoi nous, troubadours et autres plumeurs de dinde acoustique ne pourrions nous pas, nous aussi nous la jouer acouphènes et brown note ? Le nouvel Acus a de quoi nous satisfaire pour deux raisons principales. D'une part le son est beau, défini, chantant, plutôt fidèle au capteur auquel il donne voix sans pour autant nous agresser par une sonorité au rasoir, qui serait anti musicale à force d'être clinique. D'autre part le son est fort, charpenté, on sent bien les basses et surtout, même à proximité de la guitare on ne part en larsen que très difficilement, sauf à pousser les basses au delà de ce qu'il serait logique de faire. Le jeu en accompagnement avec une percussion jouée en frappant la caisse ou le chevalet sera particulièrement bien mis en valeur. Avec une guitare cordes nylon ça fonctionne aussi très bien et on peut imaginer qu'une mandoline ou un violon seront ravis de passer par cet ampli.

Au final, la note est bonne, nous retrouvons le caractère du SR avec cette polyvalence qui permettra toutes les configurations (du puriste qui s'amplifie à l'aide de micros statiques au bourrin avec micro magnétique de rosace. Les milieux trads vont adorer, les jazzeux aussi, les folkeux je ne me pose même pas la question). •

Régis Savigny

Résumé

AMPLIFICATEUR À TRANSISTORS, 150WATTS, HP DE 8", TABLE DE MIXAGE ET EFFETS INTÉGRÉS.

CONTACT : *www.ims-distribution.com*

PRIX : *749 € TTC*

ON A AIMÉ : *Le son, le poids, le look, la polyvalence*

ON A MOINS AIMÉ : *pas vraiment possible d'éditer les effets*

Cordes Elixir HD Light

UN NOUVEAU STANDARD ?

Pour changer le son d'une corde on peut jouer sur plusieurs paramètres, son épaisseur, les matériaux, les modifications physiques ou chimiques, la manière de les monter, l'enrobage, bref on n'a que l'embarras du choix. En travaillant avec Elixir, Andy Powers, de chez Taylor a surtout désiré rééquilibrer le son entre les cordes graves et les cordes aiguës. Résultat, les nouveaux jeux HD, disponibles en alliage 80/20 et en phosphore/bronze qu'on s'est empressé de monter sur une Guild D40 consentante.





LE NOUVEAU TIRANT

En retravaillant la tension à accordage égal, on redéfinit les sensations de jeu et en l'occurrence ici en augmentant le diamètre des cordes aiguës et en réduisant légèrement celui des cordes graves on change deux choses. Les cordes aiguës vont être plus tendues avec des notes plus précises, mais une résistance plus grande aux tirés, ce qui pourra en gêner certains, habitués à l'électrique. Les cordes graves, elles, sont plus souples, de pas grand chose, certes, par rapport à un 12/54 standard, mais la sensation est là, décuplée du fait que les cordes sont neuves et donc légèrement plus élastiques qu'un jeu un peu usé. La sensation première, sur le jeu 80/20 qui a eu l'honneur d'ouvrir le bal, est celle-ci, un peu plus souples et plus expressives, les cordes aiguës sonnent plus chaleureux que sur un jeu standard et dans le rendu global c'est toute la guitare qui bénéficie de ce traitement, avec la stabilité supplémentaire apportée par les aigus. Ce n'est qu'en jeu note à note pur et pour les partisans d'un jeu avec beaucoup de tirés, façon blues, qu'on sera gêné. Pour le reste le confort apporté est réel mais pas complètement différent de ce qu'on ressent sur un jeu Elixir standard.

PHOSPHORE BRONZE

L'alliage phosphore bronze est connu pour être plus stable dans le temps que le 80/20 et donner un son plus chaud que ce dernier au début de sa vie, puis reste à peu près constant, tandis que le 80/20 devient plus chaud au fur et à mesure qu'il vieillit. Avec l'enrobage, deux choses sont à noter. D'une part la différence est un peu moins marquée puisque l'enrobage, même s'il est parmi les plus fins fabriqués par Elixir, a tendance à assombrir le son général. D'autre part, puisqu'il tend à empêcher le vieillissement prématuré de la corde le 80/20 vieillira peu et tendra à rester plus brillant que le phosphore-bronze qui sera encore plus stable. Pour le reste, on ne note pas de différence notable entre les deux jeux en termes de sensations, si ce n'est que le phosphore bronze tend à garder l'accord plus rapidement que le 80/20 qui nécessite d'être un peu plus sollicité avant d'être parfaitement opérationnel mais cela concerne uniquement la première demi-heure de jeu.

POURQUOI CHANGER ?

La question est légitime, et concernera surtout les guitaristes qui souhaitent justement une sensation différente, et surtout plus de chaleur dans le bas du spectre ou alors les maniaques d'une stabilité d'accord à toute épreuve. Quant à ceux qui n'ont jamais joué sur Elixir, c'est l'occasion de redécouvrir le leader de la corde enrobée avec un angle différent. •

Régis Savigny

Résumé

CORDES ENROBÉES ALLIAGE 80/20 OU PHOSPHORE BRONZE DISPONIBLES EN 13/53

CONTACT : *www.elixirstrings.com*

PRIX :

80/20 24,50€ TTC

Phosphore 24,50€ TTC

ON A AIMÉ : *Les sensations de jeu, pas forcément meilleures mais différentes sans besoin de refaire un réglage.*

ON A MOINS AIMÉ : *Le sol peut être un poil dur pour les adeptes des tirés.*

Banc d'essai

Alhambra 3CCWE1

FAITES DU BRUIIIIIIIT

La guitare à cordes nylon revient en force ces dernières années et ce ne sont pas les excités de Rodrigo et Gabriela qui nous diront le contraire. Désormais avec du bois et du fil de pêche, on retourne un stade, il faudra se faire une raison ma bonne dame. Alhambra n'a pas attendu que la mer monte pour mettre les filets à l'eau et on connaît déjà sa gamme électroacoustique, raison de plus pour nous arrêter sur un modèle tout à fait sympathique et dans l'air du temps.

ETAPE I ON RASSURE MÉMÉ

Pour ce qui est de la lutherie, pas de panique, on ne va pas révolutionner les canons mainte fois éprouvés, nous sommes dans ce qui se fait de plus conventionnel, tant au niveau des choix de bois, cèdre pour la table, sapelli plaqué pour la caisse, acajou pour le manche qui supporte une touche en palissandre, je pense qu'une poule y retrouverait ses petits, un guitariste aussi, fut-il classique et borné. L'assemblage est rigoureux et bien exécuté, les finitions sont belles et assez racées, j'en veux pour preuve le magnifique contraste entre la teinte de la caisse et celle du manche rappelée par un filet faisant la jonction entre les deux parties du fond. Les mécaniques sont au dessus de la moyenne, douces, précises et très belles, le A qui orne la tête est très joli et ajoute à l'impression qualitative plutôt élevée. Les filets sont discrets mais bien réalisés, l'ornementation de la rosace et du chevalet est elle plutôt classique, ça tombe bien me direz-vous.

ETAPE II ON SE RASSURE

Le jeu sur la 3CCW E1 est comparable à celui d'une bonne guitare d'étude, pas une sonorité de dingue, mais un bon équilibre basses/aigus, avec sans doute un bas du spectre un poil en retrait par rapport à un modèle plus onéreux et sans pan coupé, mais ça reste largement exploitable tant qu'on n'a pas des prétentions de concertiste face à un philharmonique chargé comme un chanteur de variétés avant un direct chez Drucker. En gros, tant qu'on ira mollo sur le destroy, ça se passera bien. Les dimensions étant celles d'une guitare classique, pas de temps d'adaptation pour les plus sages d'entre-nous, ceux qui n'ont jamais eu le courage de dire qu'ils en avaient ras la casquette de Carulli ou de l'haleine de leur prof aussi saturée de composés organiques volatiles que l'air à la sortie d'un réacteur de Mig29. Bref, on est dans des pantoufles avec tout de même une action qui fera se dire aux transfuges récents de l'électrique qu'une petite mise à niveau (ou du sillet ou de leur technique approximative en legato) s'impose.



ETAPE III ON FUME TOUT CE QUI NE BOUGE PAS.

Une fois branchée on révèle le vrai potentiel de la bête, qui équipée de son Fishman Classic III va donner du fil à retordre aux sonotones de vos aïeux et autres ORL qui se frottent déjà les mains à la lecture de cet article. Equipée du bouchon de rosace, qui bien que sommaire, est fourni gracieusement par la marque. L'Alhambra peut envoyer un sacré ratafoin, sans partir en larsen, ni même nous fournir une bouillie sonore dans le bas medium comme c'est souvent le cas avec des modèles mal conçus. Ici c'est précis, puissant, et ça chante ce qu'il faut pour pouvoir prendre un solo en plein « Master of Puppets». Les plus aventureux ajouteront de la distorsion ou slaperont comme Keziah Jones en se branchant direct dans un stack Marshall, comme à la grande époque. Les plus fortunés s'intéresseront à la version E2 qui propose une amplification un peu plus sophistiquée mais ce modèle-ci, offre déjà tout ce qu'il est indispensable d'avoir pour faire une guitare polyvalente et musicale en plus d'un outil tout-terrain qui fera tout le boulot, de la chambre d'hôtel au stade surchauffé. •

Didier Saint-Grawal

Résumé

GUITARE CLASSIQUE À PAN COUPÉ, ÉLECTRONIQUE FISHMAN CLASSIC III, TOUCHE PALISSANDRE.

TABLE : *cèdre*
CORPS : *sapelli*
CAISSE : *acajou*

CONTACT :
www.alhambrasl.com

PRIX : 639 € TTC

ON A AIMÉ :
Le son, la qualité de fabrication, le bouchon fourni

ON A MOINS AIMÉ :
L'action d'usine impose d'avoir une technique bien au point

Banc d'essai

Logjam
Prolog, Logarhythm Mk3 et Travelog

LA GROSSE CAISSE DANS UNE PETITE BOÎTE

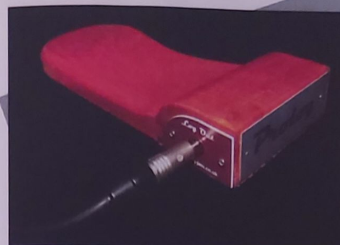
Depuis quelques années la mode de la stompbox est bien lancée, et nous permet à nous, guitaristes acoustiques d'ajouter un son percussif, bien souvent imitant la grosse caisse, en plus de notre guitare. Idéal pour s'accompagner ou pour faire l'homme orchestre sans la colombe sur l'épaule, ni la grosse caisse dans le dos justement. L'anglais Logjam propose trois déclinaisons du principe, en fonction des besoins et de la place dans le coffre de la voiture.

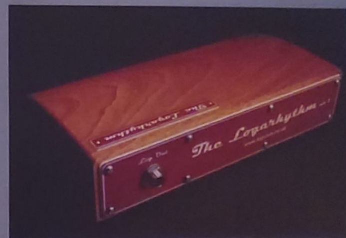




DU BOIS AVANT TOUTE CHOSE.

Pour nous qui sommes habitués à manipuler du bois, il est plaisant de constater qu'on est ici dans une fabrication tout en bois, huilé, et globalement très bien finie avec une plaque pour la connectique à l'arrière de chaque boîte et une petite plaque sur le dessus, rivetée, qui supporte le logo de la marque. Tout est fabriqué à la main en Grande Bretagne avec un soin indéniable et une volonté de bien faire qui se sent (pas une vis de travers, pas une trace de colle). Chaque stompbox est équipée d'un patin antidérapant, plutôt efficace même si, notamment pour la Prolog on aurait aimé un système de maintien à la chaise par une petite sangle, un peu comme sur les supports de piques des violoncelles. C'est l'histoire d'un petit mousqueton et hop, ça évite que les plus bourrins d'entre nous, au nombre desquels je me compte, ne soit obligé de gaffer sa boîte au sol pour ne pas qu'elle avance. Les trois modèles ont chacun une forme et une taille qui les destine à des utilisateurs particuliers. De la Prolog, large et imposante à la Travelog au format mini mais au nom étrange ici en France... La Logarhythm Mk3 est le modèle le plus vendu de la marque, avec ici pour la version Mk3 une courbe redessinée afin de ne pas fatiguer le pied du musicien par un angle trop important. Par rapport aux modèles précédents, la sortie jack a été déplacée des côtés vers le dos de l'appareil, et le niveau de sortie a été revu à la hausse, ce qui quand on pratique un peu ces appareils, ne doit pas vraiment poser de problème, mais quand on sait que les Logjam fonctionnent sans aucune pile (à la différence de certains produits concurrents, que j'utilise), on se dit que c'est tant mieux d'autant qu'il faut un peu traiter le son afin qu'il soit exploitable.





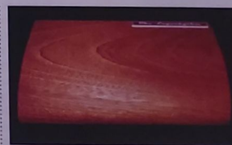






DU BRUIT APRÈS TOUT

A l'utilisation, rien de plus simple, il suffit de brancher la sortie jack à une entrée de table de mixage, et d'égaliser un peu comme un cochon, en boostant les graves au delà du raisonnable, tout en coupant les aigus dans les mêmes proportions. Le tout devrait suffire à obtenir un son de grosse caisse très mat, en jouant sur les aigus pour garder ou non de l'attaque. Ceux qui le souhaitent pourront passer par un boîtier de DI pour gagner en clarté. Si la Prolog s'est avérée impériale, il a fallu un peu batailler avec les deux autres notamment du fait de la présence d'une fréquence assez audible et différente selon les modèles. Le choix d'utiliser des capsules de micro aérien est sans doute à l'origine de ce petit défaut qui peut être un avantage si on décide de se faire un son de clave ou de cross stick avec un des deux appareils, auquel cas, on coupe les graves et on accentue le côté claquant du son pour pouvoir marquer l'after beat. En combinaison avec la Prolog au pied droit, la Travelog a été d'une remarquable efficacité. L'avantage du format est un plus indéniable ainsi que la rapidité de mise en œuvre, par rapport à une solution à base de véritable grosse caisse et/ou de cloche au pied.



AU FINAL

La Prolog remplit vraiment le cahier des charges, sa forme lui permet d'être jouée tant au talon qu'avec la pointe du pied ou le pied entier. La Logarhythm Mk3 et la Travelog se sont montrées plus polyvalentes mais moins efficaces en son de grosse caisse pur. Au final, des produits bien faits, originaux et 100% artisanaux qui pourront constituer des cadeaux appréciés. •

Régis Savigny

Résumé

STOMP BOXES PASSIVES À CAPSULE DYNAMIQUE. UNE SORTIE SUR JACK STANDARD.

CONTACT :
www.hohner.fr

PRIX :
Prolog : 125 €
Travelog : 75 €
Logarhythm Mk3 : 95 €

ON A AIMÉ :
La qualité de fabrication, le son de la Prolog, le look

ON A MOINS AIMÉ :
Fréquence de résonance des Logarythm et Travelog

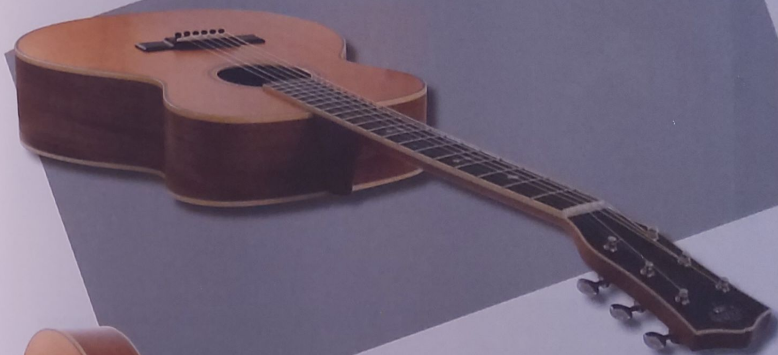
Larson Bros Prairie State OM Style 4

LARSON ÇA SONNE

Les guitares Larson Bros, c'est une légende, la marque en elle même est nouvelle, car les deux frangins suédois ont surtout fabriqué pour d'autres marques que leur propre pomme. Le fait est que ces deux gugus ont plus apporté à la lutherie folk en quelques années que toute la production asiatique et américaine cumulées ces trente dernières années. Barrages laminés (plus fins car plus rigides), tables sous tension (réinventées par des gars bien de chez nous du genre de François Vendramini)... Autant de détails repris avec soin par les ateliers de Maurice Dupont, qui a écopé de la licence pour fabriquer tous les hauts de gamme de la marque. Youpi

UN PETIT JE NE SAIS QUOI

Les profils des guitares Larson ont un je ne sais quoi de différent qui fait plaisir à voir. Loin des modèles mainte fois recopiés de Martin et Gibson, seuls survivants historiques de la période glorieuse de l'avant-guerre (il y a bien Washburn mais la marque ressucitée peine à revenir en force sur le marché du haut de gamme), les formes sont plus rondes, certains diraient plus grossières, mais je ne suis pas forcément de cet avis. En l'occurrence cette forme orchestra a un peu pris de l'embonpoint au niveau des hanches, rendant la surface de la table presque aussi importante que sur une dreadnought. L'assemblage par Dupont des différentes essences est impeccable, c'est l'intérêt d'une fabrication sous licence, plus sujette à contrôle qualité qu'une production perso, même s'il n'y a jamais rien eu à redire de la fabrication Dupont, c'est une double sécurité ici. Cette Prairie State est tout en acajou. Bois reconnu pour ses qualités acoustiques et sa capacité à produire des graves et du bas medium. Raison pour laquelle il est souvent plus populaire sur des modèles à petite caisse, sauf à ce que la table soit en épicéa, mais ce n'est pas le cas ici. Le veinage est délicieusement irrégulier, à la fois classe et sobre, sans pour autant faire cheap, et heureusement car on est quand même sur un instrument qui passe la barre des 2000€ en prix catalogue. Le chevalet typique des modèles du début du siècle dernier réalise l'équilibre entre la finesse qui permet de laisser la table vibrer un maximum et la largeur qui assure un contact parfait et une résistance mécanique à l'arrachement. Sur ce dernier point on est dans la moyenne basse, ce qui augure d'une plus grande rondeur mais aussi d'une plus grande fragilité. C'est un petit risque mais de nos jours, il est plaisant de voir des fabricants opter pour une fabrication qui favorise la sonorité. La table est montée en tension ce qui implique une non linéarité des éclisses qui parent légèrement en dévers afin de donner à la table un petit côté tambour sympathique. Le meilleur de la lutherie folk et jazz combinés en quelque sorte.





UN GROS JE SAIS QUOI

Le son, puisque c'est quand même l'essentiel de ce qui nous intéresse, est plutôt charnu mais pas dans le style de ces guitares blues qui débordent de mediums. Ici on garde beaucoup de précision et c'est certainement dû à la touche ébène qui sur une guitare somme toute destinée au finger picking, de par sa forme et son manche large et confortable est une des meilleures options possibles. La fabrication de haute volée implique un frettage au cordeau (c'est l'opération la plus fréquemment négligée en lutherie et pourtant celle qui permet un vrai saut qualificatif au final) et c'est le cas ici, tant au niveau de la planification que de la rectification sur les bords de touche. Grand confort donc, qui combiné au vernis satiné très fin, rend l'instrument très agréable à jouer. Le médiator lui sied bien, mais il faut avouer que ce sont les pickers qui se feront plaisir avec une sonorité chantante et une jouabilité proche de la perfection. Si la marque est européenne, après un passage aux Etats-Unis, la fabrication elle est française et fait honneur à la tradition nationale. Si ce n'est pas à proprement parler une guitare de luthier, c'est ce qui s'en rapproche le plus et le prix, s'il est élevé est pleinement justifié par une qualité de fabrication au top. Un instrument pas forcément polyvalent mais très attachant. •

Régis Savigny

Résumé

GUITARE DE FORME ORCHESTRA

TABLE : ACAJOU
MANCHE : ACAJOU
CAISSE : ACAJOU
TOUCHE : ÉBÈNE

CONTACT :
www.i-m-f.biz

PRIX : *2290 € TTC*

ON A AIMÉ :
L'originalité, la qualité, le son, le confort

ON A MOINS AIMÉ :
Attention, ce n'est pas une guitare à tout faire !

Laney A1+

QUAND MOINS ÉGAL PLUS

Retirer un canal à leur modèle A1 pour le baptiser A1+, les gars de chez Laney sont gonflés quand même. Rassurez-vous, la blague s'arrête là. Dans un marché en demande pour plus de compacité, plus de puissance et plus de qualité, on ne s'arrêtera pas à un simple bilan comptable. C'est donc guitare(s) en main que nous avons attaqué le petit nouveau.

RIEN À VOIR

Question look, pour ceux qui connaissent le A1, on a changé de crèmerie. Exit le panneau clair, qui pouvait faire un peu cheap. Ici on a décidé de faire dans le sombre, les camaïeux de gris. Un look à la fois sobre et élégant, mais pas austère pour autant. Les boutons blancs réhaussent la finition de façon agréable. Alors oui on a perdu un canal, mais avec deux, avouez qu'il y a de quoi faire. Ceux qui veulent un réglage par instrument et qui se déplacent avec deux guitares, les musiciens-chanteurs, ceux qui utilisent un double capteur, voilà autant d'utilisateurs potentiels du A1+. D'autant que les deux canaux sont ici identiques, avec un combo XLR-Jack en entrée un switch pour creuser les mediums, EQ trois bandes dont les mids sont semi-paramétriques, et pour le général, les réglages d'effet, un anti feedback avec inversion de phase, et un master volume. Le revêtement donne une impression de solidité, ce qui nous rassure quant à son vieillissement. Si on ajoute à ça les 80 watts de puissance efficace, la connectique de dingue à l'arrière avec boucle d'effets et DI notamment on est paré pour la scène. Les effets intégrés sont numériques, un standard maintenant, mais pas toujours présent, donc il convient de le signaler. Enfin le dessin du cab lui permet soit de tenir debout, légèrement incliné ou posé en hauteur sur un stand d'enceinte, indispensable quand on joue sur une scène bruyante, notamment avec un batteur, on a enfin le son au niveau des oreilles.

DANS LE BAIN

On peut dire que si l'emballage est nouveau, c'est tout de même l'expérience Laney qui cause car on dispose de tout ce qui fait un ampli polyvalent et utile en toute circonstance.





Le son est cristallin, limpide et malgré tout, avec une bonne dose de basses malgré un HP de 8 pouces seulement, qui pourrait avoir beaucoup plus de mal à donner des bons résultats mais qui s'en sort admirablement bien. Les essais, tant en double capteur (magnétique/piezo, ou piezo/aérien) qu'en simple ou avec un micro chant, se sont avérés largement satisfaisants. La définition est comparable à des modèles plus onéreux, même si c'est la tenue dans le bas du spectre à haut volume et éventuellement la douceur du rendu qui reste en deçà, mais tout simplement parce qu'on reste à un tarif relativement bas. A tarif égal, la concurrence aurait plutôt tendance à s'écraser, ou en tout cas à ne pas pouvoir assurer sur le même terrain. Les corrections font vraiment bien leur boulot et il est plaisant de pouvoir à la fois tailler dans le spectre pour des raisons artistiques, et pouvoir, avec l'anti feedback notamment, sélectionner une fréquence qui tourne pour la faire disparaître sans que le son n'en souffre trop. Essayé avec des guitares cordes nylon et cordes acier, le A1+ s'est plutôt montré royal sur les secondes et très légèrement en retrait sur les premières, cela dit, nous ne disposions pas de capteur haut de gamme sur les deux nylons, difficile de savoir si c'est uniquement de son fait, ce que je ne pense pas. Pour finir, nous avons tenté une archtop jazz pour voir si ça faisait la blague, eh bien figurez-vous que c'est bien mieux que cela, nous avons obtenu grâce à l'EQ et aux effets un excellent son jazz qui se substitue sans problème au fameux Jazz Chorus Roland, le rendu des basses en moins, question de HP. Cela dit, en situation c'est vraiment très bon.

DANS LE COFFRE DE LA BAGNOLE

A ce prix, là, et à ce niveau de qualité et d'équipement, il faudrait être sacrément bégueule pour trouver à redire. Reste que pour avoir un peu mieux, il va falloir dépenser beaucoup plus. Le genre d'outil dont on ne va pas faire tout un fromage mais qui peut vous accompagner une vie durant. •

Régis Savigny

Résumé

AMPLI ÉLECTRO ACOUSTIQUE À DEUX CANAUX
80 WATTS, HP DE 8 POUCES, EQ TROIS BANDES PAR CANAL, NOTCH FILTER, EFFETS INTÉGRÉS

CONTACT : *www.lazonedumusicien.com*

PRIX : *409 € TTC*

ON A AIMÉ : *Le prix, le look, l'équipement, le son*

ON A MOINS AIMÉ : *Tenue des basses à très fort volume (à relativiser avec la taille de l'enceinte)*

Album du mois

Passenger
Whispers

Sony Music

Nous avions consacré un article dans le n° 24 de ce magazine à la découverte de ce jeune *folkie* dont nous disions le plus grand bien. Depuis le petit homme a pris son envol. Son album d'alors, *All The Little Lights* est devenu disque de platine dans divers pays du globe dont l'Australie qui fut un peu sa terre d'accueil. Nous avions décelé chez ce jeune artiste une propension à écrire et chanter de très bonnes histoires, s'inscrivant ainsi dans la grande lignée des « *storytellers* » que le folk a engendré. On sait qu'il a pour tout bagage cette belle vieille guitare Gibson J-54 érodée par les concerts au pied levé, mais aussi ce sens de l'observation du quotidien qu'il arrive à transcender en poésie universelle. Le minimum que l'on puisse attendre d'un folk singer est de savoir puiser en soi, oui, regarder autour aussi et si possible faire la synthèse des deux par le biais d'une mélodie simple et efficace. Mark Rosenberg, alias Passenger, est définitivement pourvu de cette fonction magique. Nous avons souvent de vrais coups de cœur dans nos colonnes pour découvrir de nouveaux talents dans tous les genres de musique se basant sur l'acoustique, et lorsque le sens de l'Histoire et le public nous donnent raison, c'est un nouvel encouragement à continuer notre travail de défrichage. Avec Passenger, nous tenons un artiste touchant et complet qui malgré son jeune âge a su absorber tous les codes du folk de haut niveau en en donnant sa propre vision. Il était donc logique que la suite de son aventure discographique soit de la même teneur. Après quelques mois de pérégrinations et de concerts divers et variés, voici que Mark sort ce *Whispers* taillé dans le même roseau que le précédent… La pochette est déjà un joli cadeau, elle se présente comme un livre d'enfant d'antan, plein de promesses et de contes enchantés à découvrir dès l'ouverture. *Whispers*, ce nouveau recueil de chansons serait-il comme le souffle d'un artiste sensible perdu dans les tourments et le fracas du monde d'aujourd'hui ? Possible, car l'ensemble, après écoute, donne l'impression d'un havre de paix retrouvé. Sans doute est-ce dû aux arpèges de guitare légers qui flottent ça et là, ou à la douceur de la voix qui semble se pencher sur notre épaule pour nous susurrer les états d'âme de ce chanteur inspiré. On est dans le vif du sujet lorsque démarre « Coins In A Fountain » et sa poésie trempée dans l'air pur. L'affaire est basée sur une tournerie qui pourrait rappeler un lointain voyage sur les terres africaines duquel l'auteur aurait rapporté quelques clichés. « Heart's On Fire » malgré son titre brûlant n'est autre qu'une douce ballade introspective où la mélodie limpide s'adjoint les services d'un violoncelle langoureux et d'un superbe chœur sur le refrain. Dès l'intro de « Bullets » avec son harmonica « dylanesque », nous sommes en terrain connu et Mark met un peu de rock dans son folk sans en faire des tonnes. Les choses retrouvent le calme avec ce « Golden Leaves » qui est simplement beau par le son cristallin qui en découle. Mais l'artiste aime jouer l'alternance et relance la mise avec « Thunder » qu'annonce une longue figure de batterie et percussions. Pour la suite, le terme « Rolling Stone » dont ce titre s'est paré, se traduit ici par « électron libre », car Mark nous explique que parfois il déambule sur des chemins sans savoir où il va se poser, belle parabole en vérité, dédiée à la liberté d'action et de mouvement. Arrive le titre « Whispers » qui est juste l'archétype de ce qu'est un pur morceau de *folk song*. Mark, en élève surdoué, a parfaitement appris ses leçons et nous conte ce nouveau chapitre d'un récit magnifique qui semble infini.

Tony Grieco

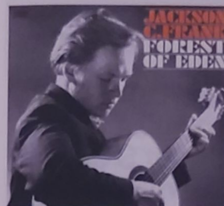


Emmylou Harris
Wrecking Ball- Deluxe Edition (2 CD + DVD)

Nonesuch Records

Voici un agréable petit flashback sur la longue carrière de cette chanteuse unique. Profitons-en pour opérer un léger balayage qui, au passage, posera quelques balises. Elle a connu plusieurs vies, comme des strates successives. Elle fut d'abord l'égérie de Gram Parsons qui la découvre et nous fait partager son talent, comme on montre une perle rare. Hélas, la mort subite de Gram Parsons va quelque peu chambouler les choses. Mais Emmylou Harris fait son chemin dans le vaste sillon du country rock alors en pleine éclosion. Elle rencontre un autre homme providentiel en la personne du producteur Brian Ahern, qu'elle épouse. Il concocte pour elle le « Hot Band », une brochette de musiciens, géants de la musique américaine, vus notamment autour du « king » en personne, Elvis Presley. En parallèle, elle fréquente les plus grands et participe à l'album de Bob Dylan *Desire*, qui la consacre comme une partenaire privilégiée. Elle sera vue aux côtés de The Band, dans leur film The Last Waltz. La rencontre de Dolly Parton et de Linda Ronstadt lui ouvre grand les portes du monde de la musique country. Portée par sa voix angélique, elle prend la tête du renouveau de ce genre considéré comme un peu « ringard ». La formule « country plus rock » lui va comme un gant et lui donne l'accès à un public beaucoup plus large. Son groupe, toujours le Hot Band, s'enrichit de deux membres exceptionnels avec les guitaristes Albert Lee et Rodney Crowell. Le chemin semble tout tracé, mais c'est mal connaître cette artiste qui, sous ses airs timides, aime aussi les chemins de traverse. Sans quitter de façon ostentatoire le monde de la country musique dont elle est devenue la prêtresse, Emmylou, en 1995, croise la route du producteur Daniel Lanois. De cette collaboration naîtra cet album, Wrecking Ball qui ressort donc aujourd'hui en version remastérisée auquel il est adjoint un second CD rempli d'inédits et de bonus, le tout complété par un DVD comprenant des interviews et le making of des séances. Les titres, lumineux et inspirés comme « Where I Will Be », « All My Tears » et « Wrecking Ball », prennent une nouvelle tournure, comme un goût de seconde vie. Le label s'est livré à un travail titanesque que tout fan de cette artiste se doit de saluer.

Tony Grieco



Jackson C. Frank
Réédition

Earth Recording

Cet artiste assez sous-estimé est pourtant un atout majeur de l'histoire du folk song américain. Alors que Bob Dylan cessait de prêcher pour cette paroisse, Jackson C. Frank sortait l'album de folk absolu. Sa carrière, si l'on peut employer ce terme, fut chaotique et décousue (il meurt jeune, d'une pneumonie) mais l'aventure n'en fut que plus belle. Cette réédition nous permet d'accéder à toute la beauté du travail de l'artiste. Même après les assauts du temps, (l'album date de 1965), tout reste clair et totalement d'actualité. La beauté d'une simple voix, épaulée d'une guitare acoustique, est ici poussée à l'extrême. Possédant une jolie technique de picking, Jackson C. Frank insuffle à chaque composition sa dose d'émotion et de sensibilité. Certains artistes comme Simon And Garfunkel, Sandy Denny dont il fut le petit ami, ainsi que Graeme Allwright, se prendront d'affection pour cette musique limpide. Le titre « Blues Run The Game », devenu maintenant un classique du genre, donne parfaitement le « la » de cette aventure unique.

Stéphane Rocca

TF Jass - Featuring Erik Aliana
If A Man

Autoproduction

Ce sympathique projet s'articule autour de la guitare de Fabien Prezat et de la voix de



Stephane Prezat. Tous les deux composent et fabriquent la couleur de cette musique dans laquelle se mélangent pas mal d'ingrédients. Il y a de forts accents soul, blues et swing dans la voix du chanteur, alors que le percussionniste Erik Aliana donne une tournerie plutôt « world music » à certaines séquences. La contrebasse de Doc Lemer, un instrument spécial possédant sept cordes, donne elle, un son jazzy tout aussi assumé. Ceci plus cela forme un tout assez intéressant que l'on se prend à réécouter plusieurs fois, le temps qu'il faut pour s'en imprégner durablement. La guitare jouée en slide sur le titre « Serenade » nous amène vers des paysages visités jadis par le grand Ry Cooder et ce nom magique sonne immédiatement comme une caution « de qualité »…

Stephane Rocca

Rod Barthet
Les Filles à L'écoute

Big Beat Records - Naïve Distribution

Un chanteur français qui veut s'américaniser comme on dit « s'encanailler », c'est finalement assez rare. C'est le pari que fait Rod avec cet album. Il s'entoure donc, côté musique, d'excellents instrumentistes anglo-saxons ayant côtoyé quelques monuments du rock (Tom Waits, Sheryl Crow, John Hiatt) et ma foi « le son » est là. Côté texte, le travail est tout aussi soigné, avec une couleur « engagée »



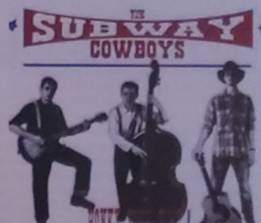
(« Pour Nos Enfants » parle de liberté, d'égalité et de fraternité). Oui, ce chanteur aime dire des choses. Boris Bergman, parolier mythique de l'immense Alain Bashung est dans les parages et vient prêter main forte sur cinq titres, il en résultera d'ailleurs ce bel hommage à Bashung, avec la reprise de « Gaby Oh Gaby » dignement réinterprétée. Si j'étais vous, je tendrais l'oreille pour entendre « Les Filles à L'écoute »…

Tony Grieco

The Subway Cowboys
Honky Tonk Time !

Autoproduction

Attention, ils ont le look, les vêtements, les guitares, mais ils ont aussi « le son », le groove et pour tout dire « l'esprit » pour aborder cette musique avec la plus grande sérénité. Eh oui, lorsque l'on naît en Picardie comme c'est le cas pour ce trio allumé, on est somme toute assez loin des plaines du Tennessee, l'endroit où a vu le jour la musique qu'ils vénèrent… Petite précision

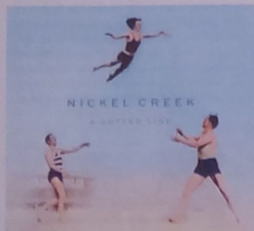


en guise d'éclairage, Will « Drifter », le guitariste chanteur du combo, a roulé sa bosse en Australie, en Afrique du Sud et bien sûr aux États-Unis. Les voyagent forment la jeunesse c'est bien connu. On comprend aussi comment et pourquoi ils abordent cette musique « honky tonk » avec une telle ferveur et surtout un tel talent. Ces « mômes » mordent à pleines dents dans Johnny Cash (« Big River », « Get Rhythm ») ou Merle Haggard (« Tonight The Bottle Let Me Down », « Mama Tried ») avec un appétit que l'on ne soupçonne pas chez des « petits frenchies ». Mais, loin du clonage de « fans » cette œuvre couvrant treize pépites du genre est complètement habitée, la preuve, vous fermez les yeux et vous vous laissez porter par le son magique de cette guitare acoustique, de cette guitare électrique, de cette contrebasse moelleuse et de cette voix plus vraie que nature : Honky Tonk Time Now !

Tony Grieco

Nickel Creek
A Dotted Line

Nonesuch

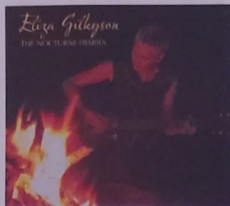


De « l'acoustique progressif », voilà comment ce trio sans prétention définit sa musique. Issu du bluegrass, l'ensemble s'oriente maintenant avec un talent évident vers un folk aventureux flirtant même avec la pop, ce qui semble improbable, mais qui pourtant se matérialise ici. Sur « Destination » les envolées vocales emmenées pas Sara Watkins sont convaincantes. L'instrumentation reste classique, violons, mandolines et guitares sont convoquées, mais le jeu tout en force crée l'originalité. Les belles harmonies vocales qui ornent la plupart des titres sonnent toujours justes et ne tombent jamais dans la mièvrerie (« Christmas Eve »). Cet album est donc une bonne nouvelle qui pourrait ouvrir les portes sur leurs productions antérieures et permettre de dévoiler quelques très bonnes surprises.

Stéphane Rocca

Eliza Gilkyson
The Nocturne Diaries

Red House Records



Dans la grande tradition du folk des années 60, cette artiste continue sa route sans varier de cap. Elle sort son premier album en 1969 et signe ici son vingtième. C'est dire le chemin parcouru. En entendant ces arpèges capiteux et cette voix suave, on songe imparablement à une Suzanne Vega, qui a peut-être dû entendre l'artiste... Ce n'est pas une critique, mais une constatation et après tout, les bonnes choses se partagent. C'est patent sur ce titre « Midnight Oil » qui ouvre le show, ou peut-être est-ce cette dame qui s'est entichée du style de miss Vega ? Bref... Les amateurs de folk bien solide et bien structuré se régaleront à l'écoute de « Eliza Jane », double prénom et double force, ou de « An American Boy » qui lui flirte ouvertement avec l'americana grâce à l'appui d'une batterie efficace. Hautement recommandé à qui aime le folk revendiqué...

Tony Grieco

Jamestown Revival
Utah

Ingroves Records

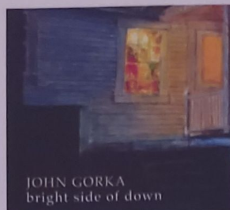
Sous ce nom improbable se cache un duo formé de Jonathan Clay et Zach Chance, nés et élevés dans la petite bourgade texane du nom de Magnolia. Ils citent en vrac comme influences, Guy Clark, Creedence Clearwater Revival, Stevie Ray Vaughan, Willie Nelson et même les Everly Brothers. Si le rock n'est autre qu'une grande famille, avouez que le spectre est très large en l'occurrence. Pour l'heure et sur cet opus, le mini gang se sert essentiellement de guitares acoustiques, donnant à leurs mélopées une couleur qui fleure bon la campagne du sud (des Etats-Unis). C'est notamment le cas sur les trois premiers titres, lorsque les voix s'harmonisent posément sur un accompagnement net et précis. On pense un peu au travail de Mark Olson des Jayhawks lorsque ce dernier évoluait en solo. Mais peu avant la fin, les choses se musclent un peu avec ce furieux « Headhunters » qui lui rappelle le Bob Dylan de la grande époque (*Bringing It All Back Home*), et là, tout est dit !

Stéphane Rocca



John Gorka
Bright Side Of Down

Red House Records



On retrouve chez cet artiste un peu le propos d'un certain Gordon Lightfoot, si ce nom vous rappelle quelque chose ? Il fut le grand chantre de la poésie folk, et il semble que John Gorka reprenne les choses à cet endroit de la grande histoire de cette musique. En tout état de cause, cette famille d'artistes est captivante et n'engendre que de grands auteurs. On retrouve ici la mélancolie inhérente au genre, celle qui guide vers l'introspection et nous fait réfléchir sur nous-mêmes. Les vecteurs de cette émotion basique mais profonde sont bien sûr connus, une voix ronde grave et mélodieuse, une guitare sobre, souvent 12 cordes soulignée parfois par des percussions légères ou un violon aérien. C'est tout le propos de « Bright Side Of Down » emprunt de cette ambiance si spéciale. La teneur et la couleur sont données sur ce titre éponyme pour l'ensemble de l'album.

Tony Grieco

Carlene Carter
Carter Girl

Rounder Records



Le nom est beau mais lourd à porter. Voici la fille de June Carter ayant eu comme beau-père Johnny Cash, deux grandes figures de la country folk associées à jamais... Il faut assurer la filiation et être à la hauteur de la réputation si possible. C'est chose faite avec cet album, car en plus, la dame a longtemps fréquenté le songwriter/Producteur anglais Nick Lowe dont elle fut aussi l'épouse. Carlene garde des traces en elle de tout ce beau monde, mais donne aussi beaucoup d'elle-même. Le titre de l'album fait la part belle à la filiation maternelle sans doute, une façon de rendre hommage à sa mère et à la « famille » dont elle a choisi le patronyme. Il en résulte ces douze titres triés sur le volet, avec quelques invités de luxe, ce qui prouve aussi que Carlene garde pas mal de relations dans « le métier ». Willie Nelson vient pousser la chansonnette sur « Troublesome Waters » ainsi que Vince Gill sur « Lonesome Valley 2003 » et Kris Kristofferson sur « Black Jack David ». Elle réunit enfin ce qu'il reste de la famille (The Carter Family) sur le tonitruant « I Ain't Gonna Work Tomorrow » qui vient clore l'affaire de belle façon.

Stéphane Rocca

Arlo Guthrie
Here Comes The Kids

Rising Sons Records

Dans la famille Guthrie, voici le fils ! Le fiston s'était fait plutôt discret depuis pas mal de temps. Retiré des affaires ou juste en sommeil réparateur ? Voici qu'il frappe un grand coup avec ce live démoniaque qui nous prouve au moins que l'homme respire encore ! et pour sortir ces 41 titres de son chapeau, oui 41, il doit quand même tenir une sacrée forme... Cet effort est d'autant plus précieux qu'il s'agit ici d'un hommage au paternel, l'immense Woody Guthrie sans qui le folk ne serait pas ce qu'il est. Alors, être le fils « de » a parfois du bon. On y entend quelques hymnes repris donc par Arlo, comme « This Land Is Your Land » ou « Do Re Mi » rendus dans d'excellentes versions riches en chœurs et en guitares généreuses. Il glisse aussi son propre tube qui fit sensation à Woodstock, je veux parler de « Coming Into Los Angeles » inénarrable. Ce live intempestif montre surtout que l'on ne s'ennuie pas avec un tel monument sur scène. Petit plus, il commente quasiment chaque chanson qu'il attaque, un vrai livre d'histoire...

Tony Grieco



Zaragraf
Vaga Mundo Gadjé

Melodia Prod



Il n'est pas forcément évident de retranscrire l'esprit cabaret qui caractérise cette association de musiciens sur un CD. Pourtant le challenge fonctionne dès l'ouverture de l'aventure qui nous emporte sans relâche dans un voyage multicolore. Des Balkans à l'Andalousie, avec un petit détour vers La Nouvelle-Orléans, la route est longue et pleine de surprises. Ici, la poésie Tzigane cohabite allègrement avec la puissance du flamenco et tous ces mélanges épicés donnent une cuisine savoureuse. La voix haut perchée de la chanteuse Mira Mrak sert de guide dans cet univers très personnel et derrière elle, l'instrumentation, dédiée à l'acoustique, est toujours impeccable. La reprise du « Jambalaya » de Hank Williams n'est qu'une évidence de plus dans ce road movie musical.

Stéphane Rocca

Fania
Animiste

Passion Lung Music /Sony



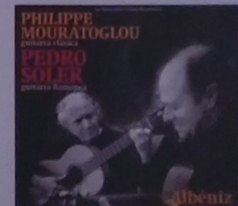
Voici la preuve que l'on peut allier authenticité et mélodie accrocheuse. Cette musique confectionnée par l'artiste Sénégalaise Fania Niang relie l'esprit de la world music avec une modernité dans le son et l'approche tout à fait intéressante. On se laisse très vite porter par l'ambiance chaude et conviviale offerte sur chaque titre composant l'album. C'est avant tout la fraîcheur du son qui surprend agréablement transportant des thèmes de chansons pas forcément légers. On se laisse enrober par de jolies nappes de piano Fender Rhodes sur « Abasse » qui s'étoffe peu à peu au son des percussions. Le dépaysement est assuré avec ce « Planteur » très mélodique qui nous fait voyager sans quitter notre siège. C'est tout le mérite de cet album que de nous ouvrir à d'autres univers et d'autres cultures. Alors prêts pour « Amazone » ? Ce titre symbolise l'endroit qui nous accueille à la fin de ce voyage initiatique...

Tony Grieco

Pedro Soler et Philipper Mouratoglou
Rumores De La Caleta

Vision Fugitive/Harmonia Mundi

Voici un peu l'histoire de l'œuf ou la poule, un grand classique. Qu'est-ce qui vint en premier, le flamenco ou la guitare classique ? Ou l'inverse ? Après tout peu importe car ces deux mondes sont totalement imbriqués. C'est le message transmis sur cet album promulgué et revendiqué haut et fort par ces deux guitaristes exceptionnels.Le premier, Pedro Soler manie la guitare flamenca et le second, Philippe Mouratoglou lui s'occupe de la guitare classique. Les deux univers se marient à la perfection et la complémentarité est exemplaire. Les titres « Tango » et « Tango Flamenco » sont édifiants, les guitares chantent sur un rythme lent rendant toute la finesse harmonique de cette musique. Une suite de plus de 10 minutes vient achever l'ouvrage (« Asturias », suivi de « Granainas »). Ce thème familier exécuté ici avec maestria vous rappellera sans doute de bons souvenirs. Stephane Rocca



GuitareSecheTV

Accueil Vidéos Playlists Chaînes Discussion À propos

Vidéos ajoutées

Sommaire pédago

#28

RUBRIQUES PÉDAGOGIQUES

Podium

À retrouver sur notre chaîne YouTube
GUITARESECHETV

10 INTROS qui ont marqué l'acoustique

Tout se joue dès les premières mesures… Et, bien souvent, une intro réussie est la clé d'un bon morceau. Sans elle, pas d'entrée en matière, pas de « ah, je la connais celle-là », et pas d'ambiance qui se pose en vous prenant par la main. À ce jeu-là, l'acoustique est reine et le plaisir de l'intro réussie fait partie intégrante du vocabulaire de tout instrumentiste qui se respecte. Suivez-nous, donc, à travers dix intros intemporelles…



The Hollies
Bus stop

Jouée sur une guitare à douze cordes, cette intro doit son énergie à la régularité implacable des croches jouées par le pouce sur la corde grave. Majeur et annulaire se chargent des deux cordes aiguës, avec un léger arpège de l'accord sur le premier temps de la deuxième mesure.

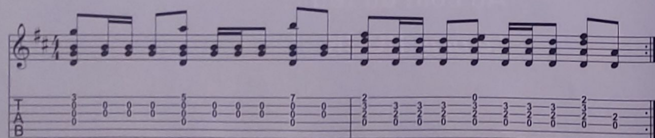
12 cordes - Capodastre case 5





The Cure
The Caterpillar

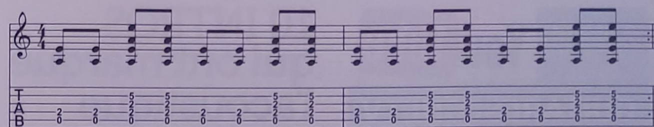
Après un bout d'introduction plus expérimental, cette rythmique prend le relais, avec une vivacité propre aux Cure. On brossera énergiquement en allers-retours de doubles croches, avec une légère accentuation sur les accords complets, pour bien faire ressortir le motif mélodique (doublé dans l'original).





Kasabian
Me plus one

Basique, simple et efficace, ce riff basé sur l'accord de La 5 est à jouer tout en allers, avec accents sur les temps deux et quatre de la mesure. La position de l'accord de La est un peu inhabituelle mais présente l'avantage d'éliminer la tierce de l'accord qu'on ne risque donc pas de faire sonner par erreur.

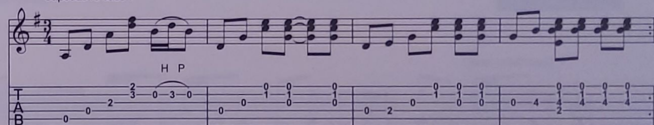




Jethro Tull
Life is a long song

Le capodastre en case sept donne une sonorité légère à cette intro, le placement rythmique particulier allège encore davantage le phrasé de cette mesure à trois temps. Prenez vos repères en comptant les temps et ne vous laissez pas troubler par la figure rapide de la première mesure.

Capodastre case 7

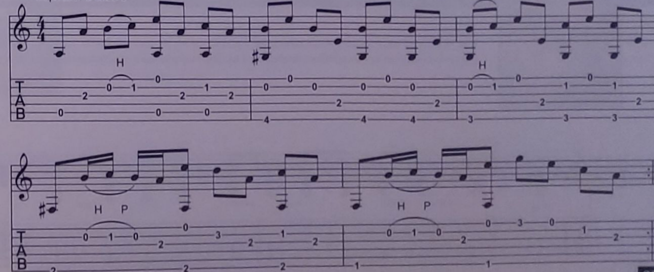




Nick Drake
Day is done

On est en La mineur et la progression harmonique va faire descendre la basse progressivement, par pas chromatiques, jusqu'au Fa bécarre. Attention, aux mesures 4 et 5 la basse est jouée en syncope, juste avant le troisième temps.

Capodastre case 5



À retrouver sur notre chaine YouTube **GUITARESECHETV**

10 INTROS qui ont marqué l'acoustique

Coldplay
Careful where you stand

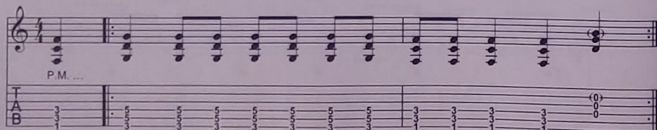
Le capodastre est placé très haut, case 9, pour une sonorité aérienne façon Coldplay. L'index de la main droite joue alternativement sur les cordes de Ré et de Sol, pouce et annulaire s'occupant des cordes extrêmes. A la mesure 2, soignez le hammer-on joué sur deux cordes simultanément.

Capodastre case 9



Donovan
Hey Gyp

Une alternance de deux accords de puissance, à priori c'est assez simple à réaliser. La difficulté consistera à garder la puissance et l'énergie tout en étouffant les cordes légèrement avec la tranche de la main droite.

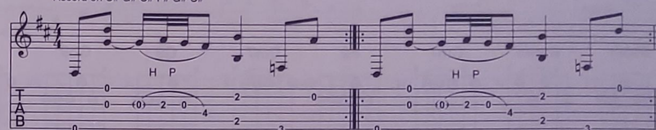


Led Zeppelin
Black mountain side



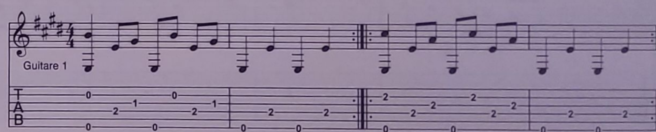
Jimmy Page aime utiliser des accords ouverts pour des sonorités folks très marquées. Ici, c'est l'accordage en DAD-GAD qui a ses faveurs, accordage qu'il abaisse encore d'un demi-ton pour un son encore plus profond. Accentuez la deuxième moitié du premier temps (cordes de Sol et Mi aigu) pour bien lancer le riff.

Accord en C# G# C# F# G# C#



Pink Floyd
A pillow of winds

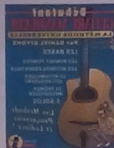
Deux guitares s'entremêlent sur ce titre, avec des arpèges légèrement différents, ce qui donne une texture sonore riche et fluide. La partie transcrite ici vous paraîtra peut-être un peu maigre, mais elle vous permettra d'accompagner le chant, libre à vous de trouver un copain pour la deuxième guitare.



Yes
Mood for a day

Rencontre entre rock et guitare classique, avec cette intro hispanisante à souhait. L'accord de Sol majeur descend vers Fa dièse, pour finir sur un accord de fa dièse enrichi, aux sonorités proches du flamenco (qui laisse beaucoup sonner les cordes aigues à vide).

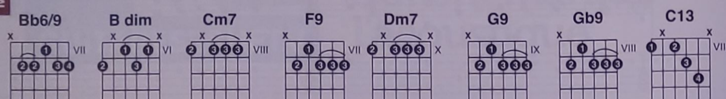


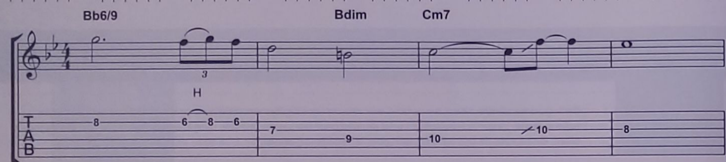


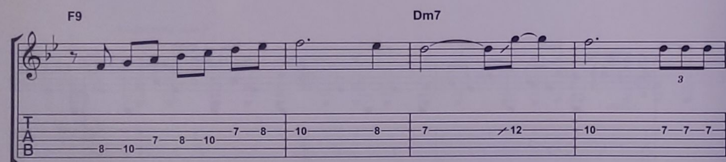
Le répertoire

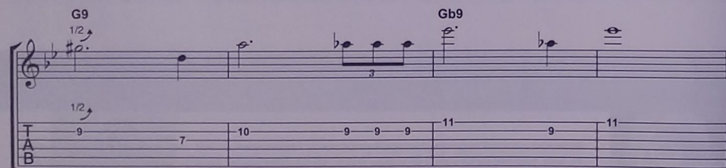
Ce mois-ci nous vous proposons une petite pièce en Si bémol Majeur dans le style jazz manouche extraite de la méthode Universelle pour débutant de Daniel Givone parue aux Editions JJ Rebillard. Pour les débutants travaillez tranquillement par petits bouts et surtout sans se presser, à des tempos lents. Progressivement vous allez vous sentir plus à l'aise et ces phrases feront partie de votre jeu, très naturellement.

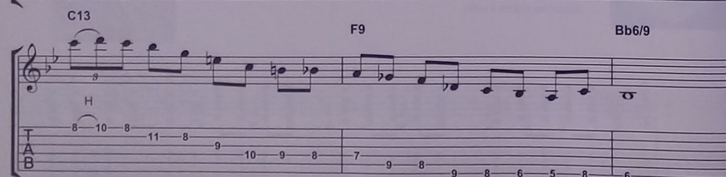
▲▲▲

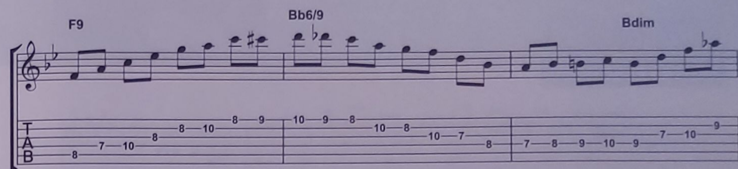


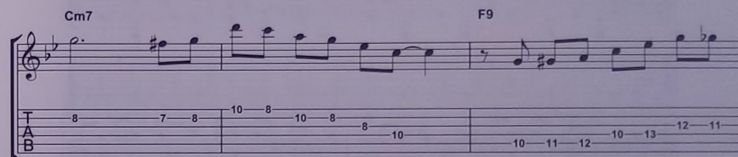


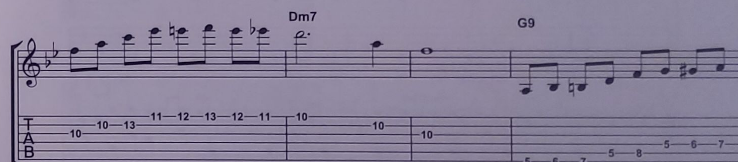


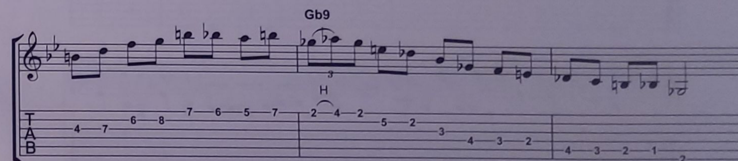


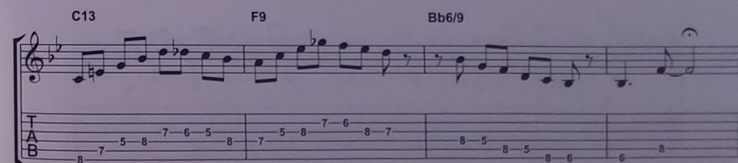








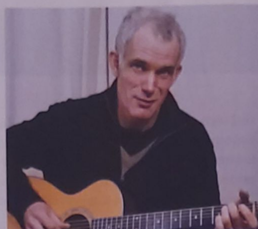




Blues

▲▲▲

Thomas Hammje



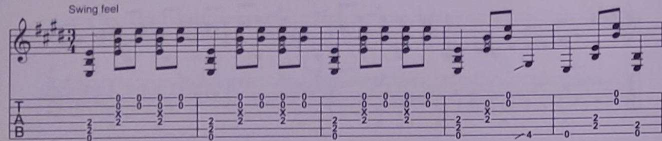
Ce blues en Mi suit une grille classique de blues (bien que l'on soit sur 24 mesures au lieu de 12, la structure est identique), mais emprunte quelques éléments de langage à la country. On le jouera binaire, c'est-à-dire avec des croches régulières, et dans un tempo plutôt rapide. La basse alternée jouée par le pouce de la main droite sera étouffée avec la tranche de la main, façon Chet Atkins. Déjà, avec ces ingrédients là, on s'approche doucement du territoire country. A la mesure 15, on trouve un « lick » typiquement country, en tierces, avec la basse jouée en contretemps. On retrouvera cette phrase, mais transposée en Mi, au début de la deuxième grille.

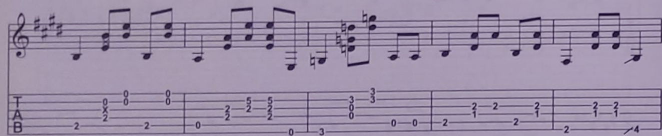
Morceau complet

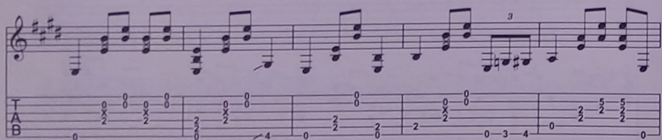


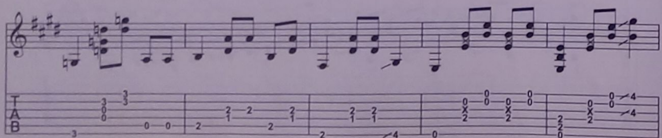
À retrouver sur notre chaîne YouTube GUITARESECHETV

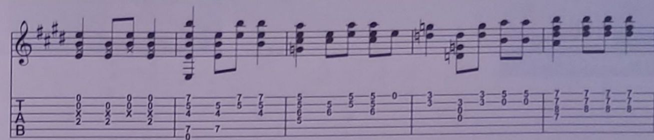
Chanson traditionnelle américaine datant de la fin du XIXe siècle, « In the Pines » est connue sous diverses appellations, la plus célèbre étant peut-être « Where Did You Sleep Last Night », popularisée par Nirvana au cours du fameux concert « Unplugged » de 1993. Avant Kurt Cobain, Leadbelly enregistra ce titre sur sa douze cordes accordée très grave, rendant parfaitement l'ambiance très sombre du morceau. Dans cet arrangement, la mélodie est jouée d'abord sur les cordes graves, certaines notes faisant aussi office de basse pour les accords. À vous de mettre en avant les notes du chant. Ensuite, on reprend dans l'aigu, ce qui amène des positions d'accords un peu spéciales, notamment pour l'accord de Mi 5 (où on évite la tierce).

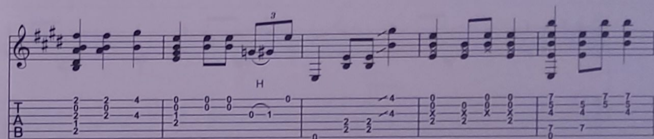


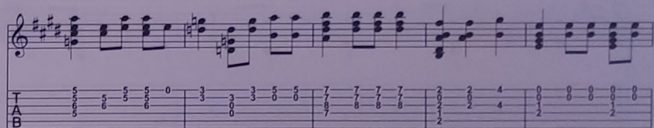


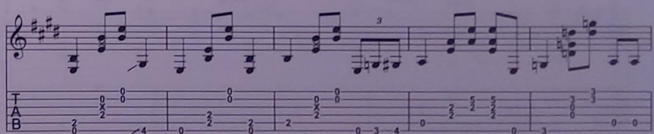


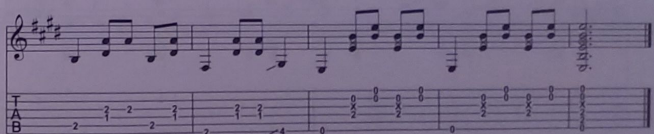








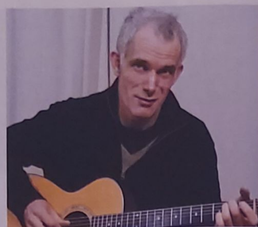




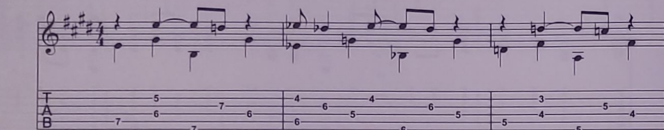
Picking

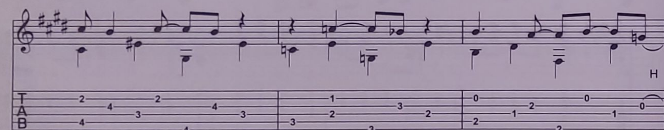
Thomas Hammje

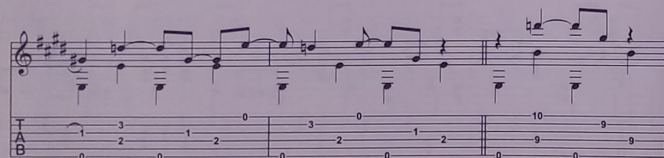
À retrouver sur notre chaîne YouTube
GUITARESECHETV

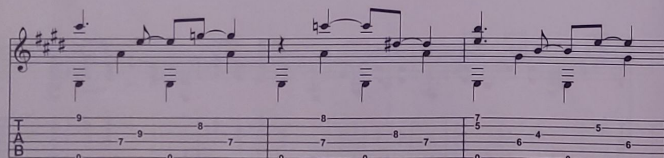


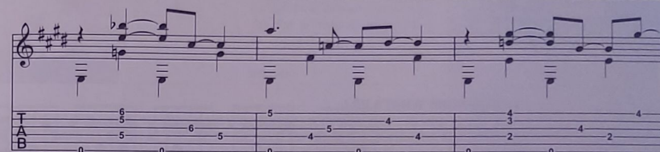
Ce petit morceau est essentiellement harmonique et pourra servir de grille pour une chanson, une impro… On débute par une descente d'accords de septième, qu'on va décaler vers le grave, case par case (demi-ton par demi-ton). On passe donc par Mi bémol 7, Ré 7, Do dièse 7, Do 7 et enfin on arrive à l'accord de Si 7 qui nous amène tout naturellement vers le Mi en bas du manche. Cette descente est chromatique, mais on peut aussi l'entendre comme une suite de cadences V I, en pensant substitution tritonique. La deuxième section débute elle aussi par un Mi 7, mais joué plus haut sur le manche, avec un petit barré à la case 9. Partant de cette position, on va à nouveau descendre vers le grave. Essayez de bien faire ressortir la ligne qui part du Ré aigu et qui va jusqu'au Sol dièse à la case 4 (corde de Mi aigu) par intervalles de demi-ton.

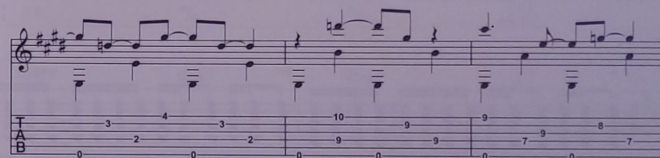


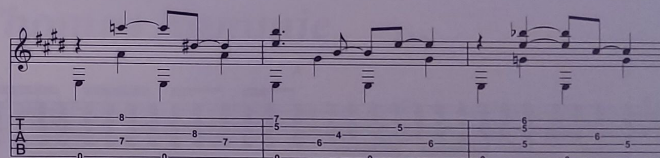


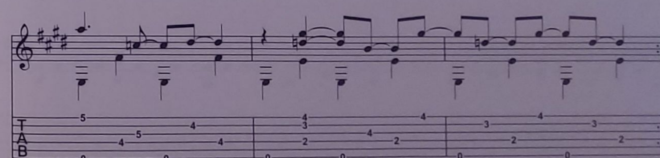












Pédago

Regis Savigny



À retrouver sur notre chaîne YouTube GUITARESECHETV

4 NON BLONDES WHAT'S UP ?

Bonjour à tous, quoi de mieux qu'un morceau en 4 accords pour débuter ? Un morceau en trois accords ! Vintage qui plus est puisque ce morceau est un ancien hit des 90's. Le rythme est plutôt simple si vous prenez bien soin de jouer dans le vide les battements « muets » afin de maintenir la pulsation. Attention à la liaison entre les 3ème et 4ème temps. De la même manière faites attention à bien jouer deux mesures de La consécutives (la dernière mesure et la première) quand vous jouerez les accords en boucle. Un piercing au nez, un chapeau ridicule et hop, en voiture Simone ! Linda ? Ah, pardon, je n'ai pas la mémoire des prénoms au réveil.

A — Bm

D — A

AU COIN DU FEU

Pédago — Plan rock

Pharrell Williams : *« Happy »*



Le tube interplanétaire de Pharrell, composé à la base pour la B.O. du film Moi, moche et méchant 2, et qui est le premier single extrait de son album solo G.I.R.L. La grille, très jazzy, composée d'accords de septième, évoque Stevie Wonder. Sur le couplet, jouez le Fa7 en cocottes, et pourquoi ne pas calquer la ligne de basse avec des octaves ?



F7 (7) — DbM7 (4) — Cm7 (3) — Cm7 (3) — F7

Couplet	4/4 F7	%	%	%	x4
Refrain	DbM7	Cm7	Cm7	F7	x4

LE PLAN ROCK

Thomas Hammje

courrier

Courrier

Guitare Sèche est VOTRE magazine. N'hésitez donc pas à nous faire part de vos questions, suggestions, angoisses et déceptions via Facebook http://www.facebook.com/guitaresechelemag) ou par email courrieracoustique@gmail.com Nous y répondrons forcément, par mail ou par l'intermédiaire de cette rubrique.



Bonjour,
Après plusieurs années à jouer du Dadi sur mon «Ovation «Baladeer» je souhaite m'offrir une Martin. Mon style : essentiellement le picking et finger picking car je ne me supporte pas quand je chante. Seule le son de ma guitare m'importe. Mon budget : Allez, disons 2500 €. Je m'oriente vers deux modèles : l'OM 21 ou la 00018 voire 00028 (H pourquoi pas mais je crois qu'elle est plus chère). Les vendeurs me disent que ce sont deux guitares identiques hormis un diapason plus long sur l'OM 21. Je me dis que si Martin s'est attelé à construire ces deux guitares c'est qu'il y a bien une raison objective, donc musicale, à le faire. En province, je n'ai pas la chance d'avoir un magasin ou je peux essayer et comparer ces deux guitares. Aussi, pouvez-vous me dire à quel type de jeu correspondent ces deux guitares ?
L'une serait-elle plus adaptée au picking que l'autre ? Ou bien plus polyvalente? Ou bien est-ce juste une question de qualité des bois utilisés ou bien alors de sonorité ? La qualité des bois entre aussi en ligne de compte ?

Merci pour votre éclairage.

PS : super votre DVD joint à votre n° 26.
Patrick A.

Cher Patrick
Vous avez raison, pourquoi faire deux guitares identiques sous un même nom ? Il y a effectivement des différences significatives entre les deux modèles que vous évoquez.
La première tient au diapason plus long (25,4 pouces) de l'OM21 et à son manche plus large souvent considéré comme plus confortable pour les pickers dont vous êtes. La tension accrue et l'espacement légèrement plus important des cordes augmentent la précision du jeu et même celle du son. A tirant et accordage identiques, les cordes sont plus tendues sur l'OM21 qu'elles ne le sont sur la 000-18. Toute proportions gardées c'est la même différence qui existe entre un piano quart de queue et un piano de concert. Pour autant la 000-18, avec une sonorité sans doute plus moelleuse de par sa construction ne manque pas d'atouts et saura s'exprimer avec bonheur dans un contexte plus roots. Deuxième différence, le barrage, en X pour les deux modèles mais effilé (scalloped) sur l'OM21 ce qui la rend plus fragile, certes mais plus sonore que sa cousine. Enfin, énorme différence, et en cela, les vendeurs qui vous ont renseigné ont été un peu vite en besogne, il se trouve que la gamme 18 de chez Martin est constituée d'instruments présentant une table en épicéa et une caisse en acajou, massifs. La série 21 si elle est à peu près autant ornementée (les numéros 15, 17, 18, 28, 45.... représentent à la fois les combinaisons de bois et la décoration) est fabriquée sur une base de table épicéa mais de caisse en palissandre (rosewood), ce qui change énormément la donne. Le palissandre, souvent recherché par les amateurs de guitares acoustiques pour ses qualités esthétiques et son veinage remarquable, a aussi la particularité d'offrir une combinaison très flatteuse de chaleur et de précision, qualité essentielle pour les pickers. A contrario l'acajou offre lui essentiellement de la chaleur et une résonance déplacée vers le bas médium qui le rendent idéal pour tous ceux qui recherchent ce côté ronronnant et bien gras, idéal en acoustique pure dans des petites formations. Difficile donc de vous aider à choisir, il n'est d'ailleurs pas rare que les guitaristes possèdent un modèle de chaque en fonction de leur répertoire ou des envies du moment. Si vous préférez la forme 000 mais la sonorité de l'OM21, vous évoquiez dans votre courrier la 000-28 qui elle est construite en palissandre et pourrait constituer un entre deux plus que convaincant. Reste le profil et la taille du manche qui pourront à eux seuls vous faire basculer, cependant, dans l'absence de la possibilité de tester et si vous n'avez pas vraiment de préférence en la matière, sachez qu'en achetant l'un ou l'autre de ces modèles, vous disposerez d'un instrument pro, bien construit et qu'il sera difficile de prendre en défaut. •
Régis Savigny

